



— Un groupe de F.F.I. de POULDERGAT —

En haut, de g à d : Mathurin Le Gall, Henri Kervarec, Yves Kervarec, Jean Bourdon, Louis Le Gall, Henri Le Coz
En bas, de g à d : Joël Cellier (sur la moto), Cozantin Le Bihan, Gabriel Castec, Cozantin Coullach, Jean Baujon.



PARIS... EN FLANANT

60 - Eglise de la Madeleine et rue Royale

Chers Amis,

Je suis allongé sans rien faire
tout à l'heure la belle
démocratie pour le bien de
de l'humanité.

Après avoir écrit
à Lafonts j'ai pu en

travailler
Les Editions de la Pléiade
pour la collection de la Pléiade
Paris aux amis de la Pléiade

Je suis par là sans
doute dans un coin

de la Pléiade à Paris

Les amis et
à toi et Roger

mes meilleurs sentiments
à tous
Bonne nuit

Carte adressée de PARIS à MM Bord et
Évellec et signée CARN et Pierre (Pensée)

Carte adressée de PARIS à M. Sévillan
 Signée Eugène (CARR)

PARIS... EN FLANAN
 104
 pour...
 main et...
 de...
 demi...
 ouvert...
 Pourtant...
 fais...
 study...
 On...
 qu'a...
 ça...
 tout...
 toujours...
 Bonjour
 Bébé

Carte adressée de PARIS à M. Sévillac
Signée Eugène (CARN)

PARIS... EN FLANAN

pour...
Lundi 104
Telle des Champs Elysees
J'ai au bureau
depuis 7 heures
de Paris - attends l'arrivé
demi lundy tout en passant
gagné. tout son monde
Pendant nous arriv pas mal de
fais c malin - Paul Chabot
d'undy tout ore. toujours pas
Am dit chatel aut aussi
qu'a' Emma - yobin etc
c a
Séguin

Maurice de Dornement
Finitive
Bonjour
Bonne

- de La Guérie
- Le départ des profs : Lechaussée Feuardenet
Beroux...
Le Bec...
- Jean François Le Goff
- Daniel Allier Antoine Carion
- Pierre Olier
- Coentrin Celton
- Maurice Guichard - Roger Volant
- Lulu Jannin
- Pierre Kacavrec père et fils (12ans)
- Jean Moreau
- Jean Turmeau
- Le Signe
- Giocandi
- Pierre Lucas
- Jean-Michel Hervé avec père et mère
(12ans)

Gebührenfrei
(en franchise)

KRIEGSGEFANGENENPOST

(Courrier des Prisonniers de Guerre)

Carte vendue 5 c
dans tous les
bureaux de Poste.

EXPÉDITEUR

M.....

DESTINATAIRE

Nom et Prénoms :

Grade :

Numéro du prisonnier :

Stalag
ou Oflag
ou Frontstalag }

N°

L'adresse ne doit, en aucun cas, comporter l'indication géographique du lieu du camp, même s'il est situé en France occupée.

Est seul permis l'emploi du français ou de l'allemand. Les sténographies de tous systèmes sont interdites.

DOUARNENEZ AVANT LA GUERRE ...

L'Anse du ROSMEUR, entre la digue et les PLOMARCH, abrite une flotille de bateaux très divers, à la fin des années 30.

La jetée, les quais, les cales, les zones d'échouage, ont des fonctions distinctes.

Les pêches saisonnières diversifient les activités qui se sont bien développées dans l'entre-deux guerres -



Au troisième rang le "MICHEL NOBLETZ" le palanquier de Louis MAGNAN. Bateau de la deuxième génération il possède déjà une passerelle couverte (que les marins appellent la "guérite") contrairement à la "PERDRIX", D 3136, qui n'en possède pas. Au premier plan le "LOCH ROY" de Louis LE ROUGE.

2915 LOCH ROY 1928 Louis Le Rouge

3136 PERDRIX
ex NANTES - 1946 - 1924
démoli 1938

313(8) Michel LE NOBLETZ
Louis Maignan

La presse est le moyen essentiel d'information.
La rubrique locale superpose, sans transition, les nouvelles les plus diverses, sans rapports entre elles : un homme meurt, un bateau naît ...

DOUARNENEZ

UN DEUIL DANS LA CONSERVE.

— Nous venons d'apprendre le décès survenu à Paris, brusquement, de M. René Béziers, administrateur des établissements de conserves René Béziers.

Rien ne faisait prévoir une mort si brusque et cette nouvelle a vivement ému notre population dont M. René Béziers était très connu. Douarneniste de naissance, il résidait constamment dans sa ville natale, sauf l'hiver où il habitait Asnières. M. René Béziers disparaît à l'âge de 66 ans.

Ses obsèques auront vraisemblablement lieu à Douarnenez où il possède un caveau.

En cette douloureuse circonstance, nous prions la famille Béziers d'agréer nos bien sincères et vives condoléances.

LANCEMENT D'UN PALANGRIER.

— Nos chantiers sont en pleine activité et samedi, dernier, les chantiers Corentin Le Gall procédèrent à 16 h., à la haute mer au Port Rhu, devant de nombreux spectateurs, au lancement d'une belle unité de 25 tonnes : la *Sainte-Thérèse de Lisieux*, qui prit favorablement contact avec son élément.

Ce bateau doit surtout pratiquer la pêche aux palangres sur les grands fonds du Ravin. De 16 mètres 60 de longueur et 5 mètres 30 de largeur, cette unité donnera à son équipage, sous le commandement de M. René Carn, pêcheur éprouvé, entière satisfaction.

Souhaitons à la *Sainte-Thérèse de Lisieux*, brillante existence et fructueux labeur pour son équipage.

Il fallut, quelques jours plus tard, débaptiser le bateau de René CARN, un bateau des Sables portant déjà ce nom. Le palangrier douarneniste naviguera sous la désignation : « A la grâce de Dieu. »

CONCARNEAU

Les résultats de la pêche au thon en 1937 et en 1938

Nous sommes en mesure d'indiquer à nos lecteurs les chiffres rigoureusement exacts des résultats de la pêche au thon au cours des saisons 1937 et 1938.

1° Pour 1937. — Le nombre d'entrées de bateaux enregistré est de 2.699. le nombre de thons vendus de 752.000, le nombre de bonites ou petits thons de 140.000. Il a été livré aux usines, par les soins de la criée spéciale, 4.536 000 kilogrammes. Le poids de thons refusés pour défaut de qualité aux usines de Concarneau et de l'extérieur s'est élevé à 184.000 kilogrammes. Le produit des ventes a atteint 22.445.000 francs et le prix moyen a été établi à 495 francs pour les cent kilos.

780 bateaux ont composé la flottille parmi lesquels 85 unités motorisées.

Les ports d'armement sont, dans l'ordre : Etel, Groix, Concarneau, Lorient, Port-Louis, l'Île-d'Yeu, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Douarnenez, Vannes, Camaret, Le Guilvinec.

2° Pour 1938. — La situation est la suivante : entrées de navires, 2.166; nombre de thons vendus, 910.700; nombre de bonites, 73.000; poids des thons livrés aux usines de Concarneau et de l'extérieur, 5.260.000 kilogrammes; poids des thons refusés pour mauvaise qualité, 10.700 kilogrammes. Produit des ventes, 30.208.600 francs; prix moyen des 100 kilos, 574 fr. 30. Le prix minimum avait été établi à 400 francs, difficilement consenti par les industriels au ministère de la Marine Marchande qui ne voulaient offrir que 350 francs. On constatera la grande différence entre le prix minimum et le prix moyen appliqué.

Au cours de la saison 1938, 650 navires seulement ont pris part à la campagne, dotés en grande partie de chambres froides. 130 dundees n'ont pas été armés faute d'équipages, cette portion de bateaux n'ayant pas de chambres froides. Le nombre de bateaux à moteur est passé de 85 à plus de 100 pour le littoral. Concarneau possède la grosse partie de ce genre de navires et continue à faire de sérieux progrès dans ce sens, les résultats obtenus ayant été en général satisfaisants. Notons aussi qu'il n'y a pas eu en 1938 de limitation de pêche, sauf au commencement de juillet. Tous les apports ont été facilement absorbés, et les industriels espèrent absorber facilement chaque année semblables quantités malgré que le coût des matières premières leur ferme en grande partie les marchés d'exportation.

Ceci est dû à l'application d'une méthode nouvelle de conservation moins coûteuse qu'on appelle « thon au naturel ». Cette méthode consiste à mettre en boîte le poisson à l'état cru. Il sera ensuite cuit à l'ébullition conservant ainsi toute sa saveur. Ce nouveau mode de conservation, beaucoup moins onéreux, a obtenu le succès le plus complet et nous pouvons dire qu'à l'heure actuelle toute la fabrication de ce genre est écoulée. Devant l'écoulement plus facile des conserves de thon, plusieurs armateurs ont décidé pour la saison 1939 de consentir des sacrifices en faisant installer à bord d'une grande partie des navires qui sont restés désarmés, des chambres froides. Avec ce dispositif, ces dundees ne manqueront pas d'équipages.

LA RÉPARTITION DES BÉNÉFICES

Les bénéfices de la criée au thon en 1938 ont été de 155.000 francs brut, parmi lesquels une somme de 80.700 francs a été distribuée : à savoir : 47.000 francs aux soupes populaires des écoles publiques et privées; 15.000 fr. à la Pouponnière de Concarneau; 5.000 francs pour les essais de chambres froides; 2.000 fr. pour l'Hôpital-Hospice; 1.000 fr. à la Goutte de Lait; 500 fr. pour l'Œuvre de la Layette; 200 fr. à l'Abri du Marin de Concarneau; 10.000 fr. au service social (La Maison pour Tous). Au dernier moment le versement de cette subvention a été ajourné en attendant les résultats de l'enquête ouverte au sujet de ce service.

La mise en vente de la camionnette automobile servant à l'évacuation des thons avariés a été décidée, cette voiture n'ayant plus d'utilité, les chambres froides frigorifères et glaciers évitant la perte de thons. D'autre part, deux des canots-vedettes servant à la visite, n'ayant plus leur utilité, ont été supprimés. Un seul a été conservé.

VIOLENTE BAGARRE. — Les agents de service salle municipale des fêtes, à l'occasion d'un bal, viennent d'amener au poste de police deux jeunes marins pêcheurs du Passage-Lanriec : A.-L. P... et J. T..., tous deux âgés de 18 ans, qui ont frappé avec la plus grande violence, à coups de poing, d'autres jeunes gens, marins pêcheurs également. Interrogés, les deux violents ont déclaré qu'il s'agissait d'un règlement de compte. Ils ont été gratifiés d'un procès-verbal.



Le "treizour", qui, en breton, signifie le passeur, est indispensable à l'embarquement et au débarquement des équipages dans un port qui assèche en partie à marée basse.

DOUARNENEZ

LE GRAND PORT SARDINIER

Le port de DOUARNENEZ avait fondé sa réputation sur ses activités de pêches saisonnières où la sardine tenait une grande place.

pas de photo L G

Longtemps encore, la sardine restera abondante en Baie de DOUARNENEZ. Et les marins-pêcheurs se seraient bien passés du conflit mondial qui, de 1939 à 1945, allait ensanglanter les mers et les continents.



Le "PORNICAIIS III" de Laurent LAMOTTE, accompagné par les mouettes, passe le môle du ROSMEUR



Quelques instants après la sardine est rapidement débarquée à la cale

Pas de photo Laurent Guélard

Chaque équipage s'affaire
au débarquement de
la sardine au port
du Rosmeur, les
filets bleus suspendus
aux mâts.

Debarquement de la sardine au ROSMEUR

DOUARNENEZ. — (du 28).

BULLETIN DE LA PÊCHE

Pas de photo Laurent Guélard

Les filets de la "CONFIANCE", sardinières de 13,74 tonnes, sèchent aux mâts, devant le "CLEOPATRE" au mois de mai 1938

Sardines profondes. — Faibles résultats, les cours ont sérieusement tendu à la hausse sur les précédents. Six bateaux ayant pratiqué en bale et en bale de Dinan se sont présentés à la vente et ont apporté de 120 à 1.500 sardines profondes, soit au total 4.300 sardines de 20 à 22 au kilo, qui ont été livrées aux mareyeurs pour l'expédition à raison de 1.175 à 1.210 francs le quintal.

Grosses sardines de dérive. — Résultats moyens, tant dans l'ensemble qu'individuellement, les cours se maintiennent assez rémunérateurs, la qualité de ce poisson étant de toute première fraîcheur. Quatre bateaux revenant du large d'Armen se sont présentés à la vente et ont apporté de 1.500 à 14.500 grosses sardines de dérive, dites « coureuses », soit au total 25.500 grosses sardines, de 10 à 12 au kilo, qui ont en totalité été vendues et livrées aux mareyeurs pour l'expédition à raison de 380 à 477 francs le mille.

La presse tenait une rubrique spéciale du prix des espèces

Douarnenez

Breton
2, rue de la Libération
TA 11 00 00 18

Aujourd'hui

- URGENCE - SANTÉ**
Dermatologie - 02 98 20 30 30 ou 02 98 20 30 31
Généraliste - 02 98 20 30 32
Généraliste - 02 98 20 30 33
Généraliste - 02 98 20 30 34
Généraliste - 02 98 20 30 35
Généraliste - 02 98 20 30 36
Généraliste - 02 98 20 30 37
Généraliste - 02 98 20 30 38
Généraliste - 02 98 20 30 39
Généraliste - 02 98 20 30 40
- DANS LES CINÉMAS**
Cinéma - 02 98 20 30 41
Cinéma - 02 98 20 30 42
Cinéma - 02 98 20 30 43
Cinéma - 02 98 20 30 44
Cinéma - 02 98 20 30 45
Cinéma - 02 98 20 30 46
Cinéma - 02 98 20 30 47
Cinéma - 02 98 20 30 48
Cinéma - 02 98 20 30 49
Cinéma - 02 98 20 30 50

Les Poney-ours d'Octobre
Pour tous les amateurs de poney, un événement unique se déroule à Douarnenez les 2, 3 et 4 octobre. Venez profiter de la fête du poney, de la vente aux enchères, de la démonstration de dressage et de la fête de la soupe.
Admission gratuite pour les enfants.
CREDIT MUTUEL DE BRETAGNE

A votre service

- CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE**
Le Crédit Mutuel de Bretagne est à votre service pour tous vos besoins financiers. Nous vous proposons des solutions adaptées à votre situation.
- CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE**
Le Crédit Mutuel de Bretagne est à votre service pour tous vos besoins financiers. Nous vous proposons des solutions adaptées à votre situation.
- CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE**
Le Crédit Mutuel de Bretagne est à votre service pour tous vos besoins financiers. Nous vous proposons des solutions adaptées à votre situation.

Histoire de mer Le 3 octobre 1931 le « Johanna » coulait devant Sein



Le capitaine de la « Johanna » devant Sein.



Le « Johanna » devant Sein.



Le capitaine de la « Johanna » devant Sein.

Le 3 octobre 1931, le « Johanna », un petit voilier breton, se dirigeait vers Sein. Le capitaine, un jeune homme de 25 ans, était à la barre. Le vent était fort et la mer agitée. Le voilier a commencé à chavirer et a fini par couler. Le capitaine a été sauvé par un pêcheur local. L'épave a été retrouvée quelques jours plus tard.

Le « Johanna » était un petit voilier breton, construit en chêne. Il avait une longueur de 10 mètres et une largeur de 3 mètres. Le capitaine, un jeune homme de 25 ans, était à la barre. Le vent était fort et la mer agitée. Le voilier a commencé à chavirer et a fini par couler. Le capitaine a été sauvé par un pêcheur local. L'épave a été retrouvée quelques jours plus tard.

Le « Johanna » était un petit voilier breton, construit en chêne. Il avait une longueur de 10 mètres et une largeur de 3 mètres. Le capitaine, un jeune homme de 25 ans, était à la barre. Le vent était fort et la mer agitée. Le voilier a commencé à chavirer et a fini par couler. Le capitaine a été sauvé par un pêcheur local. L'épave a été retrouvée quelques jours plus tard.

La communauté douarneniste avait surmonté les tourmentes sociales des années 20 et maintenue toutes ses traditions. Il y avait toujours aux mariages...



...des grappes d'enfants endimanchés, ici en 1932.



Leurs mères les voulaient toujours propres et bien mis et les habillaient à la dernière mode, même pour aller à l'école...

Josephine DEUDÉ, épouse MAZÉAS
à 3 ans
et ses deux enfants

Michel MAZÉAS 4 ans

Marcel MAZÉAS 2 ans

Névez-Ilio - Ploaré 1932

avec le chien Loulou

Les gens de DOUAR NENI, comme la plupart des gens, aspirent à la

Paix. Un jeune capitaine allemand, commandant du remorqueur "SEFFAK" prend quelques photos sur le quai de ROSMEUR. Voici les bonnes ratonnées. C'est le jour de la "Fête Dieu", en 1931. La procession passe sur le port. Ses deux petits "machicottes" se prennent très aux sérieux. Dix ans plus tard, la guerre les prendra à leur tour...



L'une des petites filles se laisse distraire par les bateaux qu'on ne voit pas. Elle grandira sous l'Occupation.





Le Trebouliste
Yves LE BARS à
la Base de BERRE
en 1933.

(photo archives Le Bars)

Des hommes se
préparent à la
guerre, pressentant
les risques que fait
courir la montée
du nazisme en
Allemagne. La
frénésie des discours
d'Hitler crée un
réel climat d'inquié-
tude parmi les gens
les plus clairvoyants...



Mais,
Yves LE BARS
va bientôt
mourir,
victime
d'un accident
au cours
d'un entraî-
nement de
nuît, le
Havril 1933



Devant un CAMS 55, à la B.A.N.
de l'Etang de BERRE, Georges LE FRIANT,
de PLOARE, discute avec Yves LE BARS,
de TREBOUL (à droite) qui disparaîtra
dans un accident aérien le 11 avril 1933.

Georges LE FRIANT trouvera la mort
en combat aérien aux environs de PALMYRE
en SYRIE, le 28 juin 1941.

LA DRÔLE DE GUERRE

1939-1940



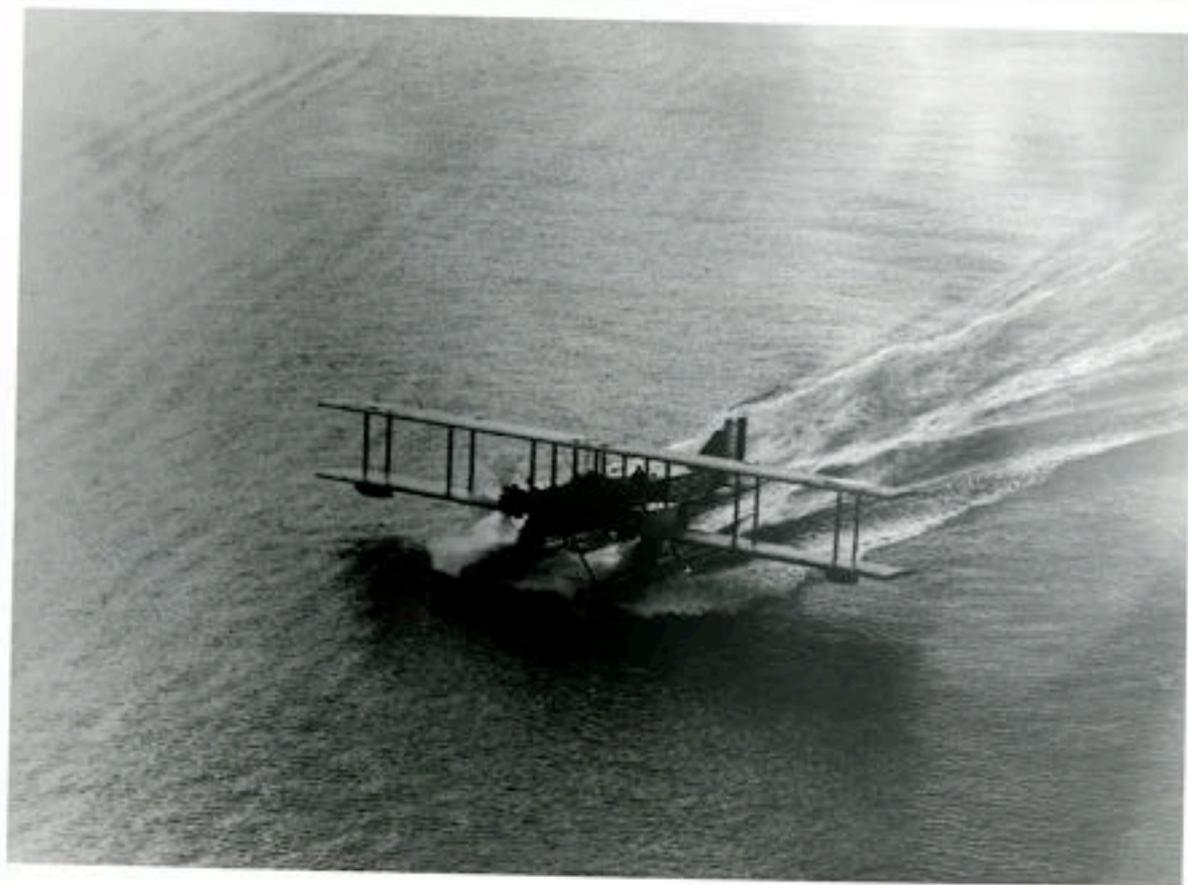
L'ordre de mobilisation générale ne surprend personne lorsqu'il survient le samedi 2 septembre 1939.

Pourtant, on s'en souvenait, un an auparavant, après les accords signés à Munich, des journaux avaient titré :

"MUNICH c'est la PAIX"
Pour reprendre une autre formule de l'époque, il faut bien convenir que :
"MUNICH c'est la GUERRE".

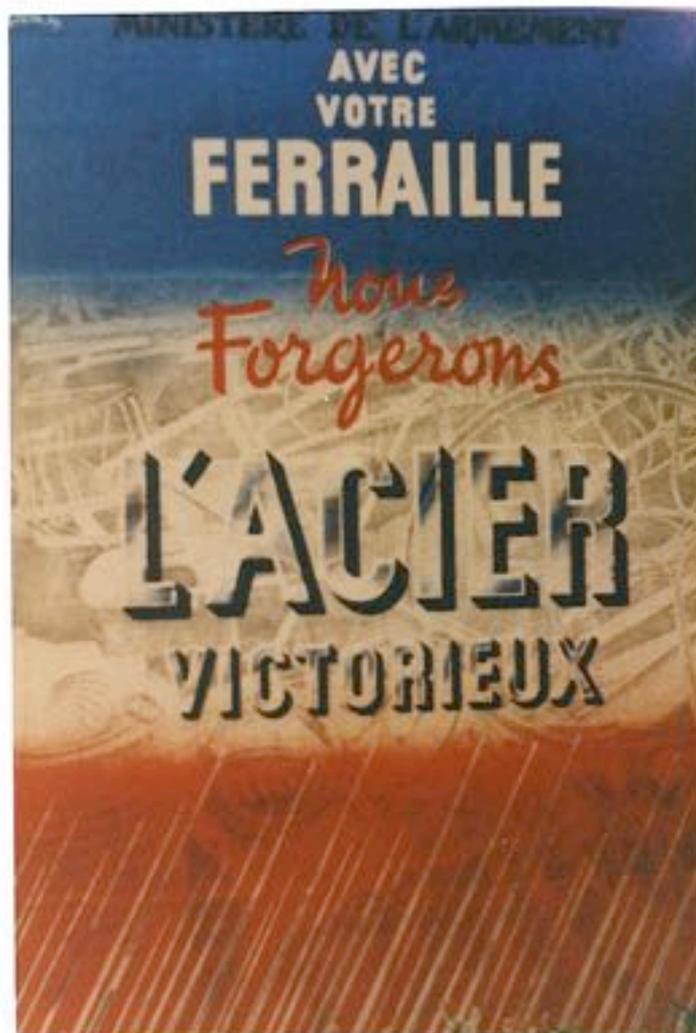
Mobilisés ! ils vont connaître ce qu'on a appelé la "drôle de guerre", sur fond de trahisons et d'amère défaite...





L'hydravion "GOLIATH" H 168, sur lequel Yves LE BARS
trouve la mort le 11 avril 1933

La propagande trouve, comme toujours, des slogans percutants. La guerre se vend comme un produit en réclame ...



Et pourtant, pour monter au front, l'armée française a ressorti ses convois hippomobiles contre les side cars et les blindés allemands.



Des artilleurs allemands guettent
les avions de l'Armée de l'Air
française, dans les premiers jours
du conflit



L'aviation allemande, la LUFTWAFFE,
est une menace constante pour les
troupes françaises, dont le D.C.A.
a fait la proie



" Quelque part en FRANCE... ", selon la formule consacrée à l'époque, un groupe de soldats français défile dans la neige de l'hiver 39-40, avant de monter au front.



Au printemps de 1940, ils
devaient rendre leurs armes
sous l'œil vigilant des soldats
de la WERMACHT, sous des
enseignes aux noms évocateurs:
PARIS, ALSACIENNE, LE TIGRE...
qui ajoutent la dérision aux malheurs
d'une armée vaincue.

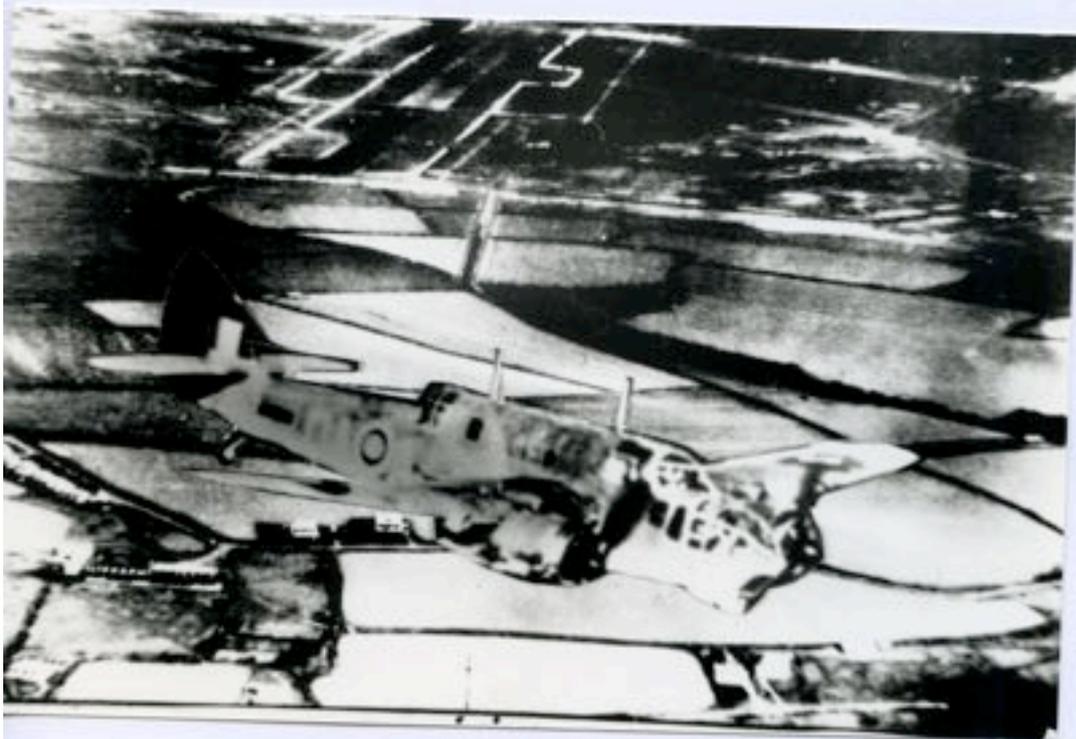
LA GUERRE DANS LES AIRS

Les forces aériennes vont prendre une très grande place dans toutes les batailles de la Seconde Guerre Mondiale. L'ALLEMAGNE s'y était particulièrement bien préparée.

Pas de photo Laurent Guélard

La LUFTWAFFE, l'Armée de l'Air allemande, disposait d'une flotte très imposante, qui causa bien des problèmes aux Alliés. Ici un "STUKA", bombardier léger en piqué qui terrorisait les convois de réfugiés sur les routes.

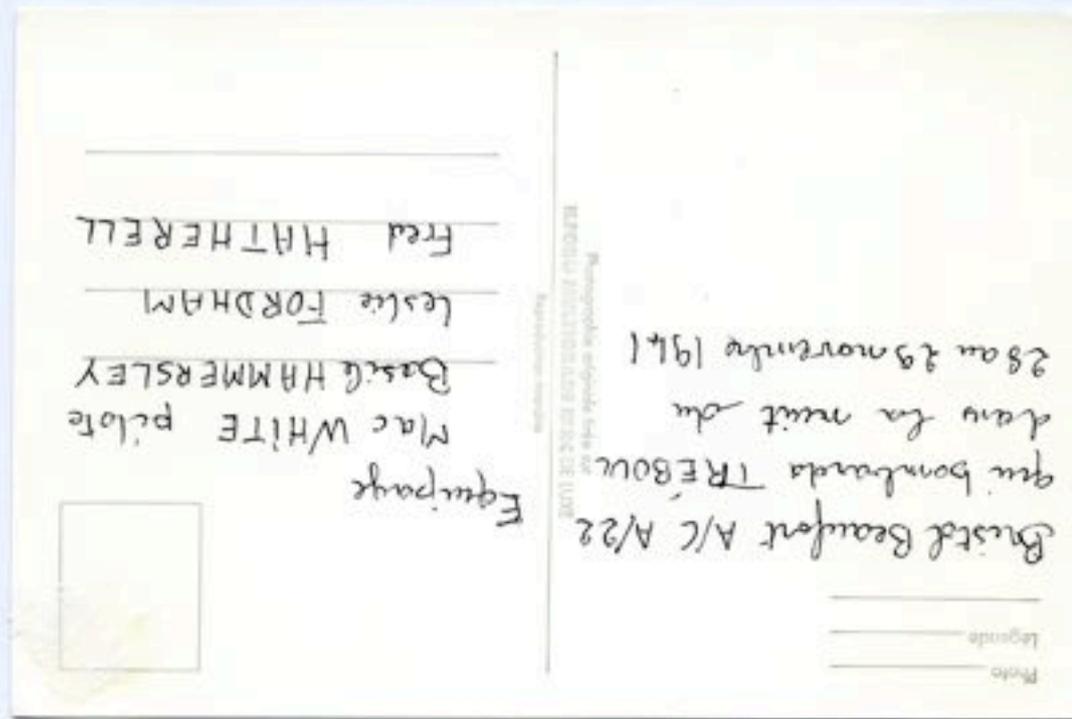
Un jeune DOUARNENISTE, Marcel LE BIHAN, disparaitra au cours d'un combat aérien, en PROVENCE, contre les Italiens, le 15 juin 1940.



BRISTOL BEAUFORT I

No. 217 Sqn. RAF
Coastal Command's standard torpedo-bomber from 1940
to 1943 until superseded by other types like the Beaufighter
which bore similarities to the Beaufort. The Beaufort
entered RAF service in November 1939 and had a dis-
tinguished service both at mine-laying and torpedo attacks.
The last Beaufort was retired from RAF service in 1946.

"The Royal Air Force Museum Series of Outstanding Aircraft"



DRG

L6/SP. 5923 - No. 6



François LELQUEN, à la barre
du "TREBOULISTE", en route pour
l'ANGLETERRE, le 18 juin 1940



Mairie de DOUARNENEZ

Service Etat Civil Elections

Tél : 98.74.46.16

BP. 137 . 29174 Douarnenez cédex

Comité de Hale-Bopp

François LELGUEN

N. le 03 janvier 1901.

D. le 14 octobre 1976.

Tombe. N° 219. Carré 10. 4ème Rangée
au nom de LELGUEN - TOULLEC.



Ils ont rejoint les Forces Françaises Libres, regroupées d'abord en ANGLETERRE, comme ces marins que le Général de GAULLE passe en revue, accompagné du Commandant DANIELOU (frère du Cardinal) en 1941 -

Le Commandant DANIELOU disparaîtra le 25 septembre 1942.

Au premier plan, son second, BONNEAU qui réside aujourd'hui à LOCROMAN.

Inspection du Général à Warracott en 1941

19th Flotilla de M.L.

Le Général

ni le 24/9/1941

le C⁺ ~~Dunbar~~ (CLANORAN) # 25/9/42

le Sud BONNEAU à suite



Nos jeunes Douernoisistes se retrouvent très vite à des postes de combat, comme ici, sur le "COURBET" où l'on reconnaît Pierrat CABELLIC, accroupi au premier rang, un quart à la main.



Léon ANCEL fera la campagne d'AFRIQUE dans les blindés. Son char, le "MASSOUA", brûlera à ÉCOUCHE dans l'ORNE, le 13 août 1944.

Restaure', il sert aujourd'hui de monument aux morts dans ce chef-lieu de canton qu'il a contribué à libérer.

"COURBET" fin 1960 . de G à D. Tourville 705 B² (liste de plantes)

accroupies :

1^x

2 LE GOFF Yves Louvildier + 1987

3 CORBEL Pierre

4 BEVEN Thérèse Claire

5 CABEUC Pierre L'écuyer

6 GALLIC

7^x

8 GUILCHER Pierre Scier + jardin en mes ans L'Harin Steille 1970

9 GUILCHER Pierre Marie Scier + tici sur le chemin L'5 Mai 1992 à Courville

10^x

Sabote : TOUBEUR Charles-Henri Holies + 13-7-62

CAOUS Yves Thualon + 1972

ANSQUER Jean Fayoff + 13-7-62 Steville

MENOU Maurice Scier + 1970





Un groupe de rescapés de l'équipage du croiseur "PLUTON",
détruit à CASABLANCA le 13 septembre 1939.
Un des rescapés est le Ploariste Louis LE CORRE.
Parmi les victimes, Pierre CELTON de Ploaré et Georges
KERLOCH de Pouldavid.



Le "PLUTON"
Croiseur de la Marine Française



Une histoire

Saint-Lô bombardée a choisi de renaître sur ses ruines

5 jours en juin



4 Dans le cadre de son livre...

L'été normand

La Marche de la Libération...

C'était une jolie petite ville, avec sa cathédrale...

Quand les habitants revinrent dans leur ville libérée...

1950 millions ont été envoyés, plus d'un million de francs ont été versés...

une religieuse sort - grêle d'arriver par le soir.

Jean-François Millet avait 20 ans à la Libération...

Un moment, il fut envisagé de laisser la ville en ruines...

Le Saint-Lô des barreaux, des toiles et de la galère...

Disait-il, les ruines et quelques Saint-Lô...

Jean-François Millet

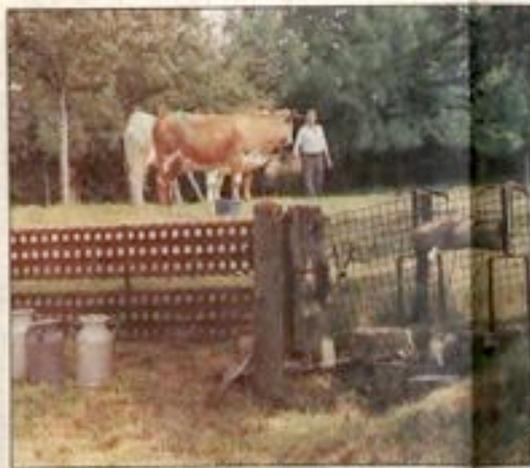


Le 4 juin 1944, Saint-Lô était encore en ruines...



Les gens

La récup' c'est de bonne guerre



Des files d'agriculteurs normands, une "assiette" alimentaire...

Il y a eu des salades à main levée transformées en jambalayas...

On avait été à la fois d'un côté de la ligne de front...

Les repas à domicile se font compliqués de fait...

Un «meuf», c'est uniquement son plein, et c'est tout...

Il manquait à tout ça les toilettes d'urgence...

Une occasion, la nuit de la Libération...

Un bon - Le bonjour à la messe...

Un objet

Le Coca-Cola jusqu'à plus soif

C'est bruyant, plein de bulles, médicamenteux...

Le genre bon goût, l'apaisant...

Un mélange à 5 centimes, quatre années...



100 ans de Coca-Cola

de boire, une nouvelle manière d'être...

Les musées

Des musées à la carte

Le musée du Débarquement aura ouvert ses portes...

Le musée de l'Armée de l'air...

Le musée de la Normandie sera inauguré...

abandon, de l'empire jusqu'à la fin...

Le musée de la Mer à Quirville (Normandie)...

Le musée mémorial de Bayeux...



les châteaux dans deux temps qui se font sur les bords...

Quand tous les jours de 9 h 30 à 16 h...

Il y a 50 ans, le Débarquement et la Bataille de Normandie



Le sergent allemand à gauche, les soldats du général Patton devant une barrière sur la Bretagne

Patton perce à Avranches et fonce sur la Bretagne

Les Alliés ont gagné la Bataille des haies mais ils ne percent pas immédiatement le front allemand. Heurbatement le bouillant général américain Patton va rattraper le temps perdu. Du côté d'Avranches il ouvre les portes de la Bretagne.

Les généraux de haute stature d'un moment. Chaque village était garni d'artillerie lourde, d'obusiers, de chars et de tanks.

Le 26, le général américain Patton, de la division "Das Reich", qui est venue pour un Panzer sans succès. Patton, cependant surpris dans un secteur trop étroit, a fait une colonne de chars et de tanks vers Cherbourg. En deux heures, le front russe, Sherman a été totalement pris. Les chars ont été détruits par les chars allemands. L'attaque a été repoussée. Patton a dit : "C'est pas beau".

- C'était pas beau -

Enfin, le 26, Patton a percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches.

Un grand récit de Claude Masson

« Patton percé à Avranches... »

Le 26, le général américain Patton a percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches.



Grand général, lors des vagues d'offensives, le portrait du général Patton (ici) par le peintre américain John Stebbins

« Patton percé à Avranches... »

Le 26, le général américain Patton a percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches.

« Patton percé à Avranches... »

Le 26, le général américain Patton a percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches.

Le Mont-Saint-Michel en danger

« Patton percé à Avranches... »

Le 26, le général américain Patton a percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches. Les chars ont percé à Avranches.

Demain

A Mortain les Typhoons arrêtent les Panzers

« Patton percé à Avranches... »

LIBERATION

PAYS
DE
DOUARNENEZ

44



"MEMOIRE DE LA VILLE"



DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

Commune de Loaré

Nom : Hageat
Prénoms : Michel Louis Joseph
Né le 14 Janvier 1925
à Loaré



Département
ou Finistère
Domicile Loaré 76
Finistère
Profession : Étudiant

Signalement :

Taille : 1 m 75 | Sexe : Homme
Cheveux : brun | Taille : 1 m 75
Moustache : | Yeux : bleus
Signes particuliers : scarification | Forme générale du visage : ovale

Empreinte digitale :



Loaré le 15 Janvier 1943

Signature
du
Titulaire :

[Handwritten signature]

(Cachet)

Faïre Caselle
-15 rue Lamartine
29100 Douarnenez

Journal de Bord 28^{me} Flotille de H.T.B.¹
Nuit du 17 au 18 Avril 1943
Patrouille des H.T.B. "94" et "227".

Le 17 à 18^h 30 : Départ en Patrouille à partir de Dartmouth pour les Roches
Loures puis les Sept-Iles.

Le 17 à 20^h 30 : Reçu un message du C.C. Plymouth demandant d'interrompre
la mission en cours et de rechercher un pilote allié dont l'avion
a été abattu par la D.C.A. d'un navire Allemand à 18^h 45 à
6 milles nautiques dans le Nord de Ouestant. Le pilote a pu sauter
en parachute et embarquer dans son dinghy d'après ses camarades.
Position à 20^h 30 : à la hauteur de Guernsey. Cap sur Ouestant à 32
nœuds, vitesse maxi de croisière. Distance à parcourir environ 98 mille
Heure prévue d'arrivée sur les lieux du crash 23^h 30. Vent nul, di-
rive estimée du dinghy -10. dans l'WSW. Décision à partir du point
du crash de faire les recherches en carré vers le radear. Nuit som-
bre, la lune n'est pas encore levée. Nouveau message du C.C. Plymou
demandant d'être particulièrement vigilants, des navires ennemis étant
à la recherche du pilote également. La route suivie nous fait passer
à moins de 5' de l'Île Vierge et tout près de la bouée de Vortshall sans
pouvoir les distinguer. Nous n'avons pas de radar pas plus que
"G.E.G." ou "Q/H", rien qu'un sondeur U.S. Dans ces conditions, les chances
de retrouver l'aviateur après une longue course en Manche sont plus
tôt minces naturellement.

Le 17 à 23^h 54 : Stoppe au point estimé du crash. Commencions les recherches
au radear et sur silencieux. Vaille visuelle et auditive car nous
savons que les aviateurs possèdent un sifflet pour se signaler. Nous stop-
pons toutes les 10 minutes. Nous espérons pour mieux nous situer après
avoir les côtes de Ouestant mais sans résultat encore. Chacun scrute
l'horizon avec soin et écoute attentivement. Tout à coup nous
percevons des bruits de moteurs relativement proches, la tension monte
à bord car ces moteurs ne peuvent être que ceux de navires ennemis.
Un convoi Allemand ? des navires à la recherche de l'aviateur.
Nous allons poursuivre nos recherches dans l'Ouest et soudain,
nous entendons le bruit d'un sifflet. Cap sur ce bruit et à moins
de 100 yards nous apercevons un objet flottant. La "94" l'accoste et
c'est bien le dinghy recherché avec l'aviateur troué et trompé qu'

nous aidons à monter à bord.
le 18 Avril 1943 à 00^h 50 l'aviateur est récupéré sain et sauf,
quoique grelottant mais en assez bonne condition physique.
Il n'est pas blessé, mais, comme nous parlons français entre
nous, il a un moment d'inquiétude, craignant avoir à faire à des
Allemands !! Inquiétude vite dissipée, nous le conduisons à notre
minuscule carré, lui donnons des vêtements chauds et du café ainsi qu'
un sandwich. Il s'agit du Wing Commander O'Brien qui condui-
sait son escadron de chasse la veille au soir à l'attaque de navires
Allemands dans le Chenal du Tour. Il confirme la présence sur les
lieux d'autres navires, à sa recherche probablement. Par chance il
n'a signalé sa présence qu'à ceux qui venaient du N/E !!!

Mission réussie, maintenant il faut rentrer, l'essence a diminué
dans les tanks considérablement donc marcher à l'économie. Les
3 moteurs Packard de 1250 chx sucent terriblement et malgré les
14.000 litres d'essence à 120 octanes du départ ça risque d'être
un peu juste. Nous avons 120' à faire pour rentrer à la Base
à la vitesse économique de 20 nœuds il sera environ 7 heures du matin
avant d'y être. Rendons compte au C.C. Plymouth. O'Brien, épuisé,
s'est endormi au carré. Au lever du jour, voici Start droit devant,
venant de terre six chasseurs britanniques nous survolent. Notre
aviateur, alerte, monte à la passerelle. Il s'agit de 6 chasseurs Canadiens
de sa formation qui viennent saluer leur chef et nous remercier.

Au petit matin nous accostons au quai à Torpilles de Kingswear
et faisons le plein de carburant ou provision d'une nouvelle patrouille
la nuit prochaine. Une voiture de taxi aérienne vient prendre O'Brien
Deux messages arrivent : l'un du C.C. Plymouth avec ses félicitations
l'autre du C^o en Chef du 10^{ème} groupe de Chasse avec également ses
plus vives "congratulations". Quelques jours plus tard, le W.C. O'Brien
nous fait parvenir une caisse de son, excellent au demeurant, du Do
deaux d'après les officiers, les sans grades n'ayant pas été conviés
à la dégustation !!! Sans ramoneur Amiral Tabermin et Commandant
Baudouin, les autres officiers sont morts depuis, l'Amiral Dequillat de
Caganove, le Commandant Heurville. Le second Guilletier doit être aussi
en vie, 50 ans ont passés.
Louiarnon le 29 Mai 1993

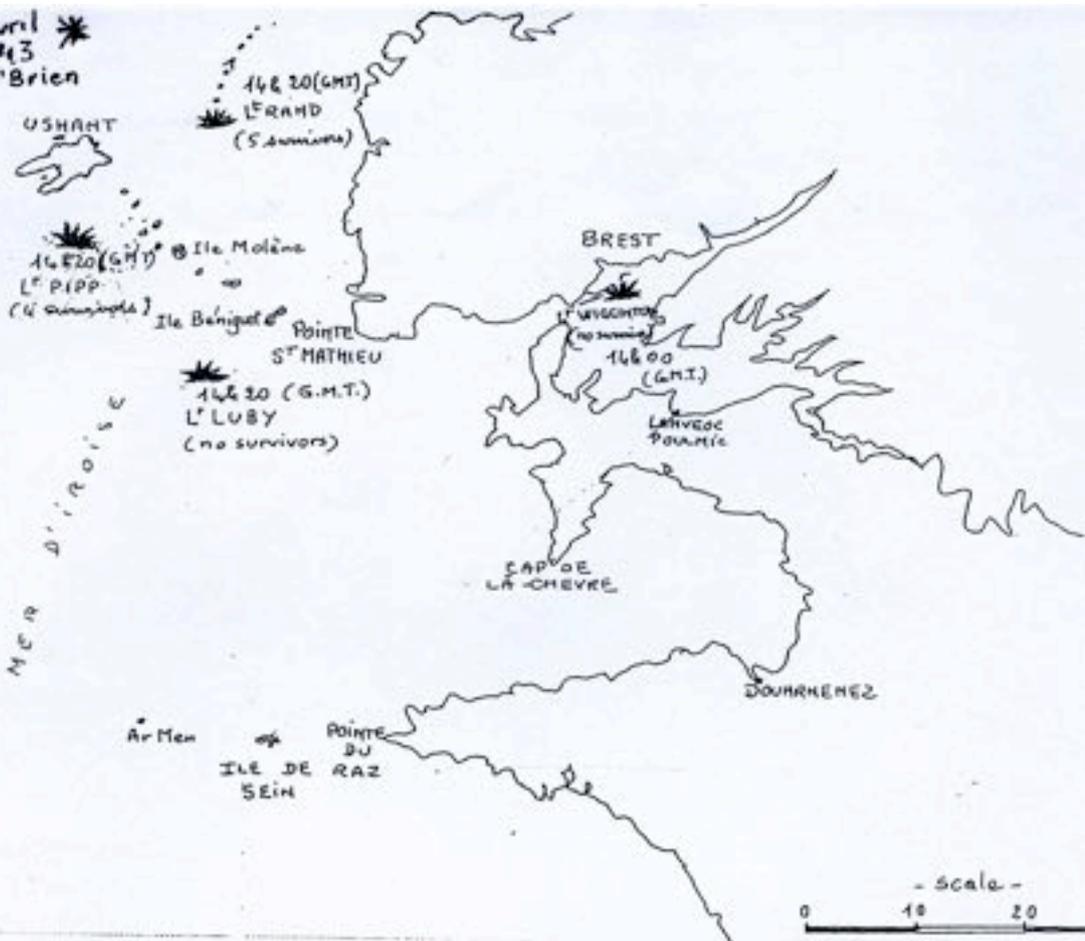
Nota : T.S.V.P

FROM THE ARCHIVES OF ALEXANDER KORGANOFF (1922 to 2004), AUTHOR OF 'THE PHANTOM OF SCAPA FLOW' Pub IAN ALLEN, London, 1974., AND CHIEF EDITOR OF 'IN NAVY FORCES' - THE INTERNATIONAL JOURNAL OF NAVAL FORCES '-----

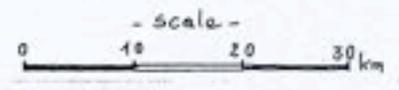
A PHOTOGRAPH SHOWING THE FRENCH NAVY OFFICERS AND CREWS OF THE 23rd MTB FLOTTILLA, 1943. **Inspection des équipages de la 23e flotille de MTB des FNFL par L'amiral Thierry D'Argenlieu (en compagnie du C.C. Meurville, commandant de la flotille), en 1943 a Longford. Au premier plan, a droite, L' E.V.L. Paul de Bigault de Cazanove, commandant la vedette lance torpille No.227



17 avril
1943
W. O'Brien



17 Avril 1943
* . crash
1^{er} Mai 1943
* . crash



Appartenaient à cette époque à la 28^{ème} Section de HTB.³
Henri TETITBOIS et Pierre ABELIC (et Pierre DOUARINOU quelques jours après)
puis, sont arrivés après leur éviction de Triboulet : René BOULIC en Juillet/Octobre et
André MAREC début 44 ainsi que Jean MARIN quittant les BBS de Londres.

Il y a donc cinquante ans, entre le 4 août et le 8 août 1944, le pays de DOUARNENEZ combattait pour sa libération après quatre années d'occupation par les troupes allemandes. Quatre années, quatre jours ! Une journée pour faire payer chaque année d'humiliation.

Cela vaut bien une commémoration.

Cela vaut bien que l'on retrace la longue nuit de l'Occupation.

Cela vaut bien que l'on retrace l'intensité de ses derniers instants.

Cela vaut bien cet hommage à ceux qui se sont battus, à ceux qui ont laissé leurs vies dans la lutte contre le nazisme, en portant au coeur l'image de leur clocher natal dont le glas sonna pour eux, un jour...



Les récits, les images, les témoignages qui vont suivre relatent des souvenirs douloureux ou exaltants. Pour certains d'entre nous ils n'ont jamais quitté notre mémoire d'acteurs ou de témoins des faits.

Pour les plus jeunes, ils sont l'écho de conversations entendues, de lectures ou de leçons apprises à l'école, l'écho aussi, de la vision des grandes fresques reconstituées par le film.

Pour tous il faut savoir que l'hommage ici rendu est un hommage collectif qui représente plus que la somme des comportements individuels de chacun. Lorsque les visages ou les noms apparaissent, ils sont les symboles de ce que tous les autres ont été. Ils parlent pour eux, parce que souvent, à un moment ou à un autre, le hasard les a placés devant l'objectif d'un photographe, souvent amateur.

C'est pourquoi leur image est parvenue jusqu'à nous, souvent jalousement conservée pendant des années.

Donc, bien au delà d'une liste exhaustive de noms, c'est à l'esprit de Résistance que cette commémoration du Cinquantième Anniversaire de la Libération du Pays de DOUARNENEZ, et aujourd'hui dédiée. Elle en retirera une valeur exemplaire. Elle montrera ce dont sont capables des hommes déterminés ensemble à reconquérir leur liberté.

Michel Morzas
Naïc de DOUARNENEZ.



046

DOUARNENEZ

NOM PRENOM	DATE DE NAISSANCE	LIEU ET DATE DE DECES
Z		
ANCEL RENE YVES MARIE	08 07 17	Q.M. Disparu sur le "Siroco" 4. 6. 1940
ANDRIEUX PIERRE	09 07 20	M.P.L.F. Ap My Hung (Cochinchine) 26.05.1946
ANSEL FRANCIS	29 04 98	Disparu à bord du "Sapignoul" 6.11.1941
ANSQUER BERNARD MARIE	30 01 19	Mort en déportation 22. 4. 1945
ANSQUER FRANCOIS PIERRE	20 04 97	M. P.L.F. mort par mine en Baie 08. 05. 1945
ANSQUER JEAN MICHEL	24 02 08	Soldat au 1 ^{er} Rég. R.C. M.P.L.F. à Enndolberg 8. 3. 40
ANSQUER LOUIS JEAN	03 02 20	F.F.I. M.P.L.F. à Quimper 5. 8. 1944
AUTRET JEAN MARIE	22 06 97	M. P.L.F. à Douarnenez 29.10.1946
BALANNEC JOSEPH ROLAND	29 09 10	F.N.F.L. M.P.L.F. à Elle d'Orléans 30.4.1945
BALUT FRANCIS NICOLAS	29 11 20	F.N.F.L. Disparu à bord du "Mimosa" 3. 6. 1942
BARIOU JEROME	23 09 25	Disparu à bord du "Sapignoul" 6. 11. 1941
BARIOU LOUIS YVES	01 07 05	Disparu à bord du "Sapignoul" 6. 11. 1941
BARIOU RENE JEROME	11 06 23	Mitraille sur le "Ham Doue" 30. 6. 1943
BARRE JEAN	08 04 20	F.F.I. M.P.L.F. à Witternheim (Bas-Rhin) 18.12.1944
BEQUET JEAN PIERRE HENRI	23 03 11	Disparu à bord du "Ste Thérèse" 20. 11. 1941
BIS HERVE MARIE	03 07 03	Mort en déportation 12. 12. 1943
BIZIEN GASTON GEORGES	08 06 91	Décédé à BRAZZAVILLE 2. 12. 1945
BONIZEC LOUIS	26 12 17	Q.M. M.P.L.F. à Hen et Kélin 2. 7. 1940
BONJOUR JULIEN FRANCOIS	01 07 20	Disparu à bord du "Ste Thérèse" 10. 11. 1941
BOSSER HENRI MARIE	22 04 16	Matelot. Disparu sur le "Audacious" 23. 9. 1940
BOURVED JOSEPH MARIE	27 06 20	Matelot M.P.L.F. à Hen et Kélin 3. 7. 1940
BRIAND JEAN YVES	19 03 15	F.F.I. M.P.L.F. Libération DZ 5. 8. 1944
CARIOU ALAIN PIERRE	26 12 20	M. P.L.F. à Quimper 22. 8. 1945
CARIOU ANTOINE	29 08 06	Mort en déportation 15. 1. 1945
CELTON PIERRE MARIE	13 09 12	S.M. M.P.L.F. Exclusion du Platoon 13. 9. 1939
CHAPALAIN MICHEL JOSEPH	05 05 14	Soldat au 65 ^{er} R.I. M.P.L.F. à Calais 25. 5. 1940
CHAPALAIN RAPHAEL	28 09 03	Disparu à bord du "Regina Pacis" 28. 4. 1941
CHEDOTAL AMEDEE	01 04 07	Disparu à bord du "Sapignoul" 6. 11. 1941
CHETALIC JEAN MARIE	20 07 94	M. P.L.F. à Ploaré 21. 5. 1944
CLOAREC JEAN RENE	30 05 23	F.F.I. M.P.L.F. à Lesven 26. 8. 1944
CLOAREC MICHEL HENRI	21 04 18	Q.M. Disparu à bord du "Orophe" 23. 5. 1940
COFFEC AUGUSTE JEAN MARIE	14 07 04	Disparu à bord du "Regina Pacis" 28. 4. 1941
COFFEC YVES BERNARD	21 12 13	Disparu à bord du "Sapignoul" 6. 11. 1941
COLIN FRANCOIS	27 09 11	Matelot. Disparu sur le "Mabnet" 26. 7. 1940
COLIN VINCENT	24 09 77	M. P.L.F. à Portes Quirroc 19. 8. 1944
COLIN YVES MARIE	20 12 09	Antillen. M.P.L.F. sur le "Andromède" 29. 5. 1940
CORNEC EMILE FRANCOIS	26 07 02	Disparu à bord du "Regina Pacis" 28. 4. 1941
CORNEC LOUIS JOSEPH	06 03 03	Disparu à bord du "Ste Thérèse" 10. 11. 1941
COTONEA BARTHELEMY JEAN	17 07 04	Tué à CASABLANCA 26. 10. 1943
COTONEA GUILLAUME JEAN	21 12 96	Disparu à bord du "Regina Pacis" 28. 4. 1941
COULLOCH JOSEPH PIERRE	10 07 12	Médaille-croix de M.P.L.F. à Hennebow 1944
COURTAY MATHIEU	07 08 10	S.M. sur le "Souffleur" M.P.L.F. (Syrie) 25. 6. 1944
COURTE JULIEN HERVE	05 01 02	Disparu à bord du "Sapignoul" 6. 11. 1941

x	Bouizec	Nugues	26-12-17	Mort en déportation	26/8.1944
xx	Carbellec	Pierre	12-12-19	F.F.I. M.P.L.F. à Kandabad	31/8.1944
xxx	Celton	Coentou	18-07-01	Mitraille sur le "A. Blomond" au M ^e Valentin	29/12.1942

E PAR COMMUNE DES VICTIMES DE LA GUERRE 1939-1945

046 DOUARNENEZ

2

NOM PRENOM	DATE DE NAISSANCE	LIEU ET DATE DE DECES	
OURTOIS HENRI ATHANASE	08 07 18	GM. MPLF à Meu El Kehn	3.7.1940
ROZ RAPHAEL HENRI MICHEL	12 12 22	matelot. MPLF à Meu El Kehn	3.7.1940
ROCQ JEAN BAPTISTE	09 02 10	mort en déportation	26.12.1944
MALIGAUT CHARLES AUGUSTE	24 05 11	Soldat au la Zouave. MPLF en Harne	11.6.1940
JAUX ANDRE ERNEST	28 10 12	FFI MPLF à Champigny sur Marne	5.8.1944
JILER FRANCOIS JOSEPH	23 10 11	M.L.F. à Camphin (Nord)	24.5.1940
JILER ROBERT LOUIS	21 07 03	Disparu à bord du "Saigneul"	6.11.1941
JOARE ANTOINE	18 05 22	STO. Décédé en Allemagne	8.11.1944
JOARE JOSEPH LOUIS	30 06 13	Sergent. Décédé à Proux Lens	5.12.1941
DONNARS CHARLES MARIE	27 07 14	Soldat au 65 ^e Ri. MPLF en Moselle	28.9.1939
DOUARINOU JEAN MARIE	08 05 11	Disparu à bord du "Grandville"	13.6.1940
EPOUSE LEMIERE			
FANTON ALBERT HENRI	14 02 01	Captaine marine marchande. DCO à Dakar	30.9.1942
FRIANT GUILLAUME AUGUSTE	21 02 20	FM. PL. MPLF Hospital PLYMOUTH	24.4.1941
FRIANT HERVE JOSEPH	20 09 04	Laport au 337 Ri. Mort en captivité	4.9.1942
GARREC JULES PIERRE	07 11 94	Disparu à bord du "Saigneul"	6.11.1941
GIOCONDI JACQUES ANTOINE	24 05 15	FFI. Mort en déportation	13.4.1945
GLOAGUEN EUGENE FRANCOIS	01 01 14	FFI. MPLF Libération de Douarnenez	5.8.1944
GLOAGUEN JACQUES	26 12 25	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1941
GLOAGUEN JACQUES MARIE	19 11 93	FFI. MPLF Libération de Douarnenez	8.8.1944
GLOAGUEN THEOPHILE	01 07 11	GM. Disparu sur le "Meknes"	24.7.1940
GLOAGUEN YVES FRANCOIS	17 08 18	M. P. L. F. à Gravelines (Nord)	2.6.1940
GOFF ROBERT	02 07 24	FFI. MPLF aux embais de la son	26.8.1944
GONIDEC FRANCOIS MARIE	14 09 10	GM. Disparu sur le "Meknes"	24.7.1940
GONIDEC JOSEPH YVES	27 10 18	Disparu à bord du "Saigneul"	6.11.1941
GONIDEC LAURENT	21 08 10	FFI. MPLF aux combats de la son	26.8.1944
GONIDEC PIERRE JOSEPH	17 06 16	GM. Décédé au Cameroun	3.12.1941
GONIDEC PIERRE MARIE	19 08 88	Mitraille sur le "Ham Doué"	30.6.1943
GONIDEC YVES JOSEPH	16 11 09	Disparu à bord du "Saigneul"	6.11.1941
GRIFFON MATHIEU RENE	31 07 13	Disparu à bord du "St Thérese"	10.11.1944
GUEGUEN HENRI VINCENT	16 02 15	Hassani à La Roche Maurice	31.7.1944
GUELLEC YVES	26 06 13	Adjudant Chef. MPLF à Strasbourg	19.11.1944
GUENADOU PIERRE JOSEPH	06 06 24	FFI. MPLF à Lan a Voi	26.8.1944
GUEVEL HENRI	18 10 25	Mort en déportation	12.7.1945
GUICHAOUA MAURICE	10 08 11	FFI. MPLF Libération Douarnenez	4.8.1944
GUILLOU FRANCOIS	25 01 09	Disparu à bord du "St Thérese"	10.11.1944
GUILLOU JEAN	03 02 22	Décédé à l'hôpital de Brest	11.6.1944
GUILLOU JOSEPH	20 08 20	Disparu à bord du "St Thérese"	10.11.1944
GUILLOU JOSEPH HERVE	18 10 20	1 ^{er} R.F.M. MPLF à Muehouse	28.11.1944
GUYADER LOUIS FORTUNE	18 12 13	Adjudant. MPLF en Belgique	6.6.1940
HASCOET JACQUES	15 04 00	Disparu à bord du "Saigneul"	6.11.1941
HEMON JEAN MARIE	07 05 97	Disparu à bord du "St Thérese"	10.11.1944
JACQUIN YVES RENE	08 09 02	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1941
JAFFRY HENRI	10 12 13	Disparu à bord du "St Thérese"	10.11.1944
JAFFRY JOSEPH	27 09 09	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1941

x Guillon François

19.08.18

Fusillé par les Allemands PLOMELIN 27.1.1944

046 DOUARNENEZ

NOM PRENOM	DATE DE NAISSANCE	DATE ET LIEU DE DÉCÈS	
JAFFRY JOSEPH YVES	22 01 01	Disparu à bord du "Regina Paoli"	28.1.1941
JANNIN LUCIEN HENRI	25 08 27	Tué par les Allemands	6.8.1944
JAUREGUY JEAN PAUL ANNA MIE	02 09 20	Madelot. M.P.L.F. à Hen El Kébir	3.7.1940
JOLIVET ELISEE MARIE	24 05 03	Disparu à bord du "Regina Paoli"	28.1.1941
JOLY FRANCOIS JACQUES	18 12 21	Disparu à bord du "Mimosa"	9.6.1942
JONCOUR YVES JOSEPH	13 10 01	Soldat au 219 ^{RI} . D.C.D. à l'hôpital de Larzac	29.6.1940
JUGEAU CHARLES	25 04 04	Disparu à bord du "Saigneul"	6.11.1941
JULIEN HERVE	11 11 19	Massacré par les Allemands à Penhoat	27.6.1944
KERFENDAL CHARLES	19 04 10	Soldat au 265 ^{RI} . Décédé en captivité	23.1.1945
KERGOAT HENRI	30 07 10	Soldat au 137 ^{RI} . Décédé en captivité	21.10.1940
KERGOAT JEAN JOSEPH	02 06 03	Disparu à bord du "Regina Paoli"	28.1.1941
KERGOAT KERVE PIERRE	20 11 09	FFI. M.P.L.F. à Len a va	26.8.1944
KERISIT HENRI	19 02 20	FFI. M.P.L.F. à Châteauneuf du Fouc	4.8.1944
KERIVEL LUCIEN	17 07 97	Premier maître. M.P.L.F. à Boucres	4.2.1944
KERMARREC FRANCOIS	16 04 02	D.C.D. en service commandé	5.5.1944
KERNOURS ETIENNE EDOUARD	15 02 23	Mort en déportation	5.2.1945
KERSALE JEAN LOUIS MARIE	24 09 02	Madelot. Décédé en mer	22.11.1939
KERVAREC HENRI MARIE	25 12 12	M.P.L.F. à TREGUEN	19.2.1940
KERVAREC HENRI LEOPOLD	31 08 24	FFI. M.P.L.F. à TELGUEC	3.9.1944
KERVAREC XAVIER MARIE	15 08 05	Disparu à bord du "Regina Paoli"	28.1.1941
KERVEL ERNEST THOMAS	07 11 86	Mort en déportation	28.2.1944
LANDREIN RAYMOND	26 07 14	FFI. M.P.L.F. à TELGUEC	3.9.1944
LARVOR RENE JEAN MARIE	10 03 02	Aviateur. D.C.D. à l'hôpital de Marseille	22.1.1941
LAURENT JOSEPH LAURENT	26 05 75	Tué par les Allemands	6.8.1944
LAUZI EMILIE	07 01 15	G.H. M.P.L.F. à CASABLANCA	2.11.1942
LE BARS FRANCOIS	19 10 01	Maria réquisitionné. Tué à BREST	18.6.1940
LE BARS JEAN ALEXIS MARIE	17 07 14	Soldat au 137 ^{RI} . M.P.L.F. à TEREQUEM	3.6.1940
LE BARS JOSEPH MARIE	07 02 09	Disparu à bord du "Saigneul"	6.11.1941
LE BIHAN FRANCOIS JEAN	14 04 04	Disparu à bord du "Regina Paoli"	28.1.1941
LE BIHAN MARCEL PIERRE	23 04 16	Abattu en combat aérien	15.6.1940
LE BRUN HENRI MARIE	01 03 93	Tué par mine	18.7.1944
LE CORRE EMILE	07 04 20	FFI. M.P.L.F. à Len a va	26.8.1944
LE COZ FRANCOIS	08 09 14	Asp. Tué par bombardement à Penhoat	17.6.1940
LE COZ GUY	13 06 23	FNFL M.P.L.F. en Angleterre	30.5.1941
LE COZ MARCEL	18 05 25	FFI. M.P.L.F. à Len a va	31.8.1944
LE DIZET HERVE JEAN NOEL	25 12 23	FNFL Disparu sur le "Mimosa"	9.6.1942
LE DOARE EUGENE	11 05 12	Sergent au 137 ^{RI} . M.P.L.F. dans le Nord	25.5.1940
LE DROFF JOSEPH RENE	01 05 20	Décédé à l'hôpital de Toulon	19.6.1942
LE FLOCH JEAN GUILLAUME	17 02 00	Aviateur. M.P.L.F. dans le Nord	3.6.1940
LE FRIANT FRANCOIS	22 08 27	Tué lors de la libération de Douarnenez	6.8.1944
LE FRIANT GEORGES CORENTIN	26 07 10	Abattu en combat aérien (SYRIE)	28.6.1944
LE FRIANT LOUIS	10 09 17	Disparu à bord du "St Thérèse"	10.11.1941
LE FRIANT PAUL RENE	24 10 19	FFI M.P.L.F. libération de Douarnenez	18.8.1944
LE FRIANT ROBERT ALAIN	26 02 29	Tué par mine	27.10.1944
LE GAC JOSEPH	19 10 21	STO. Décédé en Allemagne	2.7.1944

X Kerivel Eugène
 X Kerlocu Georges

04 09 91

13 11 11

Fusillé par les Allemands à Châteaubriant 22.10.1944
 Explosion sur le Pluton à Casablanca 13.9.1939

LISTE PAR COMMUNE DES VICTIMES DE LA GUERRE 1939-1945

046 DOUARNENEZ

NOM PRENOM	DATE DE NAISSANCE	DATE ET LIEU	
		DE	DE CÉ
LE GALL JEAN MARIE	06 06 09	Hotel. Disparu au le "Meknes"	24.7.1940
LE GALL VICTOR LUCIEN	27 11 10	Disparu à bord du "Sapignoul"	6.11.1941
LE GALL YVES	07 05 11	Disparu à bord du "St Thérèse"	10.11.1941
LE GARREC RAYMOND	08 03 13	Tué par mine	30.11.1944
LE GOFF JEAN MARIE	17 10 03	Disparu à bord du "St Thérèse"	10.11.1941
LE GOFF MAURICE JEAN	23 02 95	Disparu à bord du "St Thérèse"	10.11.1941
LE GOFF PIERRE	17 06 11	FNPL. Disparu à bord du le "Combatant"	23.2.1945
LE GOUIL JEAN JOSEPH	27 06 20	Hotel au C.R.F. M.P.L.F. à TOURON	25.8.1944
LE GOUILL EUGENE MARIE	04 09 10	Tué par les Allemands	5.9.1944
LE GUELLEC JEAN FRANCOIS	04 11 20	F.F.I. M.P.L.F. libération de Douarnenez	5.8.1944
LE GUELLEC NOEL MARIE	11 12 20	M.P.L.F. à DOUARNENEZ	31.10.1944
LE JONCOUR JOSEPH PIERRE	22 06 77	Tué par les Allemands	6.8.1944
LE JONCOUR MATHIEU	20 04 04	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1944
LE MEIL EUGENE	12 11 05	Marschal de logis M.P.L.F. en Belgique	13.5.1940
LE MOAN JEAN MARIE	11 09 44	M.P.L.F. en mer par mine	11.9.1944
LE MOAN MICHEL	17 11 04	M.P.L.F. en mer par mine	11.9.1944
LE MOAN THOMAS JACQUES	17 10 14	Mort au le Rocuo Maurice	31.7.1944
LE NOUY FRANCOIS ETIENNE	23 07 07	Disparu à bord du "Sapignoul"	6.11.1941
LE NOUYS JOSEPH FRANCOIS	02 06 12	FNPL. Disparu au le "Casemance"	17.2.1944
LE PAPE JOSEPH ALAIN	04 07 05	Sergent au 6 ^e Génie. M.P.L.F. de la Loire	16.6.1940
LE PENSEC ALEXANDRE	17 03 02	Disparu à bord du "Sapignoul"	6.11.1941
LE SIGNE GABRIEL MARIE	24 04 95	Tué par les Allemands	7.8.1944
LEON CHARLES LOUIS	18 11 04	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1944
L'ESTEVEN JEAN FRANCOIS	14 10 77	Mort en déportation	15.2.1945
LESTRINGANT GABRIEL	19 03 15	Caporal au 24 ^e RI. M.P.L.F. en Ardennes	9.6.1940
LIGEN EUGENE MARIE	27 05 02	Soldat au 11 ^e Génie. M.P.L.F. à NANCY	21.6.1940
LOSQ RENE JEAN	12 10 97	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1944
LOZACHMEUR GABRIEL	01 11 98	Marin négociant M.P.L.F. à BREST	18.6.1940
LUCAS EUGENE PIERRE MARIE	13 02 09	F.F.I. M.P.L.F. libération de Douarnenez	5.8.1944
LUCAS PIERRE	29 05 25	Mort au le Rocuo Maurice	31.7.1944
MADEZO CHARLES HONORE	02 02 13	M.P.L.F. à TREBOUR	17.3.1944
MANUEL HENRI EMILE	18 04 19	Hotel. Disparu à bord du "Orange"	23.5.1940
MANUEL VINCENT	31 08 18	Disparu à bord du "St Thérèse"	10.11.1941
MARCHAIS YVES MAURICE	13 08 10	F.F.I. M.P.L.F. libération de Douarnenez	5.8.1944
MARECHAL GUILLAUME	15 01 17	Artilleur. Décédé en Allemagne	1.5.1945
MENS URSULE	17 08 93	Victime d'un bombardement à Lorient	17.9.1943
MEVEL JEAN GUILLAUME	30 01 04		
MEVEL JOSEPH MARIE	30 08 07	Disparu à bord du "St Thérèse"	10.11.1941
MOALIC FRANCOIS	22 01 19	Maitre Elec. M.P.L.F. à Houlès	3.7.1940
MOALLIC MARCEL	20 05 14	Hotel. Disparu au le "Brazza"	28.5.1940
MOREAU JEAN YVES MARIE	10 10 10	F.F.I. Tué par les Allemands (Orne)	9.8.1944
MOULLEC PIERRE JEAN	12 07 10	Hotel. Disparu au le "Raillasse"	23.3.1940
NICOLAS MARIE	14 12 18	Victime d'un bombardement à Brest	20.6.1944

OLLIER PIERRE

12.11.25

Mort en déportation à
Buchenwald.

31.3.45

046 DOUARNENEZ

NOM PRENOM	DATE DE NAISSANCE	DATE ET LIEU DE CÉS	
PARC ALAIN MARIE	27 11 85	M.P.L.F. à Pouldavid	17.10.1944
PARIS JULES RENE JEAN	21 09 99	Matelot. Disparu sur le "Loire"	12.11.1939
PEILLET JACQUES EMILE	24 01 30	Tue par mine	27.10.1944
PENCALET EUGENE	04 04 06	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1941
PENCALET FRANCOIS DANIEL	04 01 18	OH. MPLF à Hen El Kellu	3.7.1940
PENNAMEN LAURENT	04 08 20	Mort en déportation	20.12.1943
PENNAMEN ROGER	14 10 22	Mort en déportation	20.1.1944
PENSEC JEAN LAURENT	18 02 73	Mort en déportation	26.3.1943
PERENNES CORENTIN MARIE	29 09 11	FFI MPLF à Len a voi	26.8.1944
PERROT JEAN	21 01 15	FFI MPLF à Gmünd (Alsace)	27.3.1945
PESQUER FRANCOIS MARIE	29 05 06	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1941
PIRIOU CORENTIN MARIE	03 03 11	Décédé à MONTAUBAN	5.9.1940
PLOUHINEC PIERRE MARIE	13 10 03	FFI MPLF à TELERUC	3.9.1944
QUEINNEC JACQUES	07 06 86	M.P.L.F. à TREBOUL	6.11.1943
QUENTREC LAURENT	13 05 02	Disparu à bord du "Saignant"	6.11.1941
QUERE JEAN	02 06 21	Matelot. MPLF à Hen El Kellu	3.7.1940
QUINQUIS JOSEPH EMILE	12 10 01	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	20.11.1941
QUINQUIS YVES MARIE	05 09 12	FFI MPLF à DOUARNENEZ	27.8.1944
RAUL JEAN MARIE	22 08 05	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1941
RAULT JEAN EMMANUEL	30 05 22	M.P.L.F. sans hôpital du Rhône	9.10.1942
RIOU PIERRE MARIE NICOLAS	24 03 02	Gendarme. MPLF Libération de DZ	5.8.1944
RIOU YVES JEAN MARIE	20 01 89	Mort en déportation	8.5.1944
RIOUALL JEAN PIERRE	27 02 20	Gendarme. MPLF Libération de DZ	5.8.1944
SAUBAN FRANCOIS	25 02 16	OH. MPLF à Hen El Kellu	3.7.1940
SAVIN LOUIS PIERRE	29 03 20	Matelot. Disparu avec l'Emile Deschamps	4.6.1940
SAVINA GUILLAUME ANDRE	11 06 22	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	20.11.1941
SCOARNEC HENRI MARIE	11 04 13	M.P.L.F. à DOUARNENEZ	28.8.1943
STEPHAN PAUL CORENTIN	31 08 25	FFI MPLF Libération de Douarnenez	5.8.1944
TANGUY JEAN MARIE	04 08 23	FFI MPLF lors des combats de la ven	26.8.1944
TANTER RENE JOSEPH	21 10 13	Mort en déportation	23.12.1943
THOMAS HENRI	19 08 97	M.P.L.F. Suisse de l'Aber Crozon	12.5.1945
TRELLU FRANCOIS	12 07 26	Tue par les Allemands	7.8.1944
TREVIDIC ANDRE CORENTIN	27 02 25	FFI MPLF à Len a Voi	26.8.1944
TRICART ROBERTHENRI	09 02 11	Victime de bombardement sur BREST	24.6.1944
TROCHE LOUIS FRANCOIS	20 12 25	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.4.1941
TROMEUR MARIE ANNA	17 02 92	Tue par les Allemands	4.8.1944
URIEN MATHIEU AUGUSTE	12 02 00	Disparu à bord du "Saignant"	6.11.1941
VILLETARD DE LAGUERIC RAUL M	27 08 85	Mort en déportation	29.3.1945
WUILLIOT MAURICE LOUIS	29 12 04	Soldat au HÔPITAL. Décédé à l'hôpital de clot	30.6.1940

X QUENEVER Hervé

26.01.21

FFI. MPLF en LYBIE

25.02.42

LISTE DES VICTIMES DE DOUARNENEZ DE LA GUERRE 1939-1945

MORTS POUR LA FRANCE

NOM PRENOM	DATE DE NAISSANCE	LIEU DE DECES	DATE DE DECES
ANCEL René Yves Marie	08.07.17	Q.M. Disparu sur le "Sirocco	01.06.1940
ANDRIEUX Pierre	09.07.20	M.P.L.F. Ap My Hung (Cochinchine)	26.05.1946
ANSEL Francis	29.04.98	Disparu à bord du Sapigneul	06.12.1941
ANSQUER Bernard Marie	30.01.19	Mort en déportation	22.04.1945
ANSQUER François Pierre	20.04.97	M.P.L.F. Tué par mine en baie	08.05.1945
ANSQUER Jean Michel	24.02.08	Soldat au 4ème RIC - M.P.L.F. à Enckelberg	08.03.1940
ANSQUER Louis Jean	03.02.20	FFI - MPLF à QUIMPER	05.08.1944
AUTRET Jean Marie	22.06.97	MPLF à DOUARNENEZ	29.10.1946
BALANNEC Joseph Roland	29.09.10	FNFL - MPLF à L'ILE D'OLERON	30.04.1945
BALUT Francis Nicolas	29.11.20	FNFL - Disparu à bord du "Mimosa"	09.06.1942
BARIOU Jérôme	23.09.25	Disparu à bord du "Sapigneul"	06.11.1941
BARIOU Louis Yves	01.07.05	Disparu à bord du "Sapigneul"	06.11.1941
BARIOU René Jérôme	11.06.23	Mitrillé sur le "Mam Doué"	30.06.1943
BARRE Jean	08.04.20	FFL - MPLF à WITTERHEIM (Bas- Rhin)	18.12.1944
BEQUET Jean Pierre Henri	23.03.11	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
BIS Hervé Marie	03.07.03	Mort en déportation	12.12.1943
BIZIEN Gaston Georges	08.06.91	Décédé à BRAZZAVILLE	02.12.1945
BONIZEC Louis	26.12.17	Q.M. - MPLF à Mers el Kébir	03.07.1940
BONIZEC Auguste	26.12.17	Mort en déportation	26.08.1944
BONJOUR Julien François	01.07.20	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
BOSSER Henri Marie	22.04.16	Matelot disparu sur l'"Audacieux"	23.09.1940
BOURVEO Joseph Marie	27.06.20	Matelot MPLF à Mers el Kébir	03.07.1940
BRIAND Jean Yves	19.03.15	FFI - MPLF Libération de Douarnenez	05.08.1944
CABELLIC Pierre	12.12.19	FFI - MPLF à Kernabad	31.08.1944
CARIOU Alain Pierre	26.12.20	MPLF à Quimper	22.08.1945
CARIOU Antoine	29.08.06	Mort en déportation	15.04.1945
CELTON Corentin	18.07.01	Fusillé par les Allemands au Mont Valérien	29.12.1942
CELTON Pierre Marie	13.09.02	S.M. MPLF - Explosion du "Pluton"	13.09.1939
CHAPALAIN Michel Joseph	05.05.14	Soldat au 65è RI - MPLF à Calais	25.05.1940
CHAPALAIN Raphaël	28.09.03	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.04.1941
CHEDOTAL Amédée	01.04.07	Disparu à bord du "Sapigneul"	06.11.1941
CHETALIC Jean Marie	20.07.94	MPLF à Ploaré	21.05.1944
CLOAREC Jean René	30.05.23	FFI - MPLF à Lesven	26.08.1944
CLOAREC Michel Henri	21.04.18	Q.M Disparu à bord de l'"Orage"	23.05.1940
COFFEC Auguste Jean Marie	14.07.04	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.04.1941
COFFEC Yves Bernard	21.12.13	Disparu à bord du "Sapigneul"	06.11.1941
COLIN François	27.09.11	Matelot - Disparu sur le Meknès	24.07.1940
COLIN Vincent	24.09.77	MPLF à Perros Guitrec	19.08.1941
COLIN Yves Marie	20.12.09	Artilleur - MPLF dans les Ardennes	29.05.1940
CORNEC Emile François	26.07.02	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.04.1941
CORNEC Louis Joseph	06.03.03	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
COTONEA Barthélémy Jean	17.07.04	Tué à Casablanca	24.10.1943

LE FRIANT François	22.08.27	Tué lors de la libération de Douarnenez	06.08.1944
LE FRIANT Georges Corentin	26.07.10	Abattu en combat aérien (Syrie)	28.06.1941
LE FRIANT Louis	10.09.17	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
LE FRIANT Paul René	24.10.19	FFI - MPLF Libération de Douarnenez	18.08.1944
LE FRIANT Robert Alain	26.02.29	Tué par mine	27.10.1944
LE GAC Joseph	19.10.21	S.T.O. - Décédé en Allemagne	02.07.1944
LE GALL Jean Marie	06.06.09	Matelot Disparu sur le "Meknès"	24.07.1940
LE GALL Victor Lucien	27.11.10	Disparu à bord du "Sapigneul"	06.11.1941
LE GALL Yves	07.06.11	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
LE GARREC Raymond	08.03.13	Tué par mine	30.11.1944
LE GOFF Jean Marie	17.10.03	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
LE GOFF Maurice Jean	23.02.95	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
LE GOFF Pierre	17.06.11	FNFL - Disparu à bord de la "Combattante"	23.02.1945
LE GOUIL Jean Joseph	27.06.20	Matelot en RFN - MPLF à Toulon	25.08.1944
LE GUELLEC Jean François	04.11.20	FFI - MPLF Libération de Douarnenez	05.08.1944
LE GUELLEC Noël Marie	11.12.20	MPLF à Douarnenez	31.10.1944
LE JONCOUR Joseph Pierre	22.06.77	Tué par les Allemands	04.08.1944
LE JONCOUR Mathieu	20.04.04	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.04.1941
LE MEIL Eugène	12.11.05	Maréchal des Logis - MPLF en Belgique	13.05.1940
LE MOAN Jean Marie	11.09.44	MPLF en mer par mine	11.09.1944
LE MOAN Michel	17.11.04	MPLF en mer par mine	11.09.1944
LE MOAN Thomas Jacques	17.10.14	Massacré à la Roche Maurice	31.07.1944
LE NOUY François Etienne	23.07.07	Disparu à bord du "Sapigneul"	06.11.1941
LE NOUYS Joseph François	02.16.12	FNFL - Disparu sur la "Casamance"	17.02.1941
LE PAPE Joseph Alain	04.07.05	Sergent au 6è Génie - MPLF dans le Loiret	16.06.1940
LE PENSEC Alexandre	17.03.02	Disparu à bord du "Sapigneul"	06.11.1941
LE SIGNE Gabriel Marie	24.04.95	Tué par les Allemands	07.08.1944
LEON Charles Louis	18.11.04	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.04.1941
LESTEVEN Jean François	14.10.77	Mort en déportation	15.02.1945
LESTRINGANT Gabriel	19.03.15	Caporal au 24è RI - MPLF en Ardennes	09.06.1940
LIGEN Eugène Marie	27.05.02	Soldat au 11è Génie - MPLF à Nancy	21.06.1940
LOSQ René Jean	12.10.97	Disparu à bord du "Regina Pacis"	28.04.1941
LOZACHMEUR Gabriel	01.11.98	Marin réquisitionné - MPLF à Brest	18.06.1940
LUCAS Eugène Pierre Marie	13.02.09	FFL - MPLF Libération de Douarnenez	05.08.1944
LUCAS Pierre	29.05.25	Massacré à La Roche Maurice	31.07.1944
MADEZO Charles Honoré	02.02.13	MPLF à Tréboul	17.03.1941
MANUEL Henri Emile	18.04.19	Matelot -Disparu à bord de l'"Orage"	25.05.1940
MANUEL Vincent	31.08.18	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1940
MARCHAIS Yves Maurice	13.08.10	FFI - MPLF Libération de Douarnenez	05.08.1944
MARECHAL Guillaume	15.01.17	Artilleur - Décédé en Allemagne	01.05.1945
MAZEAS Eugénie Marie, née LE GOUIL	04.09.10	Morte pour la France	05.08.1944
MENS Ursule	17.08.93	Victime d'un bombardement à Laval	17.09.1943
MEVEL Jean Guillaume	30.01.04		
MEVEL Joseph Marie	30.08.07	Disparu à bord du "Ste Thérèse"	10.11.1941
MOALIC François	22.01.19	Maître Elec. MPLF à Mers El Kebir	03.07.1940



Jean Pierre GÉ
-Poulchou

29910 TRÉ

T: 02 38 97 64 7



Je suis très ému par ton projet de
faire un article sur ma mère.

Pour ma part, sur le plan bien, j'ai peu de
souvenirs fiables sur la guerre jusqu'à ce que
je sois né le 17 juin 38. J'ai cependant de vagues souvenirs
telle celle d'avoir occupé ma mère sur le mode
des Rosmer par "immense" le sabre d'officier de
mon père le jour où Vichy avait ordonné la remise
de toutes les armes: il regardait la, par elle, d'un
geste surtout symbolique mais qui dénotait déjà une
volonté d'opposition. Dans la citation pour la
croix de guerre il est écrit "entrée dans la Résistance
le 17 juin 1944..." Cette date me étonne à deux fois,
d'un fait par sa précision! d'autre part j'ai quand
même le souvenir de plusieurs personnes successivement

P.S. Pour me ramener vos attaches documentaires, je pense que tu mentionneras
son nom de femme PIELLE LENCACET

colchés à la maison. et le créneau de temps me semble
étroit. Amick te diras peut être avec plus de précision
qu'il y a e Hernandez, un homme de Quimper et
ami, on y trouve aussi une femme.

- Plus tard il y a eu, mais c'était après Juin 64, des
groupes de résistants hébergés tout des jours de la région
de Pont l'évêque (Carion = St Jean Trébihouen ?), aussi des
Russes. dont Victor que Josette pourra mieux te
décrire. En tout cas j'ai aussi le souvenir des grenades
à manche joxés au sol des anglais d'entrée de la
maison 18 rue Amiral Guebet (Barre échellement ?) -

Y a t'il e un anglais aussi à travers d'embarque -
ment = ce me semble, sans certitude -

Je me souviens qu'il y a e une période d'angoisse lors
de l'arrestation de l'abbé Carion qui est faite le lende-
main d'une réunion chez nous.

C'est sans doute Dixie qui, actuellement, fait le max
démontre le caractère de ma mère et son état d'esprit à
l'époque - son dynamisme et son altruisme furent
reconnus par tous. et je suis toujours émerveillée qu'elle
avait seulement une trentaine d'années.

Parmi les documents tu trouves une photo qui n'est probable-
ment pas grand intérêt de la photo de ton arrière; cependant je
te joins car c'est sans doute la seule où nous sommes tous les
cinq réunis = c'était e été 65 lors d'une promenade au Millet.

Toutes mes amitiés

Jean Pierre.

Annick Bonnet
8 chemin de la Fontaine
Kersel
29350 Moëlan sur mer

Moëlan le 30 octobre 2002

Chez Michel

Si j'ai tant tardé à te donner les renseignements demandés c'est parce que je voulais les accompagner de photos. Mais j'ai tellement d'archives datant de plus d'un siècle qu'il serait temps de faire des classements et je ne retrouve pas les photos en question.

Dans ce que je vais te dire il pourrait y avoir des erreurs de dates car ce sont des souvenirs d'une gamine d'une douzaine d'années.

Si la citation du général Allard indique que ma mère est entrée dans la Résistance en février 1944, je pense que c'était son inscription officielle, mais elle était résistante bien avant, dès 1943 au moins.

Quand elle a appris que Claude Hernandez, chef de la résistance locale, était recherché par la Gestapo elle a aussitôt proposé à ses parents qui étaient épiciers à Douarnenez de le recueillir. Claude Hernandez a donc été caché chez nous.

L'abbé Carlou servait de liaison entre lui et le marquis du Tudi. Le soir, à la nuit tombée, avant la couvre-feu, il venait chez nous discrètement. C'est au retour d'une de ces réunions qu'il a été arrêté par la Gestapo et déporté en Allemagne. Heureusement il n'a rien dévoilé car j'imagine que Claude Hernandez, et nous-même : ma mère, ma sœur, mon petit frère et moi-même, aurions subi le même sort.

Ma mère assurait ensuite les liaisons avec le marquis du Tudi.

L'été 1944 le bruit courait que les alliés étaient aux portes de Douarnenez. Alors la ville s'est réveillée en liesse.

Les habitants osaient se manifester. Il y avait des drapeaux à toutes les fenêtres. Les Allemands avaient disparu.

Mais c'était une fausse nouvelle, les alliés étaient encore en Normandie. Les Allemands ont repris la ville. Les douaniers se sont calfeutrés dans se préoccuper de sauver les résistants venus de l'extérieur.

C'est ainsi que nous avons vu passer devant chez nous, rue Amiral Courbet à l'époque, des résistants F.T.P, du pays bigouden et de Quimper. Abandonnés et ne connaissant pas la ville ils descendaient vers Port Abu pour se cacher dans des bateaux. Une fois encore, ma mère au grand cœur, les a recueillis. Je me souviens du nom de certains :

Apaïn le Dilosquer qui a été ensuite enseignant à Port/Abu
André Cariou qui je crois a été marié de St Jean Troilimon
il y a quelques années.

Un Quimpérois dont j'ai une photo dédiée à ma mère, mais que je recherche en vain.

Il y avait aussi des Russes. Prisonniers en Russie quand ils avaient quinze ans ils avaient été embrigadés de force dans l'armée allemande, mais ils ne portaient pas d'arme. Ils avaient réussi à sévader du train qui les ramenait sur le front et s'étaient cachés dans le maquis. Je me souviens du nom de trois d'entre eux, mais je vais les écrire comme ils se prononçaient.

Victor Silouianof.

Alexis Krivorouchenko

Yvan Indioukof

À la libération, quand ont eu lieu les combats de Beuzec, ma mère s'est encore portée volontaire pour venir en aide aux blessés, alors que des infirmières de métier refusaient par peur de se rendre sur les lieux des combats. C'est ainsi, si mes souvenirs sont exacts, qu'elle a trouvé sur le bord de la route un résistant qui allait mourir si elle n'était intervenue pour appeler les secours. C'était peut-être Piccot le Meil..

J'ai essayé de te résumer quelques souvenirs. Jean
Pierre t'a sans doute fourni d'autres documents. Dixie aussi
te parlera de cette époque qui elle a bien connue

Excuse moi du retard apporté à ce courrier. J'espère avoir
le plaisir de te revoir un de ces jours

Amities

Amichs



LA LOI MARTIALE EN GRÈCE

où des « opérations de nettoyage » vont être entreprises contre les partisans

Athènes, 17. — La Chambre des députés a adopté une loi qui autorise le gouvernement à procéder à des opérations militaires dans les zones de frontière où les partisans sont encore actifs. La loi est votée à l'unanimité, avec une abstention de sept députés.

A Athènes, les forces régulières ont été renforcées. Les opérations de nettoyage vont être entreprises dans les zones de frontière où les partisans sont encore actifs.

DE GAULLE est une énigme

dans la presse américaine

New-York, 17. — Sous le titre « De Gaulle, l'énigme », le New-York Times publie une étude sur le général de Gaulle. L'auteur, un journaliste américain, analyse les contradictions de sa personnalité et de sa politique.

LA GRÈVE DES MARINS AMÉRICAINS

SE COMPIQUE DE RIVALITÉS SYNDICALES

New-York, 17. — La situation est très tendue à bord des navires de guerre américains. Les syndicats de marins se disputent la direction de la grève.

Alors la situation est très tendue à bord des navires de guerre américains. Les syndicats de marins se disputent la direction de la grève.

RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES en Alsace

Les résultats définitifs des élections municipales en Alsace sont les suivants :

Colmar	127.324
Strasbourg	126.700
Mulhouse	126.700
Stasbourg	126.700
Colmar	127.324

Le Télégramme

MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1954 JOURNAL REPUBLICAIN DU MATIN

PAS DE REFERENDUM SUR LA LOI ÉLECTORALE

M. BETOLAUD, AUTEUR DE LA PROPOSITION TENDANT A INVITER LES FRANÇAIS A SE PRONONCER SUR LE SCRUTIN DE LEUR CHOIX, EST BATTU PAR 242 voix contre 212

DE NOTRE REDACTEUR PARLEMENTAIRE

La Chambre s'est prononcée hier sur l'importante question posée par M. Betolaud : la loi électorale doit-elle être soumise à un référendum ? La réponse a été négative. La proposition de M. Betolaud a été rejetée par 242 voix contre 212.

On a vu comment les députés de l'opposition ont soutenu la proposition de M. Betolaud, mais ils ont été battus.



Les cinq Dumas ont été vaincus de grande justice dans l'assemblée d'aujourd'hui. En haut : André Malraux, en bas : André Malraux.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE parlera-t-il avant Epinal ?

(DE NOTRE REDACTEUR POLITIQUE DE PARIS)

Le général de Gaulle a-t-il l'intention de parler avant Epinal ? C'est ce que nous allons essayer de savoir.

Le général de Gaulle a-t-il l'intention de parler avant Epinal ? C'est ce que nous allons essayer de savoir.

Pis de viande fraîche aux U.S.A.

Américains, le marché de la viande est très tendu. Les prix sont élevés.

UNE DES QUADRUPLES DE PARIS EST MORTE

Une des quadruplés de Paris est morte. Les médecins ont constaté que l'enfant avait souffert de complications.



Le cadavre d'une des quadruplés de Paris est exposé au public. Les gens regardent avec intérêt.

LA RECHERCHE DES P.G. FRANÇAIS RESTÉS EN U.R.S.S.

La recherche des partisans français restés en U.R.S.S. est en cours. Les autorités cherchent à les retrouver.

Signature d'un franco

Signature d'un franco. Les autorités ont signé un accord avec les partisans français restés en U.R.S.S.

F.F.I. 2^{ème} compagnie
Billon de Douarnenez

Roaré le 12 Septembre 1965

Je soussigné Ibélias Charles
capitaine C^o la 2^{ème} compagnie du Bataillon
de Douarnenez certifie que Madame Justin
demeurant rue Admiral Soubert à Douarnenez
a eu une conduite admirable durant
l'occupation allemande.

Au cours des combats pour la libération de
la ville elle a hébergé 4 de mes hommes
séparés de leur groupe au péril de sa vie
a assuré plusieurs liaisons très dangereuses
elle a également servi en qualité d'infirmière
et d'agent de liaison lors des combats de
Buzec-bas-Sizun le 26 août 1944



Ibélias



Douarnenez, le 17 Octobre 1944

Madame M. GESTIN

Rue Amiral Courbet

DOUARNENEZ

Madame,

Arrivé au terme de l'occupation et Douarnenez étant enfin libéré du boche, sur le point moi-même de quitter définitivement les F.F.I., je ne puis le faire sans penser à celles qui, comme vous, ont donné non seulement tout leur coeur mais aussi, avec courage et au risque de leur vie, le meilleur d'elles-mêmes pour la bonne cause que nous défendions.

C'est à vous particulièrement, Madame GESTIN, que je veux adresser mes remerciements les plus chaleureux pour la part que vous avez prise dans la Résistance.

Vous y avez apporté tout votre dévouement sous des formes multiples, mais il en est une particulièrement qui me tient au coeur et que je ne saurais oublier. En effet, lorsque j'étais traqué par la Gestapo vous n'avez pas hésité de votre propre initiative à venir me proposer un abri sous votre toit. La chose par elle-même mérite d'être citée mais ce fait se trouve encore être rehaussé car vous-même "résistante du début" vous étiez mère de trois enfants et votre mari prisonnier en Allemagne. Mon camarade de la "Résistance" DARRI (Pierre QUERE) dans le même cas que moi a reçu de vous le même accueil.

Ce sont là des choses que l'on ne peut oublier, et avant de reprendre mon activité civile, je tenais à vous témoigner toute ma reconnaissance et ma gratitude.

Je vous prie de croire, Madame, en mes sentiments les plus respectueux.

Je suis heureux d'unir mes remerciements à ceux de mon ami Claude Bernardes et de vous exprimer toute ma reconnaissance pour les services que vous avez rendus à la noble cause qui a libéré le pays.

Henri
Administrateur principal
de l'Inscription Maritime GOEBRIAC
Lieutenant - Colonel S.F.F.I.

M. Gestin

FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR

Douarnenez le 17 Octobre 1945

B ATAILLON DE DOUARNENEZ

1ère Compagnie



Madame Eudoxie MENS

Croaz Talud

PLOARE

Madame,

J'ai le plaisir de vous faire tenir, sous ce pli, le témoignage de satisfaction officiel qui vous est décerné, sur ma demande, par le Lieutenant Colonel Berthaud chef départemental des F.F.I. pour votre action dans la Résistance.

Permettez moi de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations pour cette distinction et d'y joindre mes remerciements pour la part que vous avez prise à la belle cause que nous défendions.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes hommages respectueux.

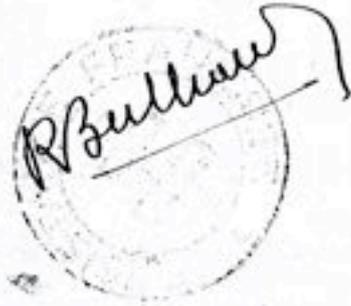
Je m'associe aux félicitations du Lieutenant Hernandez et j'y joins mes compliments pour cette distinction qui récompense votre très beau dévouement.

Chef Départemental de l'O.R.A.
pour le Finistère

Quincy 4. 25-11-44.

En vos transmettant les remerciements de
Monsieur Claude Hernandez, je suis particulièrement
heureux d'y joindre mes propres remerciements.
A ces remerciements, j'y ajoute ma toute
sincère reconnaissance pour votre courage et
votre dévouement à la cause de la résistance.

n° 231/c



MENS Joseph 5519 DZ

"Marinette et Margot"

nauffrage du 18 avril 1936

Josette Mens Leterme
à Michel Mazéas

Quimper le 18.10.2002

Michel

J'ai t'adresse deux clichés datant de 1963 et 1964:

- la famille Gustin

- Victor le Soviétique qui a passé quelques semaines chez les Gustin.

J'ai téléphoné à Annick, elle se proposait de collecter quelques photos de l'été 44 et d'y joindre un commentaire. J'ai rien reçu...

Annick est dans une situation familiale contraignante
- elle accompagne son mari qui, après un accident cérébral suit une rééducation très lourde

- elle a souvent en charge 3 de ses petites filles suite au divorce de leurs parents.

MENS Joseph 5519 DZ

"Marinette et Margot"

naissance du 18 avril 1936

Quant à Jean-Tierre il est en vacances en Corse et Annick doute qu'il puisse te renseigner étant donné son jeune âge au moment des faits.

J'ouvre un chapitre différent ; ma mère est hospitalisée depuis hier ; après un épisode de gastro-entérite on soupçonne une infection urinaire. Elle est quelque peu confuse, espérons qu'elle se remettra rapidement.

Amicalement à toi

Josette

N.B. Je ne saurais où te joindre !

Josette Leterme
à Michel Magéas

Michel

Tu as dû recevoir les photos et texte qu'Annick t'a préparés.

Voici ma dernière contribution.

Je te souhaite une rédaction et une mise en page faciles.

Bon courage Amicalement

Josette



Victor SILOVIANOF

1944





C'est la fin de l'Occupation.
Enfin, on pavaise sur les quais
du Rosmeur.

3

Au soir du 6 juin, sur un "BOSTON" du "GROUPE LORRAINE", Roland HASCOËT survole, en mission de combat, le théâtre des opérations.

Déjà, les pertes sont nombreuses. Des hommes sont morts par centaines et dans les jours qui suivent, troupes et matériels sont constamment renouvelés.

Des navires de commerce relaient les transports de troupes. A leur bord on trouve encore des Douarnenistes, présents en mer dès le 6 juin :

THOMAS	Hervé FNFL	S.S "GUADELOUPE"	Q/M. Man.	
BARIOLU	Pascal FNFL	S.S "GUADELOUPE"	Q/M. Man	+ 23-9-83
BIDEAU	Louis FNFL	M.S "ANNA"	M st	+ 11-9-64
THOMAS	Alain FNFL	Transport "ATHOS II"	Q/M	+ 5-12-75
DOARÉ	Alain FNFL	Transport ATHOS II	M st	+ 28-5-80

C'est le 1^{er} août que débarquent les éléments de la 2^{ème} D. B. dans lesquels servent aussi quelques Douarnenistes bien connus. Ils sont 14 :

ANCEL	Leon	501 ^{ème} R.C.C.	F.F.L.	Sgt.	
FEUARDENT	Pierre	id.	F.F.L.	Sgt	
KERMOAL	Jean	22 ^{ème} F.T.A.	F.F.L.	Sgt	
GUELLEC	Yves	1 ^{er} R. Spahis Maroc	F.F.L.	Adj/chef	† 19-11-44
LE COZ	Jean	3 ^{ème} R.A.C.	F.F.L.	L ^o	
LE GALL	Lucien	3 ^{ème} R.A.C.	F.F.L.	Brig	
FOLGOAS	Yvan		F.F.L.	Cap.	
FOLGOAS	Alexis		F.F.L.	Serg.	
BARRE	Jean	501 ^{ème} R.C.C.	F.F.L.	Cap.	† 18-12-44
TROMEUR	Jean		F.F.L.	Sgt trans.	† 5-4-83
GOUILL	Corentin	R. B. F. M.	F.F.C.	Q/M. Junil	† -11-44
GOUZIEN	Jacques	2 ^{ème} DB 3 ^{ème} RAC	F.F.C.	Caporal	
L'HARIDON			F.F.L.	†	
RAMONET	Guillaume		F.F.L.	†	

NOULEZ	Robert FNFL	Destroyeur	"LA COMBATTANTE"	Q/M. Canon	† 15-10-70
TENNANEACH	Guy FNFL	Destroyeur	LA COMBATTANTE	Q/M.	† 27-1-73
LE MOAN	Michel FNFL	Frégate	"ESCARMOUCHE"	M ^{et} gabier	† 19-12-69
BALANNEC	René FNFL	Frégate	"ESCARMOUCHE"	M ^{et} gabier/ardie	
QUÉRÉ	Eugène FFL	Frégate	"ESCARMOUCHE"	M ^{et} ardie	†
CLOAREC	Yvère FFC	Frégate	"ESCARMOUCHE"	M ^{et} ardie	†
MAREC	Joseph FFC	Frégate	"LA SURPRISE"	M ^{et} ardie	
BALANNEC	Joseph FNFL	Corvette	"ROSELYS"	Q/M. 1 Man.	† tré le 30-6-65
PETITBOIS	Henri FNFL	Corvette	"ROSELYS" & DRAGUEUR	M ^{et} Can.	† 1-8-91
URVOIS	Clay FFL	Corvette	"ROSELYS"	M ^{et} Radar.	†
BOULIC	René FNFL	M.T.B. 239	"23 ^{ème} Flotille"	S/M. Mica	
CABELLIC	Pierre FNFL	M.T.B. 92	"23 ^{ème} Flotille"	Q/M. Torp.	
MAREC	André FFC	M.T.B. 239	"23 ^{ème} Flotille"	M ^{et} Radar.	†
DOUARINOU	Pierre FNFL	M.T.B. 91	"23 ^{ème} Flotille"	S/M. Mica	
GUILLOU	Marcel FFC	Frégate	"AVENTURE"	M ^{et} .	
CABELLIC	Yves FNFL	Frégate	"AVENTURE"	Q/M. Canon	† 20-5-67
TORIEL	Jean F.F.C.	Corvette	"Est. d'ORVES"	M ^{et} Gabier	
GANNAT	René FNFL	Dragueur	"NAZARETH"	Q/M. Mica	† 29-5-74
TENSEC	Louis FFL	Dragueur	"D 345"	Q/M. Man.	†
MARIN	Jean FNFL	BCRA.		EV 1 ^{er} cl.	
BIHAN	Jean FNFL	Corvette	"RENONCULE"	M ^{et} infirmier	

P. Cabellie à :

Michel Mazéus

Petit additif à la liste des Kouarnonistes
présents au Débarquement du 6 Juin 44 et à la Bataille de Normandie

- 1 TENSEC Louis. Dragueur de Mines (FNFL) "ANGÈLE MARIE"
Né le 5-1-1920 à DZ - DCD le 24-4-1984 à DZ
- 2 THOMAS Ferdinand. Croiseur "Georges LEYGUES" (Forces A. du Nord)
avec le croiseur "MONTCALM" (F.A.N) Test Force (Préat le 6)
Né le ... -1917? - DCD le ... -1-2004 à DZ.

Nota : ne sont pas Français Libres. Tous venant du "Portiené"
à Alexandrie, embarqué sur le dragueur le 21 Avril 1944.

Thomas était déjà sur le "Georges Leygues" depuis 1942? on l'a pu
déserter et rejoindre les FNFL malgré son désir sans effort
Il y aura peut être d'autres?!!

le 13-2-04
pour la Presse.
pour éviter les
malentendus.

Pierre CABELLIC P^t de l'Association des Français Libres
de Douarnenez - La Cap - Clédanne.

Liste des F.F.L. présents le 6-6-44 au débarquement
en NORMANDIE - (Terre-Ha-Cis) de Douarnenez.

	1.	BALANNEC	Joseph	Corvette ROSELYS	† (tué le 29-4-45)
	2	BALANNEC	René	Frégate "ESCARMOUCHE"	
	3	BOULIC	René	M.T.B. "239"	† DCD 16-05-9;
<u>M.R</u>	4	CABELLIC	Pierre	M.T.B. "92"	
	5	CABELLIC	Yves	Frégate "AVENTURE"	† DCD 20-05-67
<u>M.R</u>	6	DOHARINOU	Pierre	M.T.B. "31"	† DCD 23-08-96
	7	GANNAT	René	Corvette LOBELIA"	† DCD 29-05-74
<u>M.R</u>	8	GUÉZENNEC	François	4 ^{ème} COMMANDO	
	9	HASCOËT	Roland	Château "Groupe LORRAINE"	
	10	KERSAUDY	Jean	Frégate "Aventure"	
	11	LE MOAN	Michel	Corvette d'Estienne d'ORVES	† 19/2/6;
	12	MAREC	André	M.T.B. "239".	† 28-03-88
	13	MAREC	Joseph	Frégate "LA SURPRISE"	
	14	MILLINER	Pascal	Corvette "ROSELYS"	† 07-12-94
	15	MOURRAIN	François	Corvette d'Estienne d'ORVES	
	16	NOULEZ	Robert	Destructeur "LA COMBATTANTE"	† 15-10-7
	17	PENNANÉACH	Guy	Destructeur "LA COMBATTANTE"	† 27-01-7.
	18	PETITBOIS	Henri	Corvette "ROSELYS"	† 01-08-91
	19	PORIEL	Jean	Corvette d'Estienne d'ORVES	
	20	QUÉRÉ	Eugène	Corvette "ROSELYS"	† 04-10-7.
	21	TALEC	Jacques	Régiment "PARACHUTISTES"	† 01-03-8.
	22	URVOIS	Gabriel	Corvette "ROSELYS"	† 28-01-92

~ MARINE MARCHANDE ~

	23	BARIOU	Pascal	S.S "ANNA"	† DCD 23-09-89
	24	BIDEAU	Louis	Transport ?	† 11-09-64
	25	FELTELIN	François	Cargo "JLDREYFUS"	† 20-04-75
	26	DOARÉ	Clair	Transport "ATHOS II"	† 28-05-80
	27	THOMAS	Clair	Transport "ATHOS II"	† 05-12-1975
	28	THOMAS	HERVÉ	Transport "GUADELOUPE"	† 02-03-2000

Listes peut être incomplètes malgré mes recherches, les 2
Marines n'ayant pas très coopérées, de plus, moyens limités.

La BATAILLE de NORMANDIE durera plus de 2 mois et le 1^{er} Clôst 1944 la 2^{ème} DB débarque, beaucoup d'Alsaciens de la 1^{ère} DFL et d'évadés, de ralliés aussi, en font partie. Je ne pense pas avoir oublié quelqu'un, mais ?? il se peut que certains ne se soient pas fait connaître.

- M.R. 1 ANCEL Léon 507^{ème} R.C.C. 1^{ère} C^{ie} de chars. † DCD 26-08-2003
- M.R. (rosette) 2 BARRE Jean 507^{ème} R.C.C. 1^{ère} C^{ie} de chars † tué le 18-12-44
- 3 DARCHEN Joseph 507^{ème} R.C.C. 2^{ème} C^{ie} de chars † DCD le 30-04-01
- 4 FEUARDANT Pierre 3^{ème} R.A.C. (artillerie coloniale) † DCD le 29-05-02
- C. L^{re} HR 5 GUELLEC Yves 1^{er} Régiment de Spahis Maroc. † tué le 19-11-44.
- 6 JAFFRY Jean 2^{ème} Régiment de Marche du Tchad † DCD 16-12-92³
- 7 GOUZIEN Jacques 1^{er} R^{gt} Blindé Fusiliers Marins † DCD le ?-?-98
- 8 KERMOAL François 22^{ème} F.T.A. † DCD le 03-2-98
- 9 LARIGNON Louis 507^{ème} 1^{ère} C^{ie} de chars.
- 10 LECOX Jean 3^{ème} R.A.C.
- 11 LEGALL Lucien 3^{ème} R.A.C. † DCD ?-08-03
- 12 LE GOUILL Corentin 1^{er} R^{gt} Blindé Fusiliers Marins † tué le 12-12-44
- C. L^{re} HR 13 LEMIERE Jules 1^{er} Bataillon de Marche du Tchad † DCD ?-?-78
- C. L^{re} HR 14 ROLLAND Yves 1^{er} R^{gt} de Marche du Tchad † DCD le 11-11-94
- M.R. 15 TROMELIR Jean 2^{ème} R^{gt} de Marche du Tchad † DCD 05-04-83.
- in extenso MB 16 MARIN Jean (Yves MARVAN) officier de Liaison † DCD 03-06-95
- id C^{ie} HR 17 CROCC René 1^{er} R^{gt} de Marche du Tchad † DCD 19-01-89

Tous ne sont pas nés à Douarnenez, mais y ont résidé ^{certain} après guerre. 10 sont encore en vie. Surtout, ne pas oublier ceux qui ont débarqué le 15 Clôst 44 en PROVENCE, beaucoup plus glorieux que la plus grande partie de la 2^{ème} DB qui n'est pas une division Française Libre. C1 pense le tiers est F.F.L et sa guerre durera 3 mois, la 1^{ère} DFL elle, 59 mois !!

Je mets en marge les Compagnons de la Libération et les Médailles de la Résistance Française, soit. C.L. et M.R. La Marine est le parent pauvre, surtout ceux qui naviguent. Sur les 45 cités, 8 ne sont pas Français Libres et après le décret du 1^{er} Clôst 43 mais appartenaient à des unités F.L. et leur mérite est aussi important à mon avis que les autres.

Il y a donc 28 Marins
16 Armée
1 Chars

soit

15

Yves Marvan

La bataille pour la reconquête d'une simple tête de pont, en terre de FRANCE, est dure, sanglante, meurtrière.
A la fin du mois d'août, à J + 87, on compte du côté allié 37 000 tués (soit une moyenne de 400 par jour), 153 000 blessés et 20 000 disparus, prisonniers pour la plupart. Ce sont 200 000 hommes perdus dans cette gigantesque bataille pour la liberté. Les Allemands, eux, n'ont pas encore renoncé, même s'ils doivent céder le terrain. Ils laissent 300 000 hommes qu'ils abandonnent derrière eux.

Débordant alors les forces nazies qui se replient, les Alliés sont portés à l'offensive, renforçant leur dispositif par un débarquement en PROVENCE le 15 août.

La Libération de la FRANCE est en marche...

Le 14 août le Général de Gaulle retrouvait, enfin, lui aussi, le sol de FRANCE. Le destroyer "LA COMBATTANTE" le ramenait en NORMANDIE, où la ville de BAYEUX, première ville libérée de FRANCE, lui faisait un accueil triomphal.

Il y prononce un discours fameux, premier maillon de la mise en place d'une administration française sur le sol français.



? 2 3 4 cl. , Zuzubero, Herri
Novu , , , , , Helen ,
lean

Ingien , , Dani , , Bellinjer, amir
ves - Eucan , , vic. wor



Junker J. U. 52
LANVÉOC POULMIC
1945



3. L' hommage des pêcheurs de Douarnenez : une voûte de filets

22 juillet 1945

le général de Gaulle à Douaumont
Port du Rosmeur.





de Gaulle à Douarnenez
8 septembre 1960
Quai du Rosmeur

The Gladiator was the last biplane fighter to enter Royal Air Force Service and did so in February 1937. With a Bristol Mercury Radial engine of 840 horsepower, carrying four Vickers .303 machine guns, it had a top speed of over 250 m.p.h. The painting depicts Gladiators of 73 Squadron, R.A.F. Digby, 1938.

From a painting by Chris Gads

THE LAST OF THE LINE

© 2011 Pearson Education, Inc.



Chris Gads

QUIMPER

AOÛT 1944

Le général de GAULLE devant
l' Hôtel de Ville, avec, à sa droite

le maire ^{Hors} MARCHAND, ceint de son écharpe,
derrière lui, de g. à d. :

René PLEVEN

François TANGUY-PRIGENT

Auguste LE GUILLOU

Pas de photo Laurent Guélard

«NOUS, EN BAS, ON TE RECUEILLAIT...»

Le 5 août 1944, un autre drame se déroule dans le ciel de DOUARNENEZ. Un "LANCASTER" s'abat dans la Baie au début de l'après-midi, alors que les combats ont repris dans la ville...



Courageusement, un équipage de fortune, à bord du "MENUZAR", s'élance pour recueillir les aviateurs rescapés. Ils sauveront de la noyade le pilote Don CHENEY, un Canadien, sous la menace des tireurs allemands embusqués dans la casemate des PLOMARCH. Tous les sept seront décorés le 6 août 1946 par une médaille d'argent à Albert DOARÉ, une médaille de bronze à François BONJOUR, Théophile QUÉRÉ, Corentin BUISSON, René LE BIHAN, André MORVAN, Marcel STEPHAN.

DRAME AERIE L 5 AOUT 1944



Le "LANCASTER" J.B. 139, "DARK VICTOR",
sur sa base en ANGLETERRE en 1944.



Le "DARK VICTOR" avant de tomber en Baie de DOUARNENEZ,
le 5 août 1944, vers 13 h, dans le Nord-est de
l'ILE TRISTAN.

~~Dark Victor~~ JB-139 LANCASTER "Dark Victor"
abattu en Banc de Douarmonez, dans le
Nord de l'île Tristan, le 5 août 1944
1944-1945 m. de



L'équipage du "DARK VICTOR".

En haut F/TSgt F/TSgt P.O. F/TSgt (remplacé par
 POOL (+) ROSHER WAIT (+) ROSTIE (PORTER le 5.2.46)

En bas P.O. F.O. FT/Sgt
 WELCH (+) CHENEY CURTIS.

Les corps de POOL, WAIT et WELCH reposent
 au cimetière de PLOARE.

1st SGT Pool	Flt SGT Rostler	PO WAIT	Flt SGT MC ROSTIE	(captain) 42 PAR WO K.P. Pool
PO Wick	FO CHENY	Flt SGT CURTIS		

Equipage de LANCASTER J.B. 433
 abattu en Bass de Douarnenez, dans le
 Nord de l'Île d'Yeu le 5 août 1944
 vers midi.

Floaré, le 26 octobre 1944.

Je soussigné, TRELLE Yves, domicilié à Kervignac en Floaré, déclare que le 6 août 1944 à 12 heures, les allemands cantonnés au Groupe scolaire de Floaré ont, dans les circonstances suivantes, sauvagement assassiné mon fils François, âgé de 18 ans, après avoir incendié mon immeuble. Les 4 et 5 août des engagements s'étaient déroulés entre F.F.I. et allemands cantonnés au Groupe scolaire de Floaré.

Le jour du drame, la voiture ambulance de Douarnenez, qui transportait des blessés allemands essayait un coup de feu, dont l'auteur nous est inconnu, blessant un des occupants.

Peu de temps après le passage du véhicule, des soldats pénétrèrent dans mon immeuble. Après avoir, de coups de crosse, assommé mon malheureux fils qui se trouvait dans le corridor, l'une des brutes déchargée à bout portant son arme sur le corps de mon enfant le blessant à mort. Transporté en toute hâte à l'hôpital de Douarnenez, il y est décédé presque aussitôt son arrivée.

Vu et certifié exact.

A Floaré, le 26 octobre 1944.

Le Président,
de la Délégation Spéciale,

Trelle



Jean Guery

Le Commandant de la Place
à tous les Chefs de Compagnies.

Les obsèques de l'aviateur anglais tombé en mer le 5 août
dernier auront lieu le lundi 21 août à 15 heures.

Chaque compagnie désignera 12 hommes en tenue habituelle
pour le port des couronnes et accompagner le corps.

L'aspirant ROYON prendra le commandement des hommes.

Charlot HÉLIAS, Claude HERNANDEZ, Marcel FLOCH et Pierre
BERROU se placeront auprès du corbillard.

Réunion à l'hospice à 14 h.50./.

3^e Cu
P.T.P.

DOUARNENEZ, le 19 Août 1944

Le Chef d'Arrondissement des F.F.I.
Commandant de la Place



[Handwritten signature]

L.P.S.

NOTE pour Monsieur Marcel FLOCH
Chef de la 3^{ème} Compagnie

Les obsèques d'un aviateur anglais
tombé en mer le 5 Août dernier, auront
lieu à Douarnenez le Lundi 28 Août 1944
à 15 heures.

Chaque compagnie devra envoyer une
section de 10 hommes afin de porter les
couronnes et de convoier le cercueil au
cimetière.

M.M. Claude HERNANDEZ, Charlot
HELIAS, Marcel FLOCH et Pierre BERROU
se placeront près du cercueil.

Rendez-vous à l'Hôpital-Hospice
de Douarnenez à 14 h.50.

DOUARNENEZ, le 25 Août 1944

Le Chef d'Arrondissement des F.F.I.



Paris le 21 Novembre 1952

Mon cher Marcel,

Sans toute te souvenir-tu du pilote canadien que j'avais caché chez moi le 1 août 44 après la chute de son appareil et son sauvetage en baie de Donnamy ? Ses parents viennent de passer quelques jours à Paris et ils avaient projeté de se rendre à Donnamy pour voir le pays dont leur fils leur a beaucoup ^{parlé} et, en même temps, y déposer des fleurs sur les tombes des trois aviateurs qui reposent dans le cimetière ; je devais les accompagner.

Malheureusement, ils ont dû repartir plus tôt qu'ils ne le pensaient et ce départ précipité les a privés d'un voyage qui avait pour eux le caractère d'un pèlerinage.

Désirant toutefois marquer leur passage sur la terre française, ils m'ont laissé une somme de trois mille francs en me priant de rechercher une personne donnamyote qui voudrait bien se charger d'acheter trois gerbes de fleurs et les déposer sur les trois tombes. J'ai pensé à toi et te serai particulièrement reconnaissant si tu voulais bien me rendre ce service. Par le même courrier, je t'adresse, par mon C.C.P., la somme citée ci-dessus, certain par avance de ton acceptation.

Et, si tu veux bien me le permettre, je te demanderais de photographier les tombeaux fleuris (photos d'amateur bien entendu) et de m'en envoyer une ou deux; j'habite Montréal en ce moment au Canada.

Je m'excuse de te mettre ainsi à contribution mais je te suis très dévoué et t'estime digne de remplir cette action patriotique; ce sera une de plus pour la bonne cause.

Merci d'avance mon cher Marcel, en plein été revoir et recevoir l'assurance de ma très cordiale amitié.

Guillevin

COMMUNE DE PLOARE.

LISTE DES PERSONNES DECEDEES A PLOARE AU COURS
DES JOURNEES DES 4, 5 et 6 Août 1944.

-
- 4.- GUICHAOUA Maurice, domicilié à Tréboul, tué au Presbytère.
JONCOUR Joseph " 114, rue Laënnec, tué à son domicile.
LAURENT François, " 71, -id-, -id-
- 5.- RIOU Pierre, gendarme à Douarnenez, tué à Kermarron.
RIOUALL Jean Pierre, -id- -id-
BRIAND Jean, domicilié à Mestréjou, -id-
LUCAS Eugène, domicilié à Pouldavid-s/Mer, -id-
STEPHAN Paul, domicilié rue A.Brizeux prolongée, tué à Douarnenez.
- 6.- JANNIN Lucien, Place Michel le Nobletz, tué Place de l'Eglise.
TRELLU François, 1, rue Croas-Talud, blessé mortellement à son domicile
décédé à l'hôpital de même jour.

84 Kerguel-Hervé, sous-lieutenant à Douarnenez initiale pat.
Le Corre Emile, 41, rue du Blanc id
Goudeic André 43 id.

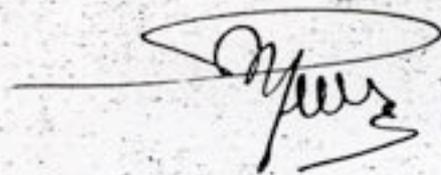
APPEL A LA POPULATION

Nos morts seront mis en terre cet après-midi.

Des circonstances exceptionnelles nous empêchent de les accompagner. Inclinez-vous devant leurs familles éplorées et pour saluer le sacrifice volontaire de ces braves, sachez garder la dignité qui s'impose en nous recueillant pieusement dans nos maisons à partir de 13 heures jusqu'à la fin des obsèques. (de 11h. à 4h.)

Douarnenez, le 7 août 1944

L'Administrateur de l'Inscription maritime, Québriac





SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DE L'ÂME DE

PIERRE KERVARREC

*tué par les Allemands le 2 Août 1944
à l'âge de 42 ans*

Seigneur, vous avez emporté comme un tourbillon celui qui nous était si cher.

Sa mort fut martyre et sa mémoire restera en bénédiction.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Nous les reverrons un jour, car notre espérance est pleine d'immortalité. *(St Bernard)*

Miséricordieux Jésus,
donnez-lui le repos éternel!
(7 ans et 7 quar. d'ind.)



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DE L'ÂME DE

PIERRE KERVARREC

*tué par les Allemands le 2 Août 1944
à l'âge de 12 ans*

Il fut la joie de notre demeure, il en sera désormais l'ange gardien.

Ne me pleurez pas comme mort, car je vais au Ciel avec les anges. Enfant bien-aimé, souviens-toi de ceux qui t'ont chéri sur la terre, veille sur nous tous.

L'ange a pris son vol vers le ciel, où sa place semblait si clairement marquée et où il avait hâte d'arriver.

Miséricordieux Jésus,
donnez-lui le repos éternel!
(7 ans et 7 quar. d'ind.)



juillet. Août 1944.

Lieutenant S^r John avec ses amis montés sur sa Seep

La photo a été prise devant l'Abri
du Marin situé actuellement:

51 rue Henri Barbusse - 29100 - Douarnenez

Les locaux sont occupés par la rédaction
de la revue maritime: "Le Chasse Marie". Ce
périodique a une diffusion nationale et
internationale - L'insertion de la photo ne
présente pas d'intérêt pour la revue qui
conseille de faire appel aux services d'un
Journal local - (Ouest-France avait refusé)
en priorité: "Semaines de la Ville"

- dirigé par Jean Michel Le Boulanger -
maison des Jeunes et de la Culture -
11 boulevard Camille REAUD.

adresse personnelle de J.M. Le Boulanger:
17 rue Jean Tanguy - 29100 - Douarnenez.
Tel - 98 - 74 - 26 - 64 -

- Le Télégramme - rue Emile Zola - Douarnenez.

- Ouest-France - rue Duguay Trouin - Douarnenez.



DÉPARTEMENT
DU FINISTÈRE

MAIRIE DE PLOARÉ

ARRONDISSEMENT
DE QUIMPER

Télép. 3-46 Douarnenez

Le 27 septembre 1944.

Nous soussigné, François du FRETAY, Sénateur-Maire de Ploaré, certifions que, le dimanche 6 août, nous avons été gardé comme otages par les allemands à la caserne de Ploaré avec Monsieur le Recteur, le Commandant QUEBRIAC, les maires de Douarnenez et Poullan et 15 autres personnes.

Ces 20 otages devaient être fusillés, deux allemands ayant été blessés le matin même.

Pendant que nous étions gardés à vue les uns et les autres, est subitement entré dans le bureau du commandant allemand, avec lequel nous discussions, Monsieur GANE, porteur d'un faux message américain menaçant ce commandant de la peine du talion s'il nous était fait du mal.

A la suite de ce message, Monsieur GANE a été gardé comme prisonnier mais tous les otages ont été relâchés et il n'a plus été question de sanctions. C'est donc grâce à lui que nous avons eu la vie sauve.

signé : F. du FRETAY.

P.C.C.

A Ploaré, le 28.9.1944.



DE BON FRANCAIS

014222 8445

MONSIEUR COSNARD des CLOSETS
docteur ès textes
P.O. Box 788
Wallingford CT 06492 USA
(203) 269 8355
graphphone fax: (203) 269 4555

SUMMER ADDRESSES
8, rue Récamier
75007 à Paris France
(011 + 33) 1 42 22 84 45
&
22270 à Jugon France



Juillet 24, 1997

Monsieur le Maire,

Merci d'avoir été si compréhensif avec l'inconnu, au téléphone, qui vous a ramené à notre jeunesse.

Mr St John est très touché par votre gentillesse.

1/ Je vous envoie la seule photographie que je possède de cette rencontre amicale vieille de 50 ans. Votre mémoire vous permettra peut-être de retrouver le nom de ces enfants. Tant mieux. Votre idée de publier ce document dans la presse est merveilleuse mais il faudra sans doute qu'un photographe professionnel l'éclaircisse un peu avant de la publier.

Je vous envoie aussi le texte français dans lequel Mr St John rappelle ses souvenirs et les liens qu'il a gardés avec des gens et des souvenirs de Douarnenez.

2/ Il aimerait beaucoup inviter autant de ménages (tous ces "enfants" ont dû se marier) que possible dans un local sympathique où l'on pourrait servir un diner-buffet.

Il est prêt à assumer les frais de cette réunion.

Pour la date... il préférerait les 8, 9 ou 10 Octobre mais il pourrait aussi s'arranger pour être avec vous le 7 ou le 11 si c'était absolument nécessaire.

Il fait un grand tour de France, a des réservations un peu partout et ne peut pas changer sa date de retour aux Etats Unis. Et s'en excuse.

Le moment venu on peut me joindre à Paris. Je consulte mon répondeur et passe souvent par l'appartement.

Le français parlé de Monsieur St John est "rouillé" mais il lit couramment notre langue.

Encore merci pour votre gentillesse.

Veillez croire, Monsieur le Maire, à mes sentiments respectueux,



No name
 Peter Pelté
 André
 de Louis
 Marie Yvonne
 (sœur de Louis)

Maria & Raphael
 (sœur de Louis
 Marie Yvonne)

MICHEL BRON
 (on Maximilien)

STEFAN (sœur de Louis Yvonne)

filles de J. Louis
 (sœur de Louis Yvonne)

300 St. Paul 1340

Le lieutenant S. John avec ses amis montés sur un Jeep

« Sentimental Journey »

DOUARNENEZ 16 septembre 1994

Cinquantenaire de la LIBERATION

Rencontre en Mairie de Douarnenez
avec le
15 th Cavalery Group (Regiment)
Task Force A
3 rd U. S. ARMY
General George PATTON Commanding
(1944)

Allocution de Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez

He came towards me, driving a tank with
a white star painting on the armour plating.



Under the bright sun of August 1944



Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez

Dear Friends,

I don't speak english very well but I would try to welcome you in Douarnenez with the words of your language for it is for me the language of Freedom.

I am very happy to see you again... fifty years after your first trip around this town : Douarnenez. I shall never forget the deep happiness we felt here when we saw the first « jeeps » we never seen. You were the soldiers of Freedom. I shall never forget how I met Jack ARMENGOL and our stupefaction to hear him speaking french.

I shall never forget that one of these first soldiers I met, after four years of a loud and terrific occupation, was a U. S. soldier. He was a G. I. coming from the States, the greatest country in the world, so far from here, for giving us Freedom and Peace through the uneasy battle of France, for giving freedom to the young boy I was in 1944.

He came towards me, driving a tank with a white star painting on the armour plating. I remember... His name was John GRILL, of Chicago, he said. He gave me a little box of pink cheese ! Under the bright sun of August 1944, this will for ever be for me the very picture of Freedom ! Everyone can understand this feeling, I think. And I may say, today, how I deeply resent the offence of German occupation. Someone said me, one day, that I was perhaps too proud a child.

But men, often, forget how children think.

Proud we were.

Proud we are.

Proud you may be, fifty years after, even if your action only gave again his pride to a young boy, a long time prisoner in his own country...

Thank you my friends !

Long live to our friendship !

God bless America !

LIBERATION de
Douarnenez
Aout 1944

Arrivée des premiers Américains

Commissariat de la LIBERATION

DOUARNENEZ 16 septembre 1994



" MARCEAU "



On reconnaît de gauche à droite :

en haut : 1. Eugène LEMER (†) 2. Jean LEBRUN, 3. Pierre LE BERRE (†)

armés 1. Michel ASCOËT 2. Lannig DILOSQUER 3. Jos (†) HEMON 4. André SYLVESTRE 5. André CARIOU 6. "TONKIN" Jean NEYRE 7. Yves (†) PENSEC 8. BOSCHER

accourus 1. Eugène STEPHAN 2. PIRON 3. VIGOUROUX (†) 4. Jean (†) AMBRAISE 5. Eugène CHARLES (†) 6. Victor CHAGEBEUR (†) (soviétique) 7. FEATIFF



1
Spiri
S. An

2
Jun
S. Brum

3
L. Bern
Rene

1
Ande, de
Prest

2
Jo.
Fanny

3
Ande
Dylocate

4
Caron
Jaqui

5
(Ande)

6
Ponac

8

1
Pain
Jun

2
Ambric
V. Jomay

3
Fentl
fene

4
Loupbeu

5
Russe

6

"SIROCCO"

Ils n'ont pas 20 ans et ils ont pris les armes qu'ils ont trouvées pour participer à la Libération de Douarnenez et de sa région.



Le groupe "SIROCCO" de la C^{ie} "KLEBER" avant son départ pour les combats de LESVEN. Le F.T.P. André TRÉVIDIC, debout à droite, n'en reviendra pas, victime de la méprise de "LEN A VOA" en POUILLAN.

On reconnaît, debout, de gauche à droite :
Albert BARBÉ, René KERSUAL, Charles ANSQUER, Pierrat LASTENNET,
Robert VIGOURoux, Jean GOURRET, André TRÉVIDIC.

Accroupis :
Joseph GONIOEC, Corentin HASCOËT, Joseph MONTFORT, Jean GUICHADUA,
Mauri PRIGENT, André GLOAGUEN.



A Vallombreuse, le groupe O.R.A.,
qui vient d'y établir ses quartiers.

En haut de g. à d. :

1. Joseph Jacq, 2. Daniel Bouleau, 3. Maurice Trocme', 4. Henri Jadé, 5. Jean Le Coz,
6. Albert Doaré, 7. Mann Guillou, 8. Etienne Rozen, 9. Jean Ansquer.

En bas de g à d. :

1. Henri Kervarec, 2. Gilbert Dreéau, 3. Constant Celter, 4. Auguste Colin, 5. Maxime Michel
6. Louis Le Brun.

1	2	3	4	5	6	7	8
Jacq.	Daniel	Maurice	Jean	Albert	René	Émile	Luc
	Boulean	'Trem'	'Goz'	'Boni'	'Futro'	'Rim'	'Lam'

O. R. A.

1	2	3	4	5	6
Albert	Constant	Auguste	Colin		
Juan	Colin				

"KLEBER"



Les jeunes filles de DOUARNEVEZ participent aussi efficacement à la RESISTANCE. Elles font preuve d'un courage à toute épreuve.

Août 1944. Dans la cour du Collège Moderne, qui est devenu le casernement de la C^{ie} KLEBER, cinq F.T.P. posent devant une SIMCA 5 sommairement militarisée.
De gauche à droite :

- Charlotte PENCALET
 - Guillaume CELTON
 - Anna PENCALET
 - Marcelle VIGOUROUX
 - le Lieutenant Marcel FLORECH commandant de la C^{ie}.
- Il sera gravement blessé le 26 août, à Len-a-Voa, au retour du combat de LESVEN.

" K E L A R N E "



Le Maquis de Kelarne, au JUCH, regroupait de nombreux réfractaires, dont certains nous sont inconnus, venus d'horizons lointains.

On reconnaît, en partant du haut, à gauche, cependant :

1. Jean CELTON (H), 2. Pierre BERRET (H), 3. Eugène FÉLIL (H), puis plus bas, Victor le Soviétique, André SYLVESTRE, Jean PIRON (H)
 Au dessous 2. Yves GOUZIER, 3. Eugène LE NER, 4. Pierre QUÉAU (H)
 5. Robert LE NEZET, 6. "Moustic" RAPHAËL (H), une main sur le canon, 7. Edmond NOYON (H)

Accroupis : 1. Yves PENSE (H), 2. Charles QHAGESEUR (H), 3. HÉDÉLEC appuyé sur Jos HEMON (H), 4. Ambroise VIGOUROUX (H)

Jan, x, x, x, Pierre
Catherine, Berna

(Jan
Fredd)

(Jan
L. 10/10)

o. Spindel,

Jan, Pierre
Catherine, Berna, Nozet

(Kirste)

x

(Kirste) degen, x
Kirste, Island

Fris, Leopolden,

(Fredd)

Jan, Berna

Kirste,
Berna

Jan,
Pier



" JACQUES "



La section F.F.I. "JACQUES" affiche au tableau noir la série de ses campagnes. On peut reconnaître bon nombre de ces combattants dont beaucoup ont disparu depuis.

En haut : 1. Marcel LOUBOUTIN (+), 2. Henri JAFRY (+), 3. François ROZEN,
5. MARZIN, 6. Hippolyte FILLY.

Au 2^{ème} rang : 1. Jos GADEL (+), 2. Jean ROLLAND (+), 3. Jacques FORÊT (+)
4. Jo GOURMELON, 5. Hippolyte LIGEN (+), 6. André CARIOU, 8. Marcel LAURENT (+)
9. "TONKIN" (Jean Heuff), 10. René FLOCH, 12. Pierre SALIOU (+), 13. Henri QUENTRIC.
Accroupis : 2. Daniel QUINQUIS (+), 3. SELLIER (+), 6. Gérard LE CORRE (+)

" TELGRUC "

Du 28 août au 3 septembre 1944



Autour d'un canon de 37 anti-char, un groupe de F.F.I. nous regarde, à 50 ans de distance.

De gauche à droite :

Hippolyte LIGEN (+) Jos GADEL (+) Jos MAREC, André CARIOU,
Pierre SALIOU (+) René FLOCH, Guillaume MONFORT (+)

Sous le canon : Marcel LOUBOUTIN. (+)

28 août au 3 septembre 1944 -

Hippolyte Ljen, Jos Jadel, Jos Marec, André Carrou, Pierre Salvo, René Flad
Jus Haume
mon fort -

- Marcel Labouretin -

"TELGRUC"
—



La 2^e C^{ie} du groupe MARCEAU à TELGRUC

en haut de g à d :

Milo STEPHAN. QUÉRO tailleur. Frédéric. Pierre QUEAU (+) MAX (+)
(André PELLEN)

en bas de g à d :

Hervé, pâtissier. X - Charlot HELIAS (+) MARTINY garagiste (+) X. Pierre SALIOU. (+)
MARIO, Jean CORNIC.

UN JOUR VIENT LA FIN...



Ces deux servants d'un nid de mitrailleuses
ont trouvé une mort brutale.

On reconnaît, aux épaulettes, des soldats
des troupes supplétives, probablement des
Nord-Caucasiens du 894^e R.I. de la Wehrmacht,
dont le P.C. est à QUIMPER et qui forment
le 1^{er} et le 800^e Bataillon de cette unité.



Karl KRONINGER, né le 28 mars 1908
repose en terre bretonne sous le n°29104.

LE PREMIER «TRIANGLE» de la RÉSISTANCE à DOUARNENEZ

KERNOURS Etienne.

Né à Douarnenez le 15-2-1923, décédé au camp de concentration d'Elhrich, en Allemagne le 15.2.1945.

Il adhère à la J.C. dans la fin des années 30. Sous l'occupation allemande membre d'un groupe de trois de la J.C. (R. Le Gouill, P. Louboutin et lui) qui participe activement à la préparation du 14 juillet 1942 à Douarnenez par des affiches, puis défilé en ville. Alors qu'il établissait la liaison entre Marcel Florch et René Le Gouill qui se trouvait dans la région du Faouët (Mor.), en tant qu'agent de liaison F.T.P.-F.N., E. Kernours est arrêté par une patrouille allemande au début de 1944, porteur d'un revolver. Il sera déporté dans un camp de concentration en Allemagne. Une rue de Douarnenez porte son nom.

LOUBOUTIN Pierre

Né le 31-10-1921 à Douarnenez.

Il adhère à la J.C. dans la fin des années 30. Sous l'occupation allemande propagandiste résistant communiste. Membre d'un groupe de trois de la J.C. avec Le Gouill et E. Kernours il prend part à la préparation de la commémoration du 14 juillet en 1942 par des affichettes avec un défilé dans les rues de la ville, jeunes gens et jeunes filles en tricolores. Arrêté par la police française en septembre 1942. Jugé par un tribunal français qui le remet aux Allemands qui le déportent en Allemagne à Buchenwald. A son retour il entre dans les douanes. Meurt à Chambéry le 26-10-1956.

LE GOUILL René

Né le 12-3-1921 à Pouldavid.

Marin-pêcheur. C'est alors qu'il est élève de l'E.P.S. de Douarnenez qu'il adhère à

la Jeunesse communiste, il devient secrétaire du cercle local. Participe à l'action résistante du P.C.F. clandestin dès l'arrivée des Allemands. Il participa à la reconstitution clandestine des J.C. à Douarnenez et a des contacts avec des responsables de Quimper, notamment A. Quiniou.

Arrêté le 4 novembre 1942 par les gendarmes français, torturé à la prison de Mesgloaguen à Quimper par des policiers français il est libéré le 12 et reprend ses activités résistantes mais avec beaucoup de précautions. Arrêté de nouveau le 12 août 1943, il réussit à échapper aux soldats allemands qui l'emmenent et qui tirent vainement sur lui. Il rejoint les F.T.P. dans le Morbihan. Par la suite il prend part à la libération de Douarnenez le 5-8-44. Finit la guerre de le grade de sous-lieutenant F.T.P. Membre du Bureau départemental des J.C. 1944-45, conseiller municipal de nombreuses années. De 1946 à 1952 secrétaire permanent de l'U.L.-C.G.T. de Douarnenez. Après 1952, secrétaire départemental C.G.T. des Services Publics.

Décédé à Douarnenez
le 1^{er} janvier 2009.

Jean Moreau résistant, reste un héros



Jean Moreau, à Pouldavid, avant son arrestation par la gestapo.

Le défaut de notre jeunesse restera toujours, forcément, le décalage de notre mémoire par rapport aux événements qui nous ont précédés. Seul remède à cette mémoire collective mise en défaut, la connaissance sur le bout des ongles - arrachés - de l'histoire locale. Car l'Histoire, celle du grand « H », n'a pas de place pour les hommes de l'ombre. Sans une poignée d'amis, de voisins reconnaissants, de camarades de combats, de tortionnaires épargnés, les moments de notre histoire gommés des manuels de notre adolescence, échapperaient à nos souvenirs

projetés sur le plan de la ville.

Jean Moreau, héros de la Résistance, est peut-être, pour un grand nombre de personnes une adresse postale, quelque part à Pouldavid. Mais, par la vigilance d'un frère, l'histoire, celle de Jean Moreau qui a sacrifié sa vie pour la libération de la France, restera toujours au coin de la rue.

Michel Moreau, frère de Jean, consacre aujourd'hui sa retraite à retrouver dans les témoignages le souvenir de ce frère trop tôt disparu. Il nous l'a écrit Michel Moreau ; il a même joint une bonne dizaine de pages de témoignages précis, et de photos. Michel Moreau a retrouvé les noms des tortionnaires de son frère. Il s'est mis en contact avec les membres du réseau que Jean Moreau commandait pendant l'occupation allemande. Il a éliminé de ce qui constitue aujourd'hui un rapport « fiable », les affabulations, les revendications non légitimes, les actions non vérifiées, qui auraient pu « médailier » les opportunistes de la dernière heure.

Car Jean Moreau, mort pour la France, a sacrifié sa vie pour sa patrie. Il est mort fusillé, quasi anonyme dans un cimetière de l'Orne, après avoir été torturé par la Gestapo. Jean Moreau, commandant des FFI, n'a jamais renié son pays ni ses convictions politiques. Pas même face au peloton d'exécution qui attendait de cueillir sa jeunesse au coin d'un petit bois le 9 août 1944.

31-8-1990

**Jean Moreau
résistant, reste un héros**



Jean Moreau, à Pouldavid, avant son arrestation par la gestapo.

Militant communiste et de la CGT, fusillé par les Allemands au Mont-Valérien Un hommage à Corentin Celton

Corentin Celton est né à Douarnenez le 18 juillet 1901. D'abord marin-pêcheur, il est allé travailler à Paris, où il devint infirmier. Mais la guerre rattrapa le destin de ce militant de la CGT et du Parti communiste, dont la vie prit fin le 29 décembre 1943 au Mont-Valérien sous les balles d'un peloton d'exécution des Allemands. La municipalité et sa famille lui rendront un hommage samedi au cimetière de Ploaré où il est enterré.

« Il me coûte peu de mourir, puisque j'ai la certitude que la France vivra. » Le 29 décembre 1943, quelques heures après avoir écrit ces lignes à sa sœur Anna, Corentin Celton tombait sous les balles d'un peloton d'exécution allemand. Ce sont les parents de Michel Maczéas, voisins et amis de la famille Celton, installé alors rue de l'aviateur Le Bris, qui vinrent lui communiquer les dernières pensées de son frère, célibataire au moment de mort. « Anna était plus âgée que Corentin. Elle était née avant l'école publique obligatoire, elle ne savait pas lire », se souvient l'ancien maire.

Ce manque était courant à Douarnenez, au temps de la jeunesse de Corentin Celton. Celui-ci naît le 18 juillet 1901 dans une famille pauvre. A douze ans il est marin-pêcheur. A son retour du service militaire, le travail manque. Il fait partie de la légion de ces jeunes Bretons contraints de s'expatrier pour envisager un avenir meilleur. A Paris, ses compatriotes lui trouvent un modeste

Corentin Celton, à l'époque où il occupait les fonctions de secrétaire général de la CGT des services publics et de santé de la Région parisienne. La guerre rattrapa le destin de ce breton militant de la CGT et du PC. Résistant FTP, il fut arrêté et fusillé le 29 décembre 1943.



emploi, dans un hôpital. Il adhère à la CGTU et au Parti communiste.

Ce sont des années de lutte, pour ces militants politiques et syndicaux, à un moment où il n'existe ni Sécurité sociale, ni congés payés, ni retraites. « Il connaît bien la détresse de ses compatriotes émigrés », rapporte Eugène Kerbaul, dans une biographie consacrée à Corentin Celton, « quand le chômage frappe, et il frappe souvent, il se dévoue pour eux au sein de l'Association des Bretons émancipés de la région parisienne. Il y défend aussi la culture bretonne et la

langue à laquelle il est très attaché ».

90 jours au cachot

En 1935, Corentin Celton devient secrétaire général et permanent du syndicat des services publics et de la santé. En 1936 il est délégué au 24^e congrès de la CGT. Poste qu'il perdra en 1939, pour reprendre sa place à l'hôpital des Petits ménages, ainsi nommé parce qu'il accueille des vieux couples. Cet établissement de soins porte aujourd'hui son nom (1)

Mobilisé en 1940, il y reprend son service après la débâcle. Mais son directeur adepte de la politique de collaboration de Vichy, le dénonce. Corentin entre alors dans la clandestinité, où il assure le fonctionnement du Comité populaire de l'assistance publique, un syndicat illégal, qui a des bases dans les hôpitaux de la région parisienne. Puis il participe à la mise en place des premiers groupes de FTP (Francs tireurs partisans). Il prend en charge la responsabilité d'un secteur de l'organisation en Seine-et-Oise.

Arrêté le 25 mars 1942 par des policiers français, il est interrogé sauvagement. Le tribunal le condamne à quatre ans de prison. Incarcéré à la Santé, il est transféré à Fresnes où il crée une organisation de résistance. Ce qui lui vaut de passer 90 jours dans un cachot au pain et à l'eau. Les Allemands le réclament alors en tant qu'otage, et le fusillent.

La municipalité et sa famille ont voulu, marquer le centenaire de l'année de sa naissance samedi à 10 h 45, par une commémoration au cimetière de Ploaré où son corps repose depuis 1947.

Jean-Pierre TRÉQUIER.

(1) L'établissement de santé où il travaillait, à Issy-les-Moulineaux, la station de métro située à proximité, et une rue de Ploaré, perpétuent le souvenir de Corentin Celton. Titulaire de la Croix de guerre 1939-1940, celui-ci a été élevé à titre posthume, en 1947 lors du retour de son corps au cimetière de Ploaré, au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

LE PRIX DU SANG ET DES LARMES...

—
la liste est longue de nos amis disparus...

" Ils étaient vingt et cent
Ils étaient des milliers..."
chante aujourd'hui Jean FERRAT.



Etienne KERNOURS
(1923 - 1945)
mort en déportation

Des dizaines d'autres ne reviendront plus
dont les noms constituent l'impressionnante
liste des victimes de la guerre que l'ordre
nazi imposa au monde.

Dès 1941, avec Pierrat LOUBOUTIN et René LE GOVILL,
Etienne KERNOURS forme l'un des premiers "triangles"
d'action de la Résistance à DOUARNENEZ.



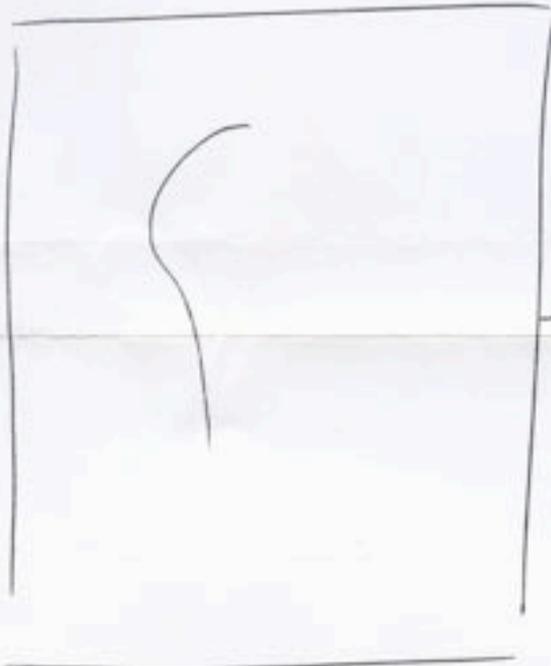
Henri GUEGUEN
du Moulin de Keratry
Ploaré
(1915 - 1944)



Thomas LE MOAN
de Kerstrat
Ploaré
(1914 - 1944)

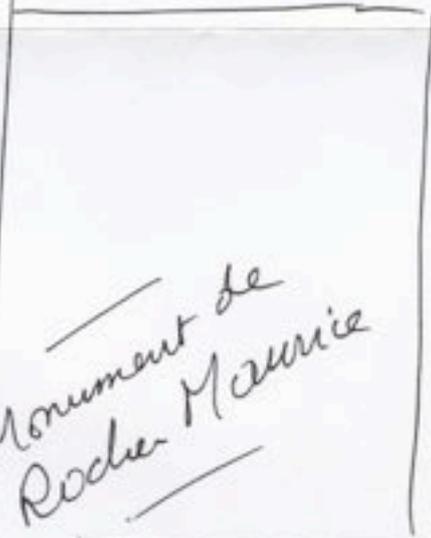


Le monument de la ROCHE MAURICE
auprès duquel on reconnaît Josick STEPHAN.



Henri GUEGUEN

Monument de
La Roche Maurie



Thomas LE MOAN



1944

Groupe FTIP Jean NEDELEC



de J & D

Brentini Has
Laurent Sacard

Jean Nedelec
Pierre Guemener

Rene Gloguen

1^{er} Rang au F.M. Rene Nedelec - Pierre Guemener
Pierre de Gall



de gauche à droite

René Nedelec

Laurent Sacard

Jean Nedelec

Nicolas

LE DRAME

du JUCH

2 août 1944



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DE L'ÂME DE
PIERRE KERVAREC

*tué par les Allemands le 2 Août 1944
à l'âge de 42 ans*

Seigneur, vous avez emporté comme un tourbillon celui qui nous était si cher.

Sa mort fut martyre et sa mémoire restera en bénédiction.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Nous les reverrons un jour, car notre espérance est pleine d'immortalité. *(St Bernard)*

Miséricordieux Jésus,
donnez-lui le repos éternel!
(7 ans et 7 quar. d'ind.)



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DE L'ÂME DE
PIERRE KERVAREC

*tué par les Allemands le 2 Août 1944
à l'âge de 12 ans*

Il fut la joie de notre demeure, il en sera désormais l'ange gardien.

Ne me pleurez pas comme mort, car je vais au Ciel avec les anges. Enfant bien-aimé, souviens-toi de ceux qui l'ont chéri sur la terre, veille sur nous tous.

L'ange a pris son vol vers le ciel, où sa place semblait si clairement marquée et où il avait hâte d'arriver.

Miséricordieux Jésus,
donnez-lui le repos éternel!
(7 ans et 7 quar. d'ind.)

Partout les souvenirs douloureux évoqués en ces jours ont laissé une trace chargée d'émotion et parfois de ressentiment. Ces appels du passé et de la mémoire nous montrent combien il est difficile de marcher sur le chemin de la Paix entre les Hommes. C'est un chemin semé d'embûches. Pour le parcourir il faut beaucoup de solidarité et d'amour. C'est ce que devrait nous rappeler cette page du registre de l'état civil de la commune du JUCH, que nous publions. Trois noms y figurent, trois KERVAREC. Le plus jeune n'avait que douze ans, un certain 2 août 1944, lorsque la mort le prit au détour de l'un de ses chemins familiers, où, pour la dernière fois il donna la main à son père qui mourut avec lui sous les balles de la haine...

Ne l'oublions jamais...

LES COMMÉMORATIONS DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE A TRAVERS LA PRESSE LOCALE

La presse locale, *Ouest-France* et *Le Télégramme*, a fidèlement rendu compte du déroulement de toutes les cérémonies qui ont eu lieu au cours du mois d'août et du mois de septembre. Partout la même ferveur a marqué les rencontres entre anciens résistants et anciens soldats alliés : Canadiens, Britanniques, Américains... Le message de paix, délivré aux jeunes générations, a été partout le même de Lezongar au Fort Montbarrey... Ceux qui étaient présents à ce rendez-vous de l'Histoire regarderont, peut-être, l'avenir avec plus de sérénité.

Partout les souvenirs douloureux évoqués en ces jours ont laissé une trace chargée d'émotion et parfois de ressentiment. Ces appels du passé et de la mémoire nous montrent combien il est difficile de marcher sur le chemin de la Paix entre les Hommes. C'est un chemin semé d'embûches. Pour le parcourir il faut beaucoup de solidarité et d'amour. C'est ce que devrait nous rappeler cette page du registre de l'état civil de la commune du JUCH, *mais publiions*. Trois noms y figurent, trois KERVAREC. Le plus jeune n'avait que douze ans, un certain 2 août 1944, lorsque la mort le prit au détour de l'un de ses chemins familiers, où, pour la dernière fois il donna la main à son père qui mourut avec lui sous les balles de la haine...

Ne l'oublions jamais...

n° 13
Herwarac
Auguste Marie

Mort pour la France

Le trois et un juillet mil neuf cent quarante-quatre, à six
heures trois minutes Herwarac Auguste Marie cultivateur âgé
de vingt sept ans né à Kerkhof le vingt quatre Avril mil neuf cent
seize et domicilié à Kerkhof - Ceblélaten, fils de Jean Boniface
Herwarac et de Marie Anne Chastelle

est décédé sur le chemin vicinal n° quatre au lieu dit Kerrogat
dressé le trois Avril mil neuf cent quarante-quatre, à deux
heures trois minutes, sur la déclaration de Pierre Youvrou docteur en médecine
âge de vingt sept ans domicilié à Herwac ayant constaté le décès
après lecture faite, Nous François Herwarac
Maire et Officier de l'Etat Civil d'Ujich, avons signé avec
le déclarant Pierre Youvrou
F. Youvrou

n° 14
Herwarac
Guillaume
Riens Marie

"Mort pour la France"

Le deux Avril mil neuf cent quarante-quatre, à vingt trois
heures trois minutes Herwarac Guillaume Pierre cultivateur
âgé de quarante deux ans né au jour le douze septembre mil neuf
cent et domicilié au jour d'aujourd'hui de Jean Cabon, fils de
Pierre Herwarac et de Marie Kirochast - Mort pour la France -

est décédé sur le chemin vicinal n° quatre au lieu dit terrain de Kerkhof
dressé le deux Avril mil neuf cent quarante-quatre, à deux
heures trois minutes, sur la déclaration de Victor Herwarac cultivateur âgé
de quarante deux ans domicilié au jour d'aujourd'hui de
après lecture faite, Nous François Herwarac
Maire et Officier de l'Etat Civil d'Ujich, avons signé avec
le déclarant Victor Herwarac
Herwarac

n° 15
Herwarac
Pierre Joseph
Albrie

"Mort pour la France"

Le deux Avril mil neuf cent quarante-quatre, à vingt trois
heures trois minutes Herwarac Pierre Joseph sous professeur
âgé de douze ans né au jour le vingt juin mil neuf cent
et domicilié au jour d'aujourd'hui de Jean Cabon, fils de Jean Boniface
Herwarac et de Marie Cabon - Mort pour la France -

est décédé sur le chemin vicinal n° quatre au lieu dit carrière de Kerkhof
dressé le deux Avril mil neuf cent quarante-quatre, à deux
heures trois minutes, sur la déclaration de Victor Herwarac cultivateur âgé de
quarante deux ans domicilié au jour d'aujourd'hui de
après lecture faite, Nous François Herwarac
Maire et Officier de l'Etat Civil d'Ujich, avons signé avec
le déclarant Victor Herwarac
Herwarac



Antoine CARIOU (1906-1945) et son épouse
le 4 juin 1929.

Une citation
à titre
posthume lui
accordera une
décoration pour
divers motifs
et notamment
celui d'avoir
organisé la
collecte de
revêtement
pour les camps
de Voves et
de Chateaubriant.

Le 4 juin 1929,
Antoine CARIOU épouse
Marianne LE MOAN.
Arrêté le 16 décembre 1942,
il mourra en déportation
le 15 mai 1945.
Il avait quatre enfants.

GOVERNEMENT PROVISOIRE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

11^e RÉGION MILITAIRE
ÉTAT-MAJOR

CITATION

à l'Ordre de la BRIGADE n° 21.
(à titre posthume)

Le Général de Division FRAUD Commandant la 11^e Région Militaire,
cite à l'Ordre de la BRIGADE
le S/Lieut. CARIOU Antoine, des Forces Françaises de
l'Intérieur du FINISTÈRE

Motif de la Citation :

Ardent patriote, a organisé les premières récupérations
d'armes aux environs de DOUARNEZ. A formé les premiers groupes
d'action directe dans ce secteur. Arrêté le 16 Décembre 1942 au
moment où il s'appretait à ravitailler un camp de concentration
et déporté, est mort en Allemagne par suite de privations et de
tortures.

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC
ÉTOILES DE BRONZE







Michel MAZEAS ✱ ○ ○ ✱ ✱
Maire Honoraire de Douarnenez

ATTESTATION

Dans la soirée du 5 août 1944, j'ai appris par mes camarades que le gendarme Jean RIOUALL avait été massacré, d'atrace façon, vers 12h30, alors qu'il se dirigeait vers le lieu-dit Kerharo en PLOARÉ, où il devait recueillir des blessés d'un groupe de F.F.I.

Les auteurs de ce lâche assassinat appartenaient, selon toute vraisemblance, au 800^e Bataillon Nord-Caucasien de la Wehrmacht, responsables de nombreuses exactions en Sud-Cornouaille, en juillet et août 1944, comme en témoignent les registres d'Etat Civil de l'époque. Dans celui de PLOARÉ, on retrouve, se faisant suite, les actes concernant deux vieillards, Joseph LAURENT et Joseph LE JONCOUR (4 août), un adolescent, Lucien JANNIX (6 août), abattus sans raison, encadrant l'acte de décès du gendarme Jean RIOUALL (5 août).

Les soldats du 800^e Bataillon, qu'on appelait entre nous les "Russes blancs", menaient la répression et les représailles d'une manière particulièrement barbare. C'est ainsi que dans les villages entourant DOUARNENEZ, ils tuent l'ancien maire de POULDERGAT le 29 juillet, le curé de POUILLAN le 6 août, un père et ses deux enfants, au JUCH le 2 août. Fort heureusement, dans ce dernier cas, le plus jeune, laissé pour mort est sauvé par les gendarmes de PONT-CROIX, quelques heures plus tard. Il avait 8 ans.

Pour compléter ces exemples vous trouverez, ci-joint, le schéma d'un exposé que j'ai fait devant les élèves du Lycée Saint Blaise, à DOUARNENEZ, le 13 janvier 2011, dans le cadre de leur participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation (année scolaire 2010-2011). Ces pages sont le reflet de ce que nous avons vécu sous l'Occupation et illustrent le sort qui a été celui du gendarme Jean RIOUALL.

Michel Mazéas
Maire Honoraire de Douarnenez
Chevalier de la Légion d'Honneur
le 26 février 2011



-- AVIS A LA POPULATION --

Les Maires de l'agglomération douarneniste ont été avisés ce matin que les conditions concernant la remise des armes que j'avais exposées hier n'ont pas été strictement observées.

En conséquence, le Commandant allemand exige la remise immédiate au Commissariat de Police de Douarnenez de toutes les armes allemandes, françaises ou étrangères.

D'autre part, tout acte de violence serait réprimé comme suit :

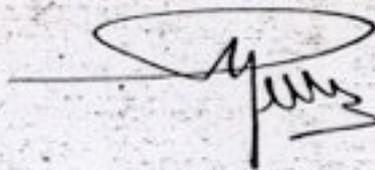
1 soldat allemand tué : 10 civile fusillés et 10 maisons brûlées,
1 soldat allemand blessé : 10 civils fusillés.

Sanction contre la population si à QUINZE (15) heures toutes les armes ne sont pas rentrées.

Il sera tiré sur tout rassemblement de plus de 3 personnes.

DOUARNENEZ, le 6 Août 1944

L'Administrateur
de l'Inscription Maritime,



Copie

Floaré, le 27 octobre 1944.

Je soussignée, Mme Vve PHILIPPE Antoine, née
CARR Jeanne, domiciliée 73 rue Laënnec en Floaré, décl-
re par les présentes, que le 4 août 1944, à 21 heures,
alors que se déroulait un engagement entre F.F.I. et al-
lemands cantonnés au Groupe scolaire de Floaré, des ma-
ilitaires, présumés russes, faisant partie d'un détache-
ment installé à Pouldergat et venant renforcer la Ck
du Groupe scolaire, ont fait irruption dans l'immeuble
de Monsieur LAURENT Joseph, âgé de 67 ans, et dont
l'immeuble est contigu au mien, et, sans raison, ont
lancé une grenade dans la cuisine de ce dernier le bles-
sant mortellement. Monsieur LAURENT a eu le courage de
se trainer dans son jardin et est tombé mort dans le
passage qui sépare nos deux propriétés. Avant de mourir
il m'a appelé à son secours, mais comme ces ~~troupe~~
trouvaient encore là je n'ai pas cru devoir aller de -
vant une mort certaine, ceux-ci massacrant tout sur leur
passage.

En foi de quoi, je fais la présente déclaration
pour servir, le cas échéant, à châtier les auteurs de ce
meurtre.

Philippe

Vu: En Mairie de Floaré
le 27 octobre 1944.
Le Président de la Jurisdiction spéciale.

J. Querné



19 octobre

4.

Je soussigné, QUINIOU Joseph, 1er adjoint au Maire de Floars, déclare avoir été le 6 août 1944 à 11 h 50 alors que je me trouvais à la Mairie, témoin oculaire d'un acte de barbarie de la part des allemands cantonnés au Groupe scolaire et placés sous les ordres de l'oberleutnant HAGERA, Commandant la C^o N^o 03818 G.

Cet acte a été perpétré sur la personne du jeune JANNIN Lucien, âgé de 17 ans, réfugié de Grand-Fort-Philippe (Nord) et résidant Place Michel le Nobletz à Floars.

Alors que cet adolescent quittait son domicile et traversait ladite place à bicyclette, il a été sauvagement exécuté d'une rafale de mitrailleuse tirée par les militaires du Groupe scolaire.

Le corps de la malheureuse victime a ensuite été trainé par ses meurtriers et déposé dans la douve au pignon du presbytère, situé à 30 mètres du lieu du drame.

Ce n'est qu'à 16 heures que les autorités civiles ont été autorisées par le Commandant de la Place à enlever la dépouille mortelle.

En foi de quoi, je fais la présente déclaration pour servir le cas échéant, à châtier les coupables de ce forfait.

Lu: au Maire de Floars

le 21 octobre 1944.

Le Président de la Délégation Spéciale

Jan. Quereux

J. Quereux



Floaré, le 26 octobre 1944.

Je soussignée, Mme Vve QUEMENER Hervé née
LE JONCOUR Marie-Anne, domiciliée 116 rue Laënnec à
Floaré, déclare par les présentes, que le 4 août 1944,
à 21 heures, alors que se déroulait un engagement
entre F.F.I. et allemands cantonnés au Groupe scolaire
de Floaré, des militaires, présumés russes, fai-
sant partie d'un détachement installé à Pouldergat
et venant renforcer la Ck du Groupe scolaire, ont pé-
nétré dans la maison de mon frère, Monsieur LE JON-
COUR Joseph, âgé de 67 ans, et dont l'immeuble est
contigu au mien, et sans raison l'ont sauvagement as-
sassiné d'une rafale de mitrailleuse.

En foi de quoi, je fais la présente déclara-
tion en vue, le cas échéant, de châtier les coupables
de ce crime,

Mme Vve Quemener

Vu: In Maire de Floaré
le 26 octobre 1944
Le Président de la Juridiction Spéciale.



Jean Quemener

Je soussigné

Maire de Floaré

le 26.10.44

Rozan

~~Parbette DE~~

APRÈS LES COMBATS DE LA PRESQU'ILE DE CROZON.

Le général RAMCKE et ses parachutistes se rendent aux forces alliées le 19 septembre 44 à Kerguinou près de la Pointe des Espagnols. Ils ont échoué dans leur tentative rejoindre la NORMANDIE. Les F.F.I. rejoignent alors le poche de LORIENT...

Pas de photo Laurent Guélard

Devant LORIENT

- Debout: l'adjudant. René Xes Jean Pierre Jean
 Le Guern Asciet Pensec D'Hervé Le Barre Cornic
 (le Frisé)
- 1^{er} rang: Paul Robert André Auguste
 Ouvradou Gourmelon Sylvestre Pellée
 (Charlot)

~~Felle~~

~~DE~~
~~DE~~



Vers le début d'octobre 44
des F.F.I. de DOUARNENEZ
ont rejoint la C^{ie} de choc
"BRETAGNE", engagée sur
le front de ROYAN. On
peut reconnaître ici, à
droite, braquant un F.M.,
Albert FAUCONNIER et
au-dessus de lui, Yves
LUCAS.
A gauche Yves HÉLIAS

TROIS DOUARNENISTES A ROYAN...



Un camarade id' Yves LUCAS mène ici une corvée de prisonniers
allemands, chargés du nettoyage des
blockhaus, dont certains pourraient être
piégés.

APRES LA GUERRE ---



De g. à d., Charlot MELIAS, Pierre SALIQU, le colonel BERTHAUD,
après la guerre, à une réunion d'anciens Résistants.



Les heureuses retrouvailles d'un petit groupe d'anciens Résistants, après la guerre.

A premier rang de g. à dr.:

1. Yves Mens, 2. André Letellier, 3. René Bideau, 4. Guillaume Pellé

Au second rang de g à d.:

1. X, 2. Charlot Hélias, 3. Eugène Raphaelen (Moustic), 4. Henri Bélequin (Belloche), 5. Henri Coppola, 6. René Floch (Piston)
7. Auguste Le Bot.

En haut de g à d.:

1. Petitbois (Le Tambourier), 2. André Mens, 3. Marcel Salann.

(Le tambourin) (Le peintre basané)

Petitfoss, André Mens,

: Charlot Thélias, Eugène Raphaëlen, Henri Bebière, Henri Coppola, ^{capitaine} Marcel Salomon, Sébastien
(Mandric) (De Bloche)

René Flach
(Piston)

(Le peintre basané)
Yves Mens, André Letellier, René Bideau, Guillaume Pelli

L'HOMMAGE DU CHEF
DE LA RÉSISTANCE



Le 22 juillet 1945, le général de GAULLE
longe les quais du port du ROSMEUR à
DOUARNEVEZ, d'où sont partis cinq
ans plus tôt les hommes qui répondaient
à son appel -

DOUARNENEZ 22 juillet 1945

Le Général de GAULLE

passé sur les quais du Rosmeur

Pas de photo Laurent Guélard

Le 22 juillet 1945, le général de GAULLE décore
Jean MARIN sur la Place de la Résistance.
A droite, l'abbé CARIOU, retour de déportation.

Pas de photo Laurent Guélard

D'autres Résistants sont décorés à leur tour.
On reconnaît, de gauche à droite, l'abbé CARIOU, le
capitaine Pierre BERROU, l'infirmière Marie SEZNEC,
le capitaine Charlot HELIAS, le lieutenant Marcel FLORCH



Michel MAZEAS ❁ ○ ○ ❁ ❁

Maire Honoraire de Douarnenez

à
Monsieur le Sénateur-Maire
Hôtel de Ville
DOUARNENEZ

Le 16 juin 2010

Monsieur le Sénateur-Maire,

Il y a quelques années, j'avais sollicité l'accord de la famille d'Yves GUELLEC, Compagnon de la Libération, afin de donner son nom à une rue de DOUARNENEZ, de préférence à POULDAVIO, en un lieu proche du lieu-dit Kerbiguet, où il était né.

A l'époque la famille n'avait pas souhaité donner suite à cette demande.

Aujourd'hui ces réticences sont tombées et l'un de ses neveux, ainsi que sa sœur, M^{me} veuve Jean BIGOT, désiraient donner suite à cette ancienne demande et seraient favorables à la dénomination d'une rue en l'honneur de l'adjudant-chef Yves GUELLEC.

Je joins à cette demande un dossier réalisé par la famille, concernant ce combattant des F.F.L.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir examiner favorablement cette requête.

Je vous prie de croire, Monsieur le Sénateur-Maire, à l'assurance de mon profond respect.

12 Janvier 1945

1

Monsieur

Sans l'interdiction à laquelle nous sommes tenus
d'avertir directement les familles de la mort militaire,
depuis longtemps j'aurais écrit aux proches
de l'Adjudant-Chef Guéllac. Aussi est-ce avec
empressement que je réponds à votre lettre du 2.

L'Adjudant-Chef Guéllac commandait un peloton
de mon Escadron depuis la formation de cette unité,
lors du passage de la division à Paris, mais je le
connaissais depuis des années; ayant fait toutes
les campagnes d'Afrique dans un escadron voisin
du sien. J'avais toujours eu à me louer de ses
services, mais sa mort m'a montré: combien
sans m'en rendre compte pleinement auparavant
je m'étais attaché à ce sous-officier d'une
conscience professionnelle, d'un dévouement aussi
bien à l'égard de ses hommes que de ses chefs
rares.

En revanche, il avait acquis avec la confiance illimitée
de ses chefs celle de ses Marocains dont il faisait
ce qu'il voulait faisant de son Peloton par son
action personnelle, son énergie, et son exemple,
une unité qui avait prouvé dans maintes
actions sa solidité et son entrain au combat.

Depuis le milieu du mois de Septembre ce
Peloton n'avait cessé de participer à des
opérations actives, parfois détaché avec des
détachements d'autres armes, parfois dans le
cadre de l'Escadron.

Les citations successives obtenues par
l'Adjudant-Chef Guéllac et que je vois

Commerai dès qu'elles seront sorties officiellement
jalonnement cette période -

Après avoir occupé pendant treize jours un
point très important du front par où devais
passer l'offensive projetée. mon escadron fit
partie de ce sous groupement chargé de saisir
sur la Vezouse un pont qui tenait le débouché
de la Division sur Strasbourg. Ce furent alors
six jours de combats incessants après lesquels
lirey sur Vezouse prise au pas de course notre
mission fut accomplie.

Je me souviens alors dans la soirée passée
dans la ville encore peu sûre où trois sentinelle
arrêtaient de temps à autres des groupes d'ennemis
de la dernière colonne qui s'avançaient avec lui.
Après avoir reçu les ordres pour la nuit qui il
fallait mettre à profit pour reconstituer quelque
chose d'utilisable après les pertes éprouvées, Il
m'exprima, une fois de plus, avec sa véhémence
habituelle, son désir d'aller en permission.
Depuis très longtemps déjà Il voulait revoir
sa famille Il m'en parlait à chaque occasion
sans que je puisse satisfaire à sa demande
car Il m'était indiscutable dans la
situation où nous nous trouvions.
Le lendemain matin, partis à l'aube, mes
éléments fonçaient en avant dans une région
boisée sans attendre d'être dépassé par
les unités fraîches qui nous suivaient.

à midi je reçus l'ordre d'envoyer d'urgence en avant un Peloton porté. J'envoyai Guillec que je ne devais plus revoir vivant. Après avoir surmonté une première résistance mes éléments de tête, quelques kilomètres plus loin tombaient sur une barricade, en plein bois, défendue par de l'infanterie invisible et dû aviser. A son arrivée le Colonel donne à l'adjudant Chef Guillec la mission de déborder par la droite la résistance et de la faire tomber.

~~Comme~~ Avec sa fougue habituelle, il déploie ses gens et ~~avec~~ tête s'avance au plus vite dans le taillis plus épais, surprend trois Allemands qui se rendent mais tombe ensuite sur une ligne forte et tenue. Le groupe avec lequel il se trouve ne peut plus avancer. Le dernier homme qui l'a vu raconte que après avoir donné l'ordre aux Spahis qui restent de tenir sur place il descend, en courant, vers la gauche pour chercher, sans doute, à reprendre la liaison avec les autres éléments de son Peloton. Malheureusement ceux-ci avaient été arrêtés beaucoup plus tôt et il a dû tomber sur un groupe d'Allemands cachés dans les branchages, car je l'ai retrouvé atteint d'une rafale de mitrailleuse à quelques mètres d'un emplacement creusé dans le sol et les prisonniers nous ont dit qu'il y avait 140 hommes et Guillec en avait 25 avec lui. Devant cette forte résistance et ne disposant pas de l'infanterie nécessaire le commandant fit transmettre l'ordre de

Et nos hommes revinrent sur la route en⁴
emportant deux blessés sous les gradés.
étant atteints ils pensent que l'Adjudant-chef
est parti vers l'arrière rendre compte et
c'est très tard dans la soirée que je fus
prévenu de la disparition de mon dernier
chef de Peloton. Je l'ai trouvé le lendemain
matin lorsque l'attaque victorieuse de troupes
fraîches nous ouvrit cette dernière résistance
sérieuse avant Strasbourg. Je suis certain
qu'il est mort sur le coup. Il a été enterré
le lendemain avec un de ses brigadiers au
cimetière de la petite ville de La Trimouille
première localité de l'Alsace libérée, en présence
du Colonel et des Officiers du Régiment les
gradés de son Peloton rendaient les honneurs.

Avant cette affaire j'avais proposé
l'adjudant-chef Guéllé pour la médaille
militaire, la veille j'avais trouvé le
temps d'établir une proposition pour
le grade de Sous-Lieutenant. J'ai
demandé que la croix de la libération
pour laquelle il a tant fait lui soit
accordée à titre posthume. Je vous
enverrai ces décorations quand elles auront
été accordées.

Je vous prie de transmettre, avec
mes condoléances, à sa famille l'expression

6
je prends de la grande part que je prends à leur
douleur si légitime.

Croyez que je reste à votre disposition
pour tous autres renseignements concernant
l'adjudant - chef Guellet dont la mémoire
est fidèlement gardée par son Escadron et
par son chef.

RETOUR DU CORPS DE L'ADJUDANT-CHEF YVES GUELLEC « COMPAGNON DE LA LIBÉRATION »

Le dévoué mortel de l'adjudant-chef Yves Guélec, chef de section au G.R.C.A. de la 2^e D.B., arrivera à la Maison de Douarnenez aujourd'hui, mercredi, à 16 h. 30.
Les obsèques auront lieu demain à 15 h., à Ploaré.



YVES GUELLEC

Yves Guélec, de Kerbiguet en Ploaré, était militaire de carrière. La guerre l'avait trouvé dans le Moyen-Orient. Il était de cette phalange presque entièrement composée de bretons qui dès la capitulation de 1940, s'étaient immédiatement rangés aux côtés du général de Gaulle.

Militaire éprouvé, d'une haute valeur morale, Guélec s'était vu confier dès la première heure de lourdes responsabilités. Chef de section, il avait pris part aux tous premiers combats de Cyrénaïque, aux côtés de nos alliés britanniques alors que la pression allemande et italienne se faisait particulièrement menaçante pour l'Égypte.

Son calme et son sang froid étonnaient ses chefs. Il était un exemple pour tous. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, il ne cessa de prendre part à tous les combats de Syrie, de Libye, de Tunisie et au débarquement de Normandie.

Il devait trouver une mort glorieuse dans les combats qui précéderont la prise de Strasbourg.

Cité à l'ordre de l'Armée, proposé pour la Médaille Militaire.

Yves Guélec recevait à titre posthume la plus haute distinction de cette guerre : « La Croix de la Libération. »

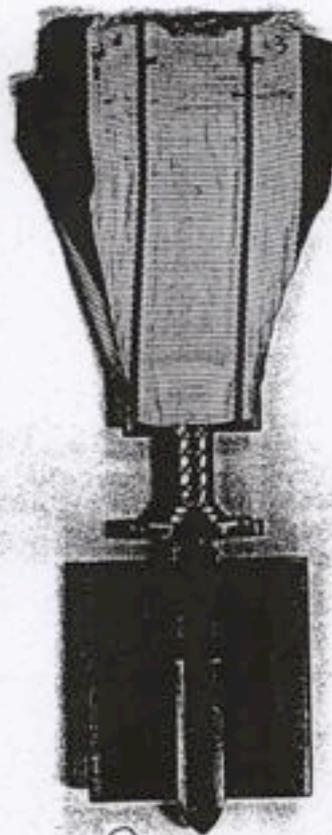
Nous saluons avec émotion sa famille et lui renouvelons nos condoléances attristées.



Croix de Guerre avec Palme



Légion d'Honneur



Croix de la Libération



Croix de Guerre avec Palme



DOUARNENEZ

31 octobre 1948

Le général SICÉ remet la Croix de la Libération
à Madame GUELLEC, de Kerbiguet, à la mémoire
de son fils, l'adjudant-chef Yves GUELLEC, mort
pour la France, au combat, dans les ARDENNES
le 19 novembre 1944.

Adjudant-chef Yves GUELLEC

25 juin 1913 - 18 novembre 1944

PREMIER RÉGIMENT DE MARCHE DE SPAHIS MAROCAINS

Attiré par la carrière militaire, Guellec s'engage à dix-neuf ans au 8^e dragons de Lunéville et part pour la Syrie en 1937. La guerre le trouve là-bas en service au régiment de spahis. Il rejoint les Forces Françaises Libres, chez lesquelles il trouve cette mystique du combat qui hantait son âme de jeune soldat depuis l'appel du 18 juin 1940.

Son chemin de batailles est désormais tracé : la Syrie, la Libye, la Tripolitaine, la Tunisie, la Normandie, Paris, la Lorraine. Au combat, Guellec méprise la mitraille; ses blessures et sa mort l'attestent : blessure par balle en juin 1941, blessure par éclat d'obus en avril 1943, enfin, le 18 novembre 1944, près de Lafrimbole, à l'attaque d'une barricade en pleine forêt, blessure mortelle. Deux citations ont couronné cette vie de soldat.

Guellec est adoré de ses spahis marocains, et son chef de corps n'hésite pas à le qualifier de « prestigieux chef de peloton ». De ses ancêtres il tient un calme réfléchi, et le devoir poussé jusqu'à l'héroïsme lui semble une chose simple dont il ne faut pas tirer vanité. C'est sur « le ton badin d'une promenade d'agrément » que, dans une lettre à sa famille, il conte ses campagnes du désert.

La courte joie d'un retour après ses campagnes d'Afrique ne lui est pas donnée. « Je me souviens, écrit son capitaine, de la dernière conversation que j'ai eue avec lui la veille de sa mort : il m'exprima une fois de plus son désir d'aller en permission. Depuis très longtemps déjà, il voulait revoir sa famille, et il m'en parlait à chaque occasion sans que je puisse satisfaire à sa demande, car il m'était indispensable dans la situation où nous nous trouvions. »

Ainsi, dans les guerres, meurent les meilleurs.

Son capitaine écrit encore : « Avant cette affaire j'avais trouvé le temps d'établir sa proposition pour sous-lieutenant et je l'avais proposé pour la Médaille Militaire. J'ai aussi demandé pour lui la Croix de la Libération. »

Ces décorations sont aujourd'hui des reliques que garde pieusement la mère de Guellec.

DOUARNENEZ. 31 octobre 1948.

Le Général SICÉ remet la
Croix de la LIBÉRATION
à M^{me} GUELLEC, de Kerbiguet,
pour son fils Yves, mort
au combat dans les Ardennes,
le 19 novembre 1944.

A la suite,

M^{me} LIGAVANT pour son fils Marcel
M^{me} GUILLOU pour son fils Joseph
M^{me} QUEMENER pour son fils Hervé
M^{me} JOLY pour son fils François
reçoivent la même décoration.



L'Amiral ROBERT, préfet maritime
vient de décorer M^{me} BARRÉ pour son
fils Jean (à g. de la photo).
Puis il remet ensuite des décorations
à :

M^{me} FRIANT pour son fils Guy
M^{me} COULLOCH pour son fils Jacques
M^{me} LE GOUILLE pour son fils Jean
(reconnaisable à sa coiffe de bordemer)
M^{me} BANALEC pour son mari Joseph
M^{me} DANIC pour son mari René
M^{me} LE DEM pour son fils Alain.



31 octobre 1948 . DOUARVENER
Décorations remises par le
général SICÉ .

1. Croix de la LIBERATION à M^{me} GUELLEC
pour son fils Yves
2. à M^{me} LIGAVANT pour son fils Marcel
(à demi-caché par le général)
3. à M^{me} GUILTOU pour son fils Joseph
4. à M^{me} QUEMENER pour son fils Hervé
5. à M^{me} JOLY pour son fils François
6. à M^{me} BARRE pour son fils Jean
7. à M^{me} FRIANT pour son fils Guy

31 octobre 1948

DOUARNENEZ

L'Amiral ROBERT, Profet Maritime de BREST
décore : de gauche à droite

M^{me} BARRE pour son fils Jean

M^{me} FRIANT pour son fils Guy

M^{me} COLLOCH pour son fils Jacques

M^{me} LE GOUILL pour son fils Jean

M^{me} BANALEC pour son mari Joseph

M^{me} DANNIE (et ses enfants) pour son mari René

M^{me} LE DEM pour son fils Alain

Le 22 juillet 1945, le Général de GAULLE
s'apprête à décorer des Résistants douarnais
parmi lesquels l'infirmière Margie^{rite} SEZNEC,
du B.C.R.A.

Pas de photo Laurent Guélard

ULTIMES DÉCORATIONS...

31 octobre 1948. Pour tous ceux qui ne sont pas revenus, morts reconnus ou non identifiés, il ne reste plus d'espoir. Toute une ville porte le deuil et partage le chagrin des familles démembrées.



Un peloton de fusiliers-marins est venu rendre un dernier hommage aux disparus et honorer leurs familles. Après la prise d'armes les marins empruntent la Route Neuve pour un dernier défilé.

L'hommage du chef de la Résistance



Douarnenez

Le 22 juillet 1945,
le général de Gaulle décore
le lieutenant Marcel Florc'h



le général de Gaulle longe les quais du port du Rosmeur

LE CHANT DES PARTISANS

PAROLES DE MAURICE DRUON ET JOSEPH KESSEL
MUSIQUE DE ANNA MARLY

I

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
Qu'on enchaîne ?
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans,
C'est l'alarme.
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang
et des larmes.

II

Montez de la mine;
Descendez des collines,
Camarades,
...Sortez de la paille
Les fusils, la mitraille,
Les grenades
Ohé ! les tueurs
A la balle et au couteau
Tuez vite !
Ohé ! Saboteurs
Attention à ton fardeau
Dynamite...

III

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons,
Pour nos frères,
La haine à nos trousses
Et la faim qui nous pousse,
La misère.
Il y a des pays
Où les gens au creux des lits
Font des rêves
Ici, nous vois-tu
Nous on marche, nous on tue...
Nous on, crève...

IV

Ici, chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe
Ami, si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
A ta place.
Demain du sang noir
Sèchera au grand soleil
Sur les routes.
Chantez compagnons,
Dans la nuit, la liberté
Nous écoute...

V

Ami, entends-tu ces cri sourds du pays
Qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?
Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh...

AMI, ENTENDS-TU ---



Chaque anniversaire se marque par une cérémonie particulière, devant les monuments aux morts. Dans le recueillement chacun évoque en sa mémoire le souvenir des disparus.

Chaque anniversaire est aussi l'occasion d'un message de paix et l'expression de la volonté de voir cesser tous les conflits qui déchirent le monde.

Les victimes de toutes les guerres sont chaque fois associées dans toutes les cérémonies commémoratives, comme ici, le 11 novembre 1990, qui fut aussi l'année du cinquantième anniversaire de l'Appel du 18 juin, lancé de LONDRES par le général de Gaulle et au début de la Résistance historique





Front de Lorraine
1945

accroupi à g.

~~Vues~~ PENSEE
Rend HE BIHAN

debout

"Dieb" LERYENNAT ag
André SYLVESTRE ad



x

un groupe de
Douarnenistes

Quimper 1944

1^{er} rang de g à d

Archie Sylvestre

Jves Pensec (Frise)

2^e rang à l'ext. droit

Alexis soldat soviétique

coiffeur à Leningrad



Garde personnelle
du Colonel Berthaud
avec ses petits enfants

Liste des Médaillés de la Résistance de Douarnenez

1/ ANCEL	Léon	1 ^{er} D.F.L. / 2 ^{ème} DB.	FFL
2/ BARRÉ †	Jean (Posthume)	id / id	FFL
3/ BIGOT	Henri	F.F.I. (SR)	
4/ BIZIEN †	Gaston	Service Santé (Cotons)	FFL
5/ CABELLIC	Pierre	F.N.F.L.	
6/ COLLOCH †	Jacques (Posthume)	Armée Leclerc - Armée	FFL
7/ CHANCERELLE †	Georges (Posthume)	B.C.R.A.	
8/ DOARÉ †	Théophile	B.C.R.A. (F.N.F.L)	
9/ DOARÉ †	Pierre	F.F.I. (SR)	
10/ FRIANT †	Guy (Posthume)	F.N.F.L.	
11/ FRIANT †	Michel	F.F.I. (SR)	
12/ GUELLEC †	Yves (Posthume)	Compagnon de la Libération - 2 ^{ème} D.B.	
13/ GUILLOU †	Joseph (Posthume)	1 ^{er} R.F.M.	F.N.F.L
14/ GUYADER †	Camille	F.F.I. (SR)	
15/ HERNANDEZ †	Claude	F.F.I. (SR)	
16/ JOLY †	François (Posthume)	F.N.F.L. (Minora)	
17/ KERVAREC	Alain	Armée (F.F.L)	
18/ KERVAREC	Charles	Armée (F.F.L)	
19/ KERVAREC	Yvonne	B.C.R.A. (F.F.L)	
20/ LE BIHAN †	Nicolas	Marine March. (F.N.F.L)	
21/ LERAY †	Jean	Armée Leclerc (F.F.L)	
22/ LE ROUGE †	Marius	F.F.I. (SR)	
23/ LESOUALCH †	Joseph	F.F.I. (SR)	
24/ MATHIEU †	Pierre	F.N.F.L.	
25/ MALHOMME	Maurice	Armée (1 ^{er} DFL)	FFL
26/ MICHEL †	Ronan (Posthume)	Aviation (FAFL)	
27/ NOUY †	Marie Joseph	BCRA (F.F.L)	
28/ PAULET †	Edouard (Posthume)	Armée (1 ^{er} DFL)	FFL
29/ QUEFFURUS †	Marie	F.F.I. (S.R)	
30/ RAMONET †	Guillaume	Armée (F.F.L)	
31/ SEZNEC †	Marguerite	BCRA (F.F.L)	

Soit 31 mais, il doit exister d'autres.
 † tout vivants, 9 à titre posthume et 15 sont décédés depuis 1945



QUIMPER août 1944

le général de GAULLE à l'Hôtel
de Ville

avec : Hervé MARCHAND maire

René PLEVEU

François TANGUY-PRIGENT

Auguste LE GUILLOU

LA RÉPRESSION SOUS L'OCCUPATION LES REPRÉSAILLES ALLEMANDES

1940 - 1944

Le devoir de mémoire

- La notion de civilisation (voir texte joint)
- Les randonnées de la Résistance (exemple = Douarnenez 2010 (voir dépliant)).

L'occupation

- Les Allemands arrivent à Ploaré le 20 juin 1940
- La trace des noms de rues : 62 noms de rues rappellent les heures tragiques de l'Occupation

L'organisation de la répression et des représailles

- Buts et moyens (voir liste annexe)
- Les victimes : 102 de Douarnenez

Vivre sous l'Occupation

- La vie scolaire perturbée
- Jean François LE GOFF, 16 ans, élève de 3^{ème} au Collège Moderne, mort en déportation le 19/01/1945

La « Propagnada staffel »

- Un évènement : Mers et Kébir = une affiche
- Les menaces non voilées = une affiche
- Exemple de Dz : Ploaré-Tréboul = des affiches
- L'affaire Manuel : une anecdote curieuse
- « Radio Paris » - « Radio Stuttgart »

Les massacres d'otages

- Châteaubriant : Guy MOQUET – Eugène KERIVEL de Douarnenez
Les 27 fusillés le 22 octobre 1941
- Nantes : Jacques GUILLOUX de Douarnenez
Les 50 fusillés le 21 octobre 1941
- La répression aveugle :
l'exemple odieux d'Oradour sur Glane le 10 juin 1944
 - Ploaré : Joseph JONCOUR et Joseph LAURENT
La Roche –Maurice : 7 jeunes gens de Ploaré assassinés
 - Le Juch : Les 3 KERVAREC
 - Pouldergat : Guillaume LE BRUN (78 ans)
 - Poullan : L'abbé Louis Conan (33 ans)
- Les pendaisons en Centre Bretagne (1944)

Le prix du sang et des larmes

- Destruction du 1^{er} « triangle » douarneniste (1942)
- Le rôle des délateurs, des agents infiltrés

{ René LE GOUILL
Pierre LOUBOUTIN
Etienne KERNOURS

Les rafles

- Août 1942 : un après-midi à la Plage des Dames
 - 16 décembre 1942 { 9 arrestations
 - Tréboul 1944 { nombreuses déportations
 - La rafle du Vel' d'Hiv. Typique du genre

Quelques exemples nominatifs

- Corentin CELTON fusillé le 29/12/1943
- François GUILLOU fusillé le 17/04/1944
- Jean TURMEAU fusillé le 10/04/1944
- Jean MOREAU fusillé le 09//08/1944
- Le groupe MANOUCHIAN 02/1944
« L'Affiche rouge »
- Pierre BROSOLETTTE – Honoré d'Estienne d'ORVES

Les commémorations

- Hommage à l'abbé CARIOU, déporté
- Le symbole historique de l'île de Sein
- Les évasions par mer

Les marins-pêcheurs

- Victimes de représailles en mer
 - « Régina Pacis » 28/04/1941 18 hommes
 - « Sapigneul » 06/11/1941 18 hommes
 - « Sainte Thérèse » 10/11/1941 16 hommes
 - « Mam Doué » 30/06/1943 2 hommes

Les victimes de la SHOAH

- 5 Israélites sont déportés, dont un enfant de 10 ans, qui vivaient à Douarnenez. Aucun ne survivra.

Une réponse aux représailles

- La condamnation solennelle par Roosevelt et Churchill (octobre 1941)
- Le bombardement de Tréboul (nuit du 28 au 29 novembre 1941)

1940 - LA RÉPRESSION - 1944

Tout pays qui subit une occupation militaire, en pays conquis, est soumis à un appareil répressif qui, en premier lieu, est organisé et systématique, en second lieu, aveugle, arbitraire et barbare. C'est le cas en France entre 1940 et 1944.

Les buts recherchés :

- susciter la crainte par la menace répétée
- obtenir une soumission par la peur
- désorganiser la Résistance contre l'Occupant
- inciter à la délation
- créer un sentiment d'insécurité permanente
- soumettre la population à la loi de l'Occupant
- susciter les haines raciales
- aryaniser les structures politiques, sociales et économiques : théorie du « bon aryen »
- faire triompher la volonté hégémonique du 3^{ème} Reich pour 1000 ans
- appliquer les thèses de l'eugénisme pour l'apparition d'une race pure : grand, blond, les yeux bleus

Les moyens recherchés :

La technique de la carotte et du bâton, avec la complicité du gouvernement de Vichy, est largement pratiquée, dès 1940, par les Allemands :

- primes à la délation pour les uns
- prison pour les autres : listes pré établies

Les moyens sont simples mais pernicieux :

- agents infiltrés (ex : Zeller à l'O.R.A. à Douarnenez)
- rafles surprises dans des lieux publics
- arrestation d'otages, souvent sur dénonciation
- exécutions massives d'otages désignés
- déportation vers les camps de concentration
- actions permanentes de la police :
 - o Gestapo
 - o Armée d'occupation
 - o Milice vichyste
- lois « française » d'exception visant les Juifs...
- la pratique de la torture physique et mentale
- l'utilisation de la propagande
 - o Radio Paris
 - o Radio Stuttgart
 - o Tracts
 - o Affichage provocateur
 - o Diffusion de Mein Kampf F « de Hitler »
 - o Cinéma – actualités Pathé

Il faut y ajouter les victimes de la SHOAH déporté en tant qu'Israélites et morts, soit à DRANCY, soit à AUSCHWITZ :

- Jacques HERVÉ - NEUMAN, 39 ans
- Jeanne HERVÉ - GEISMAR, son épouse, 39 ans
- Jean Michel HERVÉ, leur fils, 12 ans
- Jacob KROUTO, 60 ans
- Eugénie KROUTO-MAAS, son épouse, 56 ans

LES RAFLES

Tout le monde craignait les rafles. Imprévisibles, elles pouvaient vous surprendre n'importe où, à n'importe quel moment.

Un jour, tout à coup, surgissait la troupe armée, accompagnée de quelques civils à l'air insignifiant. C'est ainsi qu'ils investirent la Plage des Dames par un bel après-midi. Une trentaine d'hommes cernèrent la plage. Quelques uns descendirent jusqu'à la grève, faisant signe, au passage, aux jeunes gens qui étaient là de remonter vers la route. Jean GOURRET, qui prenait son bain, resta dans l'eau sans être inquiété...

Que cherchaient les Allemands ? Sans doute quelque clandestin dont ils avaient le signalement. Peut-être des réfractaires au S.T.O., le fameux Service du Travail Obligatoire en Allemagne ? Lorsqu'ils veulent m'emmener j'explique que je suis trop jeune. Un soldat sourit curieusement, esquisse un geste désabusé et s'éloigne, me laissant à ma frayeur.

Soudain des coups de feu claquent. C'est une salve pour Henri DOARE. Il avait réussi à se dissimuler quelques instants et soudain, il était parti en courant.. Aucune balle ne l'atteindra, fort heureusement... Il disparaît en direction du patronage.

Quant aux autres jeunes gens, au coin de la rue, face au lavoir, on les a fait grimper sur la tonne en tôle galvanisée de la pompe à vidange municipale, garée là par hasard. Le contrôle peut alors commencer. Charles BIZIEN essaie de dissimuler son inquiétude. Il sait pourtant qu'il est en règle, il a sur lui sa carte d'identité de marin-pêcheur. Les Allemands repartent enfin, emmenant trois jeunes gens, qu'ils relâcheront quelque temps après. Tous les autres se dispersent sans faire de commentaires. C'est la plus sûre méthode pour ne pas faire renaître les ennuis.

Les rafles ont lieu parfois la nuit... Les soldats bouclent un quartier et les hommes, sortis de leurs lits, doivent se soumettre aux vérifications d'identité. Un policier compte les personnes présentes dans chaque pièce. Ils sont bien renseignés et leurs souricières sont en général bien tendues.

Pourtant, parfois, par une indiscretion, un renseignement obtenu, quelqu'un est mis au courant :

"Il y aura une rafle cette nuit..."

L'information circule rapidement, mais on ne sait jamais très bien qui elle concerne. Même prévenus, bien des hommes restent malgré tout chez eux. Il sont la dernière protection pour leurs femmes et leurs enfants en cas de coup

dur. Ils se disent aussi que s'ils ne sont pas là, une famille est un otage terriblement efficace. C'est le plus pernicieux des pièges que la Gestapo sait parfaitement faire jouer...

Certaines rafles prennent volontairement des aspects spectaculaires pour mettre en condition toute une population que l'on soupçonne d'être complice des "terroristes".

L'un des exemples le plus remarquable de ce type d'opération est peut-être la rafle de Tréboul, le 26 mai 1944. Deux cents soldats investissent par surprise le petit port en pleine journée. Quelques petits sabotages, quelques dénonciations, les départs de bateaux vers l'ANGLETERRE, connus des Allemands après de longues enquêtes, étaient vraisemblablement à l'origine de cette action à grande mise en scène. L'affaire du "JOUET DES FLOTS", après laquelle Pierre BROSSOLETTE avait été arrêté, avait rendu nerveux la Gestapo, la Milice et tous les collaborateurs. Des miliciens participaient à cette rafle, comme ils participeront à d'autres arrestations à Tréboul au mois de juin.

Le déploiement de troupes du 26 mai sera un immense coup de filet dans lequel, entre autres, se feront prendre les deux frères OLLIER, Pierre et Daniel. Pierre ne reviendra jamais des camps. Il mourra à BUCHENWALD.

Daniel sera recueilli en Mer du Nord, atteint du typhus, couché parmi des centaines de cadavres. Rescapé des camps de la mort où il avait été conduit à 16 ans, il mourra, jeune encore, des séquelles de son internement.

Bien d'autres, qui aujourd'hui se souviennent, ont connu ces temps qui ont laissé en nous une si profonde trace qu'elle fait reculer les limites du pardon...

On se souvient aussi de Jean-François LE GOFF dont une plaque commémore le sacrifice dans la cour des Ateliers d'Art.

Après avoir arrêté, le 3 mai 1944, Jean LE GOFF, boulanger-cafetier à CONFORT - lequel donnait asile à un groupe de résistants - les Allemands viennent le lendemain, pendant les heures de cours, saisir son fils Jean-François, âgé de 16 ans, interne au collège moderne de Douarnenez.

Ils seront tous les deux portés disparus : le fils à MAUTHAUSEN et le père à NEUENGAMME.

Arrêté chez lui, sur dénonciation, un matin à cinq heures, Gabriel LE SIGNE était notre voisin de la ferme de Kermarron. Lui, on ne l'a jamais retrouvé. Sa trace se perd dès les premiers jours. La confirmation de son décès ne parviendra qu'en 1947 : un nom trouvé sur une liste, semble-t-il dans les papiers d'un camp de concentration en ALLEMAGNE.

Aujourd'hui, lorsqu'on nous parle d'otages (c'est une pratique qui existe encore...) vous comprendrez pourquoi certains d'entre nous frémissent de colère et se révoltent.



LES MARIÉS DE LA LIBÉRATION.



Marielouise MALLET
et Eugène DEUDÉ
se marient en
l'église de PLOARE
le 5 août 1944.
Brève cérémonie
présidée par le
recteur M. BALBASSE
et en présence
uniquement de
Jeanne HASCOËT,
mère du marié.
Aucun rassemblement
de plus de 3 personnes.
La photo de
mariage ne pourra
être réalisée que
10 jours plus tard
par l'atelier "PHOTO
BRETON", rue
Louis Pasteur.

Michel Mazéas témoigne devant des collégiens

L'Erea (établissement régional d'enseignement adapté) Louise-Michel recevait lundi matin Michel Mazéas, ancien résistant. Il a été arrêté en 1943 pendant une manifestation à Douarnenez, avant d'être libéré, contrairement à certains de ses camarades qui ont été déportés. C'est à la suite de cet épisode qu'il est entré en résistance. Pendant près de deux heures, il a raconté, à des élèves de 3^e, ses souvenirs d'adolescent pendant l'occupation.

Cette rencontre fait suite à un voyage, en avril dernier, en Normandie pendant lequel les élèves ont visité le mémorial de Caen, les plages du débarquement et les cimetières



Michel Mazéas, ancien résistant est venu témoigner devant des élèves de 3^e de l'Erea Louise-Michel.

américains et allemands. Les élèves ont également visité le musée de la résistance de Saint-Marcel.

André Bernard soutient les salariés

André Bernard et Janine Carrasco, candidats Ensemble, la vraie Gauche (FdG, Alternatives et NPA) ont souhaité apporter leur soutien aux salariés et éleveurs du groupe Doux. Ils « s'indignent de la manière dont la famille Doux traite ces salariés et éleveurs d'ici et d'ailleurs qui ont pendant des décennies produit et créer la richesse de la dynastie Doux. En se déclarant en cessation de paiement, le groupe Doux met en danger tous les salariés, aux rémunérations et ses éleveurs les rendant responsables au finale d'une

politique qui se million même et ses milliard d'ques. Les ser le en ins y com CDD e pérenn ment l

Associations, l'ABC des loisirs se prépare

Nous préparons l'édition 2012 de l'ABC des loisirs qui recensera les activités disponibles à la rentrée de septembre dans les cantons de Quimper, Fouesnant et Briec. Pour y figurer, les associations culturelles et sportives sont invitées à communiquer les renseignements les concernant à la rédaction le plus tôt possible : nom de l'association (donner la signification des sigles), le détail des activités, l'endroit où se tiennent

ces activités, le public auquel elles s'adressent (adultes, enfants, adolescents), les contacts (n° de téléphone, adresse mail et site Internet), le prix, etc.

Ces renseignements sont à adresser pour le 20 juin prochain par mail à l'adresse : redaction.quimper@ouest-france.fr courrier, ou par fax au 02 98 90 93 99, ou par courrier à Ouest-France, BP1129, 29101 Quimper cedex.

Les médiathèques ferment pour deux semaines

Toutes les médiathèques de Quimper Communauté seront fermées du mardi 5 au samedi 16 juin inclus le temps de changer le logiciel informatique et de former le personnel. Elles rouvriront le mardi 19 juin à l'exception de la médiathèque de Penhars qui rouvrira le 3 juillet.

Pendant la fermeture, l'exposition du Mai photographié 2012 installée dans la galerie Max-Jacob de la médiathèque des Ursulines restera ouverte du mardi au samedi de 14 h à 18 h et pour celle de la médiathèque d'Ergué-Armel l'ouverture se fera sur rendez-vous au 02 98 88 40 81.



Les reproductions de toutes les pages de L'Ouest-Eclair et d'Ouest-France

(02/08/1899 à nos jours) sont disponibles au

Envoyez vos commandes à Ouest-France

Service microfilm - 35051 Rennes Cedex 9
Précisez : adresse, téléphone, date(s) et nombre de
Établir votre chèque à l'ordre d'Ouest-France.

Pour vos recherches

(état civil, événements marquants, etc.)
Vous pouvez consulter gratuitement le microfilm
au siège d'Ouest-France à Chantepie, sur rendez-vous

Courriel : microfilm@ouest-france.fr - Tél. 02 99

La commande des UNES est possible
www.ouest-france.fr (rubrique "I

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE D

QRL10

<p>Plouhinec Plozévet Nous avons le plaisir de vous faire part du décès de</p>	<p>Le Ralecq-Kerhuon Moximieux (01)</p>	<p>Kerouan, Paris Madame ROSE GOURHANT rue LE GUEN</p>	<p>Gulpvas Saint-Pol-de-Léon Nous avons le plaisir de vous faire part du décès de</p>	<p>e.fr/dansnoscoeurs votre soutien aux proches du défunt et vos condoléances en ligne</p>
--	---	--	---	--



La mort des deux frères LE FRIANT
jette la consternation dans le quartier
de Pen ar C'hoat. Leur mère, Alice,
gravement blessée, devra être amputée
d'une jambe, le 6 août 1944.



La mort des deux frères LE FRIANT
fit la consternation dans le quartier
de Pen ar C'hout. Leur mère, Alice,
gravement blessée, devra être amputée
d'une jambe, le 6 août 1944.

LE "RAPPORT QUEBRIAC"

AUANT-PROPOS

On vient de lire le témoignage d'un adolescent de 16 ans, impliqué dans les événements du début août 1944 par la force des choses, et plus particulièrement par la disposition des lieux de combat autour du groupe scolaire KÉNNEC à PLOARE. Ce récit de la mémoire, auquel s'ajoutent des récits lus ou entendus pour compléter la chronologie, est rédigé cinquante ans après par un témoin très jeune à l'époque des faits. Il n'était, de surcroît, situé à aucun niveau d'engagement ou de responsabilité. Il avait simplement pour lui sa conscience de se sentir profondément Français et patriote et le désir de chasser par tous les moyens les Allemands de son village natal.

Il va de soi que ce témoignage, forcément incomplet, nécessitait d'être prolongé par un rapport officiel, rédigé par un homme qui, à l'époque occupait les fonctions d'Administrateur de l'Inscription Maritime, Aristide QUEBRIAC,

"Chef d'arrondissement des F.F.I." un niveau de responsabilité important que l'on mesurera dans ces pages.

Ce rapport n'est pas un simple compte-rendu des faits, sur les détails desquels, par ailleurs, se sont glissés quelques erreurs. Mais c'est de peu d'importance... Son intérêt essentiel réside dans des essais d'analyse qui parsèment le récit de ci-delà. Quelques réflexions amères sont le reflet des grandes difficultés des combats de toute libération, lorsqu'il faut passer de l'action clandestine à la lutte armée ouverte contre l'occupant, et la coordonner.

Certains jugements portés dans ce rapport sur les personnes, l'état d'esprit, les situations, sont écrits à l'emporte-pièce. Ils sont rédigés à chaud sur un événement historique dont le cours n'a pas évolué comme l'aurait souhaité le Commandant QUEBRIAC, qui avait mis au point, semble-t-il,

un plan qui n'a pas pu fonctionner. * Probablement à partir d'une situation fortuite qu'il décrit lui-même: son absence de DOUARNENEZ le matin du 4 août. Il ne rentre que le soir vers 20h30, revenant d'une entrevue au Q. G. du colonel BERTHAUD...

A petite cause, grands effets... Mais qui pouvait prévoir les pulsions populaires qu'allait susciter une fausse nouvelle du genre:

" Les Américains sont à QUIMPER!... »

On lira donc avec intérêt le rapport qui suit, car il a valeur historique. Tous les récits qui ont été publiés par la suite sur la LIBÉRATION de DOUARNENEZ se sont inspirés de ces lignes, considérées comme la référence en la matière. Souvent expurgées de considérations trop abruptes et de remarques trop personnalisées, nous avons tenu à le faire paraître dans son intégralité en ce qui concerne la période du 4 au 8 août 1944.

Avec le recul du temps, à cinquante ans de distance, on peut encore, malgré tout, réfléchir à propos de ce texte sur la fragilité des témoignages humains et sur les essais d'analyse des comportements des groupes dans une période troublée. Il serait, sans doute, vain de croire qu'un seul témoignage puisse rester l'unique source pour traiter, dans son ensemble, d'un événement historique. Et la période de la LIBÉRATION est trop complexe pour ne pas fonder le récit de son déroulement sur des témoignages multiples.

"RAPPORT QUEBRIAC"

LE TEMPS DES COMBATS

CHRONOLOGIE ET ANALYSE DE LA LIBERATION DE DOUARNENEZ

4 AOUT 1944

14 heures : Grande animation en ville. La rumeur publique annonce l'arrivée des Américains à Quimperlé et même à Quimper. Pavoisement aux couleurs nationales et alliées.

14 heures 15 : M. HERNANDEZ, Chef-Adjoint de la 1^o Compagnie, agissant sur son initiative toute personnelle, se présente à la Gast et, après avoir expliqué aux Allemands l'effervescence régnant en ville, obtient l'accord de principe sur la reddition de ce service de police douanière qui, sur le plan militaire, ne peut être qualifié de combattant.

Toutefois, le chef de la Gast demande une pièce officielle pour savoir à qui il remettra ses armes.

Hernandez se retire pour établir cette pièce et, devant l'agitation de la foule, il décide d'aller s'entretenir avec le commandant allemand de la place qui se trouve à la caserne de Ploaré.

15 heures : pendant ce temps, Roger DUCRET, Chef-Adjoint du groupe FTPF qui avait gardé son indépendance, contrairement à l'accord conclu fin juillet sur le plan départemental, agissant lui aussi sur son initiative personnelle, se présente à son tour à la Gast et obtient, sans difficulté, la reddition de ce service (60 prisonniers ramassés dans la salle du patronage), la remise des armes : une mitrailleuse, deux fusils-mitrailleurs, une cinquantaine de vieux fusils et des grenades ancien modèle.

Toutes ces armes sont distribuées à tort et à travers à la population : hommes, femmes, enfants et bientôt il règne un désordre suivi d'un pillage organisé de l'immeuble.

Immédiatement, les éléments de réserve des FFI (qui n'avaient pas rejoint le maquis) sont arrivés à la Gast et, sous le commandement du lieutenant aviateur Chancerelle (ex. Le Gall), ils obtiennent une petite part dans la distribution des armes.

16 heures : Les troupes allemandes combattantes, cantonnées à la Kommandantur de Ploaré, descendent vers Douarnenez dans le but de faire enlever les drapeaux, faire rentrer la population et si possible, reconquérir la Gast.

Hernandez veut parlementer avec le commandant de la place, mais n'obtient aucun succès. Plus même, il se fait vertement remballer.

Les Allemands continuent d'avancer en formation. Des coups de feu partent et le combat se trouve brusquement engagé en plein centre de la ville.

Les deux F.M. pris à la Gast sont posés place de la Croix par Mens, Volant, Pierre Roland et Le Tellier. Ils prennent la rue Jean Jaurès d'enfilade et forcent les Allemands à se replier. Deux voitures allemandes sont attaquées à la grenade et immédiatement incendiées. Le clocher de Ploaré est occupé par les FFI et une mitrailleuse y est mise en batterie.

La Résistance paraît s'organiser peu à peu sans qu'il soit fait de distinction entre les divers mouvements et sans qu'aucun commandement unique soit réalisé.

J'étais en effet absent de Douarnenez, étant parti le matin de bonne heure pour m'enquérir des forces ennemies dans les environs, visiter les maquis et me rendre à Quimper, au P.C. du Colonel Berthaud pour y prendre les dernières instructions de Londres, conformément au message du jour précédent.

Je quittai votre P.C. (Québriac s'adresse audit colonel) à 17 h 30 après avoir appris par Micheline que les formations américaines avaient à peine dépassé Rennes.

Ce renseignement était de source sûre et votre adjointe me précise vos dernières instructions : harceler les convois ennemis sur les routes "ne prendre la ville qu'avec la certitude de pouvoir la conserver."

J'arrive à Douarnenez et me trouve devant le fait accompli. Le combat étant des plus violents, je n'ai même pas la possibilité d'entrer dans la ville.

Les Allemands - peu braves - se retiraient dans leur caserne, poursuivis par nos soldats qui combattaient avec acharnement mais sans ordre et sans discipline. Malgré cela, la Kommandantur fut assiégée et un ultimatum remis au Commandant de la place fut refusé sur le champ sans même avoir été examiné.

20 heures 15 : J'arrive chez moi et aussitôt l'Inscription Maritime se transforme en P.C. Le lieutenant aviateur Chancerelle, accompagné du chef adjoint des FTP, vient m'exposer la situation et me demander, vraisemblablement en raison de l'échec de leur tentative, de grouper les divers éléments (il y avait déjà 2 morts : un combattant et une femme, et de nombreux blessés).

Ils me font connaître en outre que les Allemands sont fortement retranchés dans la Kommandantur et qu'il sera impossible d'obtenir une reddition par les armes, notre armement ne le permettant pas (situation que je connaissais beaucoup mieux qu'eux).

Je n'ai pas besoin de vous dire que j'étais furieux de ce qui venait de se dérouler et, tout en félicitant ces deux jeunes hommes de leur action spontanée pour "chasser le boche", je n'ai pas manqué de leur faire des observations très sévères, pour l'insouciance et l'incompréhension totale du métier des armes qu'ils avaient manifestées en s'attaquant sans arme à une troupe organisée et puissamment armée.

Cette façon d'opérer était d'ailleurs en contradiction formelle avec mes instructions générales du 25 avril dernier qui précisaient : "un déclenchement intempestif des opérations doit être évité à tout prix".

"Il donnerait naissance à de graves inconvénients et pourrait causer un sérieux préjudice, tant aux éléments combattants, insuffisamment armés, qu'aux populations civiles (représailles). Le déclenchement n'aura lieu que sur ordre supérieur et seulement lorsque nous aurons les moyens matériels d'engager le combat".

D'autre part, l'action engagée détruisait tous mes plans d'attaque de l'extérieur par surprise, si minutieusement préparée depuis des mois et dont la réalisation, tenue secrète, n'était plus qu'une question d'heure.

J'avais l'intention de le faire dans la nuit du lendemain car d'après mes renseignements, les troupes ennemies qui couvraient Douarnenez, étaient en instance de départ.

J'ai aussi attiré l'attention de mes visiteurs sur les troupes stationnées autour de Douarnenez (renseignement du matin même), à savoir : 70 à Kervigny (7 km), 75 à Pouldergat (6 km), 400 à Pouldreuzic-Plozévet (16 km), 100 à Plonévez-Porzay (8 km), 100 à Locronan (7 km), tous très armés (sans compter le secteur de Châteaulin), et qui, dans la nuit, auraient certainement renforcé la garnison de Douarnenez, nos effectifs du maquis - à qui j'avais donné l'ordre de rallier le combat - ne nous permettant pas de former un rideau de couverture en raison de l'insuffisance de leur armement (8 mitraillettes, 4 fusils, 10 revolvers). J'ajoutais que les Américains ne seraient pas à Douarnenez avant un délai assez long (ils y sont arrivés effectivement le 25 août, soit 21 jours après).

Devant ces explications reconnues fondées, mes visiteurs (auxquels s'était joint Charlot HELIAS, Chef du secteur de Ploaré, mouvement Libération) s'excusent d'avoir agi un peu vite et de m'avoir, en quelque sorte, démonté de mon commandement. Tous les trois me jurent obéissance pleine et entière et insistent pour que j'obtienne un armistice local ou tout au moins une trêve d'armes qui limiterait les dégâts.

21 heures : Lorsque j'ai voulu entreprendre cette démarche, j'ai appris que le curé de Ploaré parlementait déjà avec l'autorité allemande, avec l'accord d'autres membres de la Résistance non mandatés. Ceci prouve bien l'indiscipline que je vous signalais, dans mon rapport du 23 juin : "le tempérament "cabochard" des Douarnenistes se plie mal à la discipline : ils se rallient à la Résistance avec la seule pensée de faire la guerre aux Boches, mais de la faire à leur façon, c'est à dire : quand ils le désirent, où ils le désirent et comme ils le désirent".

Dans ces conditions, je n'avais plus qu'à rejoindre mon P.C. et attendre les résultats.

La seconde requête échoue comme la première et, au cours de la nuit, la section FTP, paraissant se désintéresser de la partie militaire, arrête une trentaine de personnes suspectes de collaboration et les enferme dans le même local que les prisonniers de guerre allemands.

Pendant ce temps, mes maquisards alertés rentrent à Douarnenez. Ceux du Bois du Névet obtiennent la reddition de l'île Tristan où quelques Boches restaient isolés tandis que ceux du corps-franc "Marceau" s'attaquent par-ci, par-là aux Boches arrivant de tous côtés - comme je l'avais prévu -. Une section du même corps-franc s'empare de trois camions chargés de 4 tonnes de dynamite destinée à faire sauter le port, ceci très important, et d'autres groupes isolés attaquent les casemates de la côte.

Sur le littoral, à l'Ouest de Tréboul, les points de défense allemands sont attaqués et enlevés.

5 AOUT 1944

5 heures 30 : Une cinquantaine de Boches descend de la Kommandantur de Ploaré et se rend à Douarnenez. Nos hommes se postent aussitôt dans la rue Jean Jaurès pour les arrêter.

5 heures 45 : Les Boches ouvrent le feu, les nôtres se camouflent dans l'encoignure des portes. L'échange des coups de feu se prolonge jusqu'à 6 h 30.

6 heures 30 : Les Boches reculent et se retranchent à la Kommandantur et autour des "Plomarch" jusqu'à la mer.

7 heures 30 : Un convoi de 7 camions allemands venant de la Pointe du Raz a réussi à pénétrer en ville et remonte la rue Jean Jaurès. Il est aussitôt pris sous le feu nourri des FM qui neutralisent un véhicule (1 tué, 4 prisonniers). Les autres camions filent vers la Kommandantur et y apportent de nouveaux renforts.

8 heures 30 : Le calme semble être revenu, mais déjà on signale des infiltrations allemandes dans la hêtraie des "Plomarch" en direction du port. Théo Le Doaré, lieutenant parachuté, chargé de mission par Londres, va au-devant des Boches avec un FM et les rafales fauchent le bois. Les Boches se replient mais restent derrière un talus d'où ils sont très menaçants.

La fusillade continue de part et d'autre jusqu'à 10 heures, mais nos munitions s'épuisent et les Boches, fort nombreux, retranchés et puissamment armés, peuvent nous écraser d'un moment à l'autre. Heureusement, ils nous croient très armés et ils ont peur de nous.

Ils possèdent un petit obusier qui tire en moyenne toutes les cinq minutes (il pourrait le faire plus souvent).

Les effets des projectiles sont terribles et nous comptons déjà 8 combattants morts et plus de 25 blessés.

10 heures 05 : Le Lieutenant Chancerelle, accompagné du chef du corps franc "Marceau" (André Pellen, ex. Max) vient me rendre compte de leur situation désespérée. Ils insistent auprès de moi et me supplient de tenter quelque chose auprès du commandant allemand pour arrêter ou suspendre le combat.

Dans l'ensemble, la population locale est du même avis et me fait confiance sans connaître ma situation exacte du point de vue de la Résistance.

Revêtu de mon uniforme, je me rends aussitôt aux premières lignes et les parcours d'un bout à l'autre. Les balles ennemies sifflent de toutes parts et nous y répondons de façon espacée pour économiser nos dernières cartouches.

La situation n'est vraiment pas brillante et j'estime qu'elle ne fera qu'empirer. Je crains surtout l'arrivée de nouveaux renforts.

Bien qu'il m'en coûtât beaucoup d'adopter une pareille attitude et de chercher à traiter avec un ennemi abhorré, je me résigne néanmoins, en raison des morts dont le nombre ne pouvait que s'accroître. Mais je ne parlerais qu'en tant que fonctionnaire Français ayant la qualité d'un officier,

n'engageant ainsi que ma fonction normale et laissant intacte celle de Chef de la Résistance.

11 heures : Muni d'un pavillon blanc, je traverse les lignes de combat et me présente à la Kommandantur de Ploaré. Le Maire de Douarnenez a tenu à m'accompagner.

En rentrant dans la cour, je m'aperçois vite qu'il s'agit d'une véritable forteresse. Plus de 20 mitrailleuses lourdes sont disposées derrière le mur de clôture et des tas formidables de cartouches sont auprès de chacune d'elles. Le tireur et le servent sont protégés par des trous d'hommes. Derrière l'immeuble, des Boches disposent des mines en dedans des fils de fer barbelés et le petit mortier de 47 mm, largement approvisionné, lâche son obus habituel.

Quoiqu'il en soit et bien que j'aie affaire à une brute malheureusement trop connue dans le pays, je ne parlerai pas en vaincu.

J'aborde la conversation en adressant les paroles suivantes au commandant allemand : "Pratiquement, vous avez perdu la guerre sur le plan général et la Bretagne étant coupée, votre prise en captivité n'est plus qu'une question d'heures."

Il ne le conteste pas et en apparaît très affecté. J'en profite pour poursuivre : "Il ne servirait donc à rien de prolonger un combat qui augmenterait le nombre des victimes des deux côtés sans rien changer au résultat final". Il ne s'opposa pas à un accord et, pour bien marquer son désir, il ordonne à ses troupes de cesser le feu immédiatement. J'en fais autant.

La discussion s'engage sur l'accord quant au fond. Je lui propose de se rendre purement et simplement et me porte garant qu'il sera traité en prisonnier de guerre, ainsi que tous ses hommes jusqu'à l'arrivée des Alliés.

Il sourit, et me montrant ses décorations et ses écussons, il me prie de ne pas le mettre sur le même pied que les hommes de la Gast. Il ajoute qu'il n'a rien demandé et qu'il est tout prêt à reprendre le combat.

"Nous aussi, nous possédons des armes, lui dis-je, et si vous restez ici, le combat recommencera et ne se terminera qu'après épuisement du plus faible. Je vous encourage donc à quitter Douarnenez le plus tôt possible, étant bien entendu qu'il s'agirait d'un départ définitif.

Cette formule ne lui déplait pas, mais il reste à en fixer les modalités. Après quelques minutes de discussion, nous tombons d'accord sur les points suivants :

1) Echange des prisonniers faits de part et d'autre (nous avons 79 Allemands et eux 9 Français).

2) Les combattants français conservent toutes les armes prises aux Allemands, mais rendront le bagage personnel de chaque homme.

3) La formation allemande doit quitter Douarnenez dans les 4 heures qui suivront le moment où l'accord sera signé. Le commandant allemand s'engage à faire 15 kilomètres en direction de Châteaulin sans tirer un coup de feu. Toutefois, si la formation est attaquée, elle se défendra.

4) Un homme de confiance délégué par moi accompagnera cette formation jusqu'à Locronan (7 km) pour constater le respect des accords. Il voyagera librement en automobile.

5) Les clauses de cet armistice sont valables dans un rayon de 15 km autour de Douarnenez (cette clause a permis de sauver la vie de 4 hommes de Locronan sur le point d'être fusillés, dont le Maréchal des Logis chef de gendarmerie de Locronan, chef militaire dudit canton).

Ces conditions étaient, sinon satisfaisantes, du moins honorables puisque nous conservions les armes allemandes, ce qui, malgré les vieux modèles, était tout de même intéressant et que, d'autre part, nous obtenions la libération des prisonniers.

11 heures 30 : Bien que j'eusse tous pouvoirs et que je sois certain d'une acceptation ultérieure, je désirais cependant avoir l'accord du Conseil local de la "Résistance" et je me dispose à sortir de la Kommandantur lorsque le poste de veille allemand installé sur le toit signale l'arrivée sur la route de Pouldergat d'une importante formation allemande ou plutôt russe-mercenaire qui avait déjà pris Pouldavid à 2 km dans le sud de Douarnenez.

Le commandant allemand m'informe aussitôt que l'officier qui se trouve à la tête de cette formation avait le commandement sur lui et que le nouvel arrivant qui était engagé contre des forces françaises était seul qualifié pour conclure la cessation du combat dans la zone.

Toutefois, tenant compte de l'engagement pris par lui, ses propres troupes ne tireront plus et les 9 Français qu'il détient (3 étaient mes agents de liaison pour la presqu'île de Crozon) seraient considérés comme prisonniers de guerre. Je conserve néanmoins mes lignes de défense devant la Kommandantur, ma confiance étant plutôt limitée, comme il convient en pareil cas.

11 heures 45 : Je connaissais trop bien malheureusement la piteuse défense de Pouldavid (1 mitrailleuse, 7 vieux fusils pris le jour précédent à la Gast et très peu de munitions). Reprenant mon pavillon blanc et accompagné d'un

officier allemand parlant Français et Russe, je prends le chemin du combat. Le Maire de Douarnenez vient également et un ploariste nous guidera par les jardins.

Notre unique poste de défense situé au passage à niveau de Kerharo est presque cerné et reçoit le feu de quatre endroits différents (mitrailleuses lourdes, canons de 20 mm, mortiers de 47 mm, etc...).

Trois hommes, le chef du F.N. Lucas, le Gendarme Riou et le soldat FFI Briand tombent en héros au moment où j'arrive à la hauteur du poste.

Un autre gendarme Rivoal souffre atrocement, il me montre ses blessures aux jambes, mais il possède quelques cartouches encore et se soutenant sur une barrière en bois, il restera le dernier combattant avancé et tirera jusqu'au bout. Malheureusement, il tombera ensuite lâchement assassiné par un soudard boche. Un troisième gendarme Rolland a reçu un éclat d'obus au poumon et crachant le sang à pleine bouche, il se traîne péniblement vers l'arrière. Un peu plus loin, le jeune Chorlay, 19 ans, lance des cris de douleur en attendant de subir, dès le lendemain, l'amputation de la jambe et Yves Cornec, 20 ans, a lui aussi une jambe fracturée par un éclat de mortier. De plus, 10 des nôtres étaient prisonniers et j'apercevais les russes qui s'acharnaient à les fouiller et à les maltraiter à coups de crosse.

A Pouldavid, une femme, Mme MAZEAS, qui s'était portée au secours d'un blessé, avait été tuée sur le champ d'une rafale de mitrailleuse et tous les hommes de cette petite bourgade étaient retenus comme otages.

Cette situation tragique me dictait mon devoir le plus élémentaire. Il n'y avait plus une minute à perdre, notre unique mitrailleuse était hors d'usage, nous n'avions plus de munitions, l'entrée de Douarnenez était libre et plus de 50 Boches, composant la première ligne de combat, avançaient en tirailleurs avec des faciès de monstres.

Deux fois, je m'efforce de passer dans les lignes ennemies. Deux fois, je suis reçu par des rafales malgré mon pavillon blanc et la présence de l'officier allemand qui criait (du moins il me l'a affirmé depuis) "ne tirez pas, ne tirez pas".

La troisième fois, je suis pris immédiatement par un adjudant et deux soldats russes qui, me plaçant le canon de leur fusil dans le dos, me conduisent au pas de course devant leur officier commandant (500 mètres plus loin).

12 heures 45 : Celui-ci, un véritable tyran, me fait savoir qu'il ne traitera pas avec les terroristes et pour bien marquer sa volonté de répression, il va fusiller sur le champ les 10 prisonniers français pris les armes à la main. Ensuite, ses

troupes pénétreront en ville, incendieront les maisons et fusilleront tous les hommes.

Il me fait voir en même temps sa nombreuse troupe (250 à 300 hommes avec 8 canons de 47, sans compter les nombreuses armes automatiques. De plus, il me désigne sur la côte voisine (je l'avais déjà aperçue) une troupe d'artillerie armée de puissants canons (j'ai su plus tard qu'il y avait 6 batteries, chacune de deux canons de 77).

Je ne me décourage pas et, engageant la conversation sous le couvert de mon uniforme, j'obtiens deux premiers résultats : d'abord de faire cesser le feu des Allemands (les nôtres l'avaient cessé et pour cause) ensuite de faire ramener les bras des prisonniers le long du corps.

13 heures : L'officier teuton consent à m'écouter mais, s'il accepte le principe de la cessation du combat, il ne peut admettre que nous conservions les armes allemandes prises le jour précédent à la Gast.

Si j'accepte de rendre ces armes en même temps que les prisonniers allemands, il nous rendra les nôtres. Le tout devra être rendu à la Kommandantur de Ploaré à 14 heures précises. Dès que cette condition sera strictement remplie, les troupes allemandes quitteront Douarnenez.

Dans la négative, il ouvrira le feu de ses canons sur la ville et ses soldats incendieront les maisons au fur et à mesure de leur avance.

Je lui fais encore remarquer que le délai est relativement court et je lui rappelle que les 79 Allemands qui sont dans les mains de mes compatriotes pourraient bien, eux aussi, subir des représailles.

J'obtiens alors de reporter l'heure limite à 15 heures, étant bien entendu que je devrai accompagner les prisonniers et les armes rendus et ne serai relâché qu'après vérification de la totalité des uns et des autres.

Cette clause est extrêmement grave, car, connaissant mes "maquisards" en particulier et tous les Douarnenistes en général, je suis pertinemment convaincu, à l'avance, que toutes les armes ne seront pas rendues.

Mais je sais aussi qu'il n'y a pas de temps à perdre et qu'un refus ou tout retard dans la décision unique à prendre peut, en raison de la concentration de 15 000 habitants sans issue possible, entraîner la mort de plusieurs centaines de personnes, indépendamment des dégâts matériels.

Dois-je encourir un tel risque qui mettrait en deuil toutes les familles locales à la veille de la libération sans apporter, sur le plan strictement militaire, aucun résultat tangible ? Je ne le pense pas et, réfléchissant

quelques instants, je me résigne à accepter... à la grande déconvenue de l'ennemi ivre de sang et de pillage. Il est treize heures quinze exactement.

Je rentre à Douarnenez au galop, le coeur ulcéré d'avoir traité avec le Boche et ne retrouve du courage qu'en arrivant en ville où je reçois l'approbation unanime de la population et de mes camarades de la Résistance.

13 heures 30 : le rassemblement des armes commence mais il est pénible. Chaque homme, comme il est compréhensible, désirent conserver ce qu'il a pris à l'ennemi.

14 heures : Pendant les pourparlers, un bombardier quadrimoteur anglais, le J.B. 139, touché par la DCA à Brest, est tombé en mer. L'équipage a sauté en parachute. J'apprends que le pilote (Chenay Donald) sauvé par un canot est arrivé à terre.

Naïvement, on vient me demander, devant les Allemands, ce qu'il faut en faire.

Je le cache aussitôt chez moi - au nez des Boches - qui n'ont pas paru comprendre que je leur jouais un tour de plus.

15 heures : J'arrive à la Kommandantur à l'heure précisé et aussitôt commencent l'appel des prisonniers et le recensement du matériel. Il manque un prisonnier : 78 au lieu de 79. Quant aux armes et autres objets, on m'annonce vers 16 h 30 qu'il manque : 15 fusils, 35 revolvers, 5 longues-vues et jumelles etc... et que je resterai otage jusqu'à ce que l'engagement pris devant eux soit rempli, mais je resterai seul, les prisonniers français étant libérés sur le champ.

C'était déjà un gros point d'acquis et j'avais la conviction d'en sortir. Pour y parvenir, je commence par protester en leur rappelant leur promesse du matin : "nous ne ferons aucun mal à aucun des habitants". D'autre part, je précise qu'il est contraire aux lois de la guerre de prendre comme otage un officier en uniforme.

16 heures 45 : Arrive un lieutenant-colonel de l'Etat-major allemand cantonné à Châteaulin. Celui-ci s'enquiert des pertes allemandes (elles étaient de 10 au moins) et manifeste son mécontentement disant que ses troupes n'auraient pas dû cesser le feu et que la Résistance, ayant transformé la ville en forteresse (barricades), une punition très sévère devait être infligée à la population qui avait soutenu les soi-disant "terroristes". L'officier allemand qui m'avait accompagné le matin s'est alors avancé vers le colonel en déclarant : "c'est moi qui ai donné ma parole à l'officier français ici présent que nous cesserions le feu et que nous ne ferions aucun mal aux habitants, résistants ou non résistants."

Je suis alors prévenu que je serai considéré comme prisonnier de guerre et l'on m'informe que, sur l'ordre du général allemand, le mouvement de retrait des troupes ne serait pas effectué tant que le dernier prisonnier et la totalité des armes ne seraient pas en leur possession.

L'atmosphère était changée. On ne négociait plus, je recevais des ordres et l'affaire tournait mal.

17 heures 30 : Le colonel étant parti, je m'expliquais très franchement en faisant connaître aux Allemands qu'ils resteraient donc à Douarnenez jusqu'à l'arrivée des Alliés (qui d'ailleurs n'était plus longue à attendre) car la remise complète des armes était une chose impossible à réaliser. Quant au prisonnier, il n'avait pas été retenu de force et s'il n'était pas là, c'est qu'il avait déserté purement et simplement (en effet, et plus même, il était passé dans nos rangs pour se battre contre ses propres camarades).

Pendant que je parlentais ainsi, les bavardages se multipliaient en ville et ma situation exacte de chef de la Résistance, si bien cachée jusque là, était dévoilée à un tel point que des échos en parvinrent jusqu'à la Kommandantur.

19 heures : On me fait passer dans un local spécial pour m'annoncer cette nouvelle. Je ne m'en cache pas et devant leur reproche de ne pas les avoir prévenus le matin, je fais connaître froidement que " la question ne m'ayant pas été posée, je n'avais pas à y répondre".

Tous les officiers allemands tiennent alors un conseil de guerre et je me demande bien ce qu'il va en sortir.

20 heures 30 : Alors que je ne m'y attendais pas le moins du monde, je suis remis en liberté avec la seule consigne de faire maintenir l'ordre en ville, sous ma responsabilité personnelle.

D'autre part, les personnes arrêtées pour "collaboration" devront être remises en liberté et s'il est touché à un seul cheveu de leur tête, 20 Français seront fusillés.

J'accepte la responsabilité du maintien de l'ordre mais ne prends aucun engagement en ce qui concerne les "collaborateurs". Je précise que je les laisserai enfermés, c'est le seul moyen qu'ils ne soient pas houspillés par la foule. Sur cette réponse, les Allemands paraissent s'en désintéresser.

Je reprend alors la question de l'évacuation de la ville qui avait été prise le matin comme base de négociation. J'obtiens l'assurance que cette évacuation sera effective dans les 24 heures et j'en prends acte en regardant ma montre.

A 21 heures, les Allemands viennent me prévenir que les offices religieux du dimanche seront supprimés.

La ville s'endort là-dessus. Mais que sera le lendemain ?

6 AOUT 1944

La journée s'annonce tranquille, mais le calme est de courte durée.

11 heures : L'ambulance municipale, réquisitionnée par les Allemands, passe en ville avec deux blessés venant d'Audierne.

Quelques coups de revolver retentissent et la voiture s'arrête à l'entrée du bourg de Ploaré. Le chauffeur, un Français requis avec la voiture, en descend blessé et les soldats boches sont paraît-il tués.

Aussitôt, on accuse la Résistance d'avoir tiré des maisons voisines. A vrai dire, ce serait les Allemands qui, du coin d'une rue, auraient tiré. Mais ce jour là, personne ne veut l'affirmer. Cela ne servirait d'ailleurs à rien. Aucune explication n'est demandée.

Aussitôt, un canon est mis en batterie et ouvre le feu sur les maisons en cause : une femme âgée a la jambe coupée, son fils est tué près d'elle. Le canon s'en va et une équipe spéciale de parachutistes incendiaires met le feu à 7 maisons tandis que 20 Français sont arrêtés comme otages.

Toute circulation est brusquement interdite. Deux jeunes gens circulant à bicyclette sont lâchement assassinés.

13 heures : Je suis convoqué à la Kommandantur avec ordre formel de remettre la liste de tous les hommes appartenant à la Résistance locale. Les maires de l'agglomération sont également convoqués.

Dès mon arrivée, on me fait constater 7 trous de balles dans la carrosserie de l'ambulance et on m'annonce que c'est en qualité de chef de la Fédération Française de l'Intérieur (c'est la signification qu'ils donnent à nos 3 lettres FFI) que je suis appelé.

Vous reconnaissez donc le mouvement ? Dis-je.

Réponse : pas précisément, mais nous l'admirons et si tous vos hommes étaient comme vous, en uniforme, nous n'hésiterions pas à nous constituer prisonniers. Mais nous avons des ordres de ne le faire qu'à la dernière extrémité, et ce n'est pas le cas ".

Bien entendu, je refuse formellement de donner le nom de mes camarades et déclare prendre seul la responsabilité du mouvement.

Gardé, ainsi que les maires, par un soldat en armes, je ne cède à aucune des diverses exigences qui me sont imposées et continue à protester lorsqu'on m'annonce que tout nouvel acte de violence serait réprimé comme suit :

1 soldat allemand tué : 10 civils fusillés et 10 maisons brûlées
1 soldat allemand blessé : 10 civils fusillés.

D'autre part, il sera tiré sur tout rassemblement de plus de trois personnes."

Je m'élève contre ces mesures draconiennes et engage une longue discussion avec un lieutenant allemand parlant correctement le français sur la façon de faire la guerre conformément aux règles du droit international (s'il avait connu son affaire, il m'aurait répondu que l'Armée Française étant dissoute par les lois de Vichy, je n'avais pas le droit de porter l'uniforme) et lui reproche notamment d'avoir, au moment où nous parlons, des troupes dans la tour de l'église de Ploaré.

Il me répond que mes hommes FFI l'ont occupé eux aussi le 4 août dans la soirée...ce qui était exact.

A 1 heure, un messenger français arrive à la Kommandantur. Il est porteur d'une lettre en provenance du capitaine anglais Blathway, chef de la mission alliée parachutée dans le Finistère.

Cette lettre était destinée au commandant allemand et il avait été convenu que j'en prendrais connaissance et la remettrais ensuite au chef de la Kommandantur. M. GANNE (le messenger) me la tend. Je la parcours rapidement et en relis attentivement le contenu avant de le remettre au Commandant allemand. Ce message l'impressionne fortement. Il y est mis en garde contre toute exaction et il est menacé, à son tour, de dures représailles. Après quelques hésitations, il libère les otages mais garde le messenger comme prisonnier. Il s'échappera plus tard.

8 AOUT 1944

Un nouvel incident nous oppose aux Allemands.

Ils réclament la restitution de 500 litres d'essence qui ont disparu de leurs réserves. Ils exigent que les "voleurs", s'adressant non pas au Résistant,







Lambers -

départ du "MOÏSE"



DOUARNENEZ - Août 1944



Jean MARIN, au milieu d'un groupe de F.F.I. de l'O.R.A., quelques jours après la Libération de la région de DOUARNENEZ.



AMICALE DE LA 1^{re} DIVISION FRANÇAISE LIBRE DU FINISTÈRE

Châteaulin, le 23 Février 1995

PRÉSIDENT : Alexis LE GALL
11, Rue Lacoste
29150 CHATEAULIN
Tél. 98.86.04.87

SECRÉTAIRE : Paul LE FAOU
6, Rue Monseigneur Raoul
29262 PLOUDALMEZEAU

Monsieur Michel MAZEAS

Maire

Hôtel de Ville

29100 DOUARNEZ

N/ ASSEMBLEE GENERALE DU 12 MARS

Monsieur le Maire,

Je tiens tout d'abord à vous remercier de l'accueil que vous avez bien voulu nous réserver à Léon ANCEL et moi-même et de l'aide que vous nous avez apportée en mettant à notre disposition la salle du Conseil pour notre Assemblée Générale et en offrant à mes camarades et leurs invités un vin d'honneur à l'issue du dépôt de gerbe cloturant la matinée.

Je vous confirme ci après le programme de notre journée:

- 9 heures : Messe au souvenir de nos morts à l'église de Floaré
- 9 h 45 : Accueil à la Mairie
- de 10 à 11h30: Assemblée Générale à la salle du Conseil
- 11 h 30 : Accueil des invités et associations patriotiques dans le hall
Dépôt de gerbe devant la plaque de l'Appel
- 11 h 45 : Vin d'honneur offert par la Municipalité
- 12 h 30 : Repas en commun à l'Hôtel de France.

Nous espérons qu'il vous sera possible de venir nous accueillir à la Mairie et de nous faire l'honneur d'assister à notre réunion puis à la cérémonie qui la suivra et que vous pourrez prendre part avec nous au déjeuner qui nous réunira à l'Hôtel de France.

Comme nous en avons convenu j'ai invité à la cérémonie et au vin d'honneur Messieurs le député ~~L~~ Guellec, le conseiller général Trétout, le conseiller régional Bouer, le chef de brigade et le commissaire de police ainsi que les représentants des associations patriotiques locales et la section Douarnenez des Français Libres.

En vous renouvelant nos remerciements et espérant votre présence à nos côtés le 12 Mars, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes meilleurs sentiments.

à Dnz 50^e anniversaire victoire et libération des camps.

- sympathie
- reconnaissance

actions 1^{er} DFL "Hessens"
 Dbq 1^{er} août 44
 → 18 juin Dnz



- choix de 1940
- de votre jeunesse
- les sacrifices consentis

PRÉSIDENT : Alexis LE GALL
 11, Rue Lacombe
 30130 CHATEAULIN
 TEL. 08.00.04.87

SECRETARE : Paul LE FAOU
 8, Rue Montaigne
 30130 FLOUVALMEEZAN

- 50^e anniversaire V. et LiB des camps

- choix de Dnz → 18 juin 40 Le Tribouliste
- Joie : respect et sympathie

affection et reconnaissance

- Le choix de 1940 difficile d'aller jusqu'au bout de votre jeunesse des sacrifices consentis

- les actions nbses → 1^{er} août 1944 Débarquement
 Char Manoue à Ecouhé

- remise médailles

[Handwritten signature]

UTL : Epopée de 1^{er} D.F.L. : cassette possible par M-Alexis Le Gall.



Gen

DOUARNENEZ, le 13 août 1944



Au coin de la rue de la Mairie (aujourd'hui
rue Sébastien Velly) Jean MARIN s'entretient
quelques instants avec le capitaine Pierre
PLOUHINEC et son ami Yves LE BERAÉ.

DOUARNENEZ, 13 août 1944



Jean MARIN prononce une vibrante allocution, en hommage aux combattants de la Libération.

DOUARNENEZ, 13 août 1944.



Jean MARIN gravit les escaliers du fameux "Champ de Bataille" avant de prononcer l'allocution qu'il va adresser à la population de DOUARNENEZ assemblée autour de lui pour fêter la Libération.

50 ans après, on a célébré la commémoration des 4 et 8 août 1944

Un week-end souvenir de la Libération



La fanfare joue en hommage à ceux qui se sont battus, à tous ceux disparus, pendant la Seconde guerre mondiale dans le Pays de Douarnenez.



Les porte-drapeaux représentent les associations de combattants et de résistants, au coeur de la commémoration.

Les fêtes commémoratives de la libération de Douarnenez et de sa région se sont déroulées hier et samedi. Il y a cinquante ans, du 4 au 8 août 1944, Douarnenez vivait les derniers jours d'occupation mais surtout des combats meurtriers. Les cérémonies du souvenir, qui ont ponctué le week-end, ont rappelé ces moments difficiles.

« Il y a cinquante ans maintenant, le 6 août tombait un dimanche. L'église était déserte, les Allemands avaient interdit la célébration de l'office, ce jour-là, dans toutes les paroisses. Là-haut dans le clocher veillaient des sentinelles bottées et casquées, appuyées sur l'affût de leurs mitrailleuses (...) »

Dans la petite église de Ploaré, samedi en fin d'après-midi, l'assemblée est nombreuse, émue et recueillie. Après la messe commémorative célébrée par Henri Roignant, Michel Mazéas, maire de Douarnenez a pris la parole. Il évoque ces moments de guerre, ces heures difficiles vécues autour de cette même église. Il poursuit « Il y avait en ces temps là, ici, un homme remarquable. C'était l'homme de ces lieux, un prêtre, le recteur Yves Balbousse,

Il a laissé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu un souvenir ineffaçable. Son refus de plier devant les pires menaces avait des accents héroïques qui forçait l'admiration... » Longtemps Michel Mazéas se souvient d'Yves Balbousse, puis il remet la médaille commémorative de la libération de Douarnenez au recteur actuel Henri Roignant, pour le prêtre disparu et pour l'église. Il termine en offrant également une médaille aux Canadiens et Anglais des Forces alliées « Ils sont un jour, le 5 août 1944, tombés d'un ciel de guerre, où ils combattaient pour nous, sans nous connaître. »

Après ce discours, il y eut les différentes sonneries aux morts des pays alliés, puis le « Pie Jesu » du requiem de Fauré, interprété par Louis Gargadenec, et enfin la lecture d'un poème de Yann Foll dédié à tous les résistants internés, déportés et à tous les morts pour la libération de la France. La chorale Morgan, avec le chant des Mairis, le chant des Partisans et Amazing Grace mettra un point final à cette cérémonie.

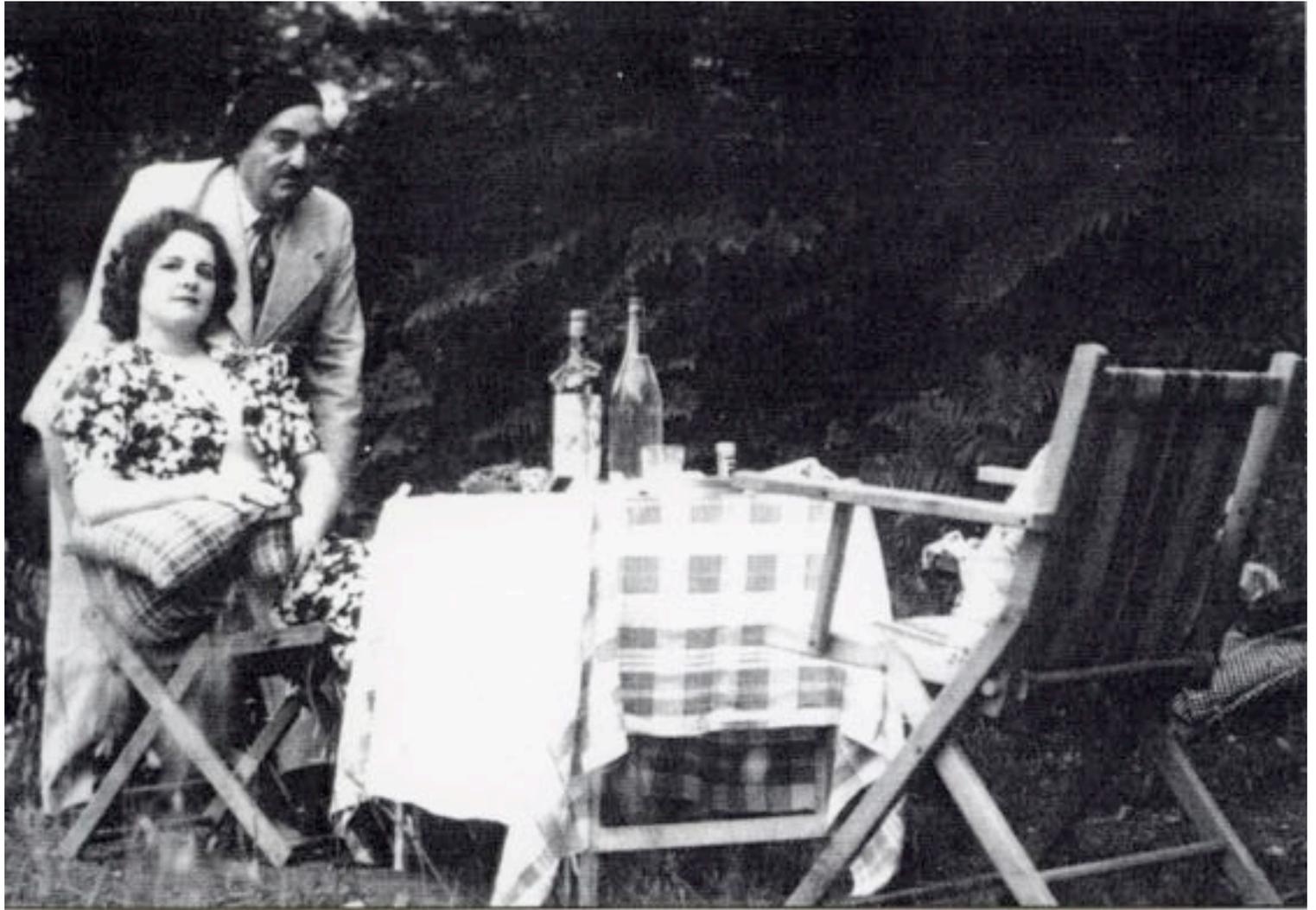
Hier, square Jos Percalet, tous les groupements et associations d'anciens combattants et rési-



« Le temps des survivants s'enlève inexorablement, mais il faut que la mémoire reste. Il faut des signes pour la marquer » dira Michel Mazéas.

tants se sont rassemblés pour une commémoration officielle, en présence des personnalités civiles militaires et religieuses. Après son allocution, Michel Mazéas a remis la médaille commémorative du cinquantième anniversaire de la libération du Pays de Douarne-

nez, à tous ceux qui ont participé aux combats de ces journées et à leur préparation au sein de la Résistance et des Forces françaises libres. 221 médailles ont ainsi été décernées. Un apéritif et un banquet ont clôturé ces journées.







Le Télégramme
5 août 1994

POULLAN-SUR-MER

L'abbé Conan : une messe du souvenir

Le 6 août 1944, l'abbé Louis Conan, vicaire de Poullan, trouvait tragiquement la mort, fusillé par une armée allemande en déroute.

Louis Conan était né à Landudec le 18 août 1911. Ordonné en 1939, il fut pendant la guerre vicaire auxiliaire à Plogastel-Saint-Germain et à Pouldreuzic. Il arriva à Poullan en août 1941, pour remplacer l'abbé Le Roy, nommé recteur de Lababan. Il y exerça également un rôle d'agent de liaison pour la résistance.

Les premières heures d'août 44 furent pour toute la région des jours d'inquiétude et d'angoisse. Les troupes américaines étaient entrées dans le Finistère, mais on ne savait pas, avec précision, quels points elles occupaient... La résistance cru que l'heure était venue de s'attaquer aux troupes allemandes à Douarnenez, Pont-Croix, Audierné.

Le 6 août 44 l'abbé Louis Conan s'était rendu à Beuzec pour le pardon de la chapelle Saint-Espérance. Vers 6 h du soir, un convoi de voitures allemandes sortait de Poullan pour se rendre en renfort à Audierné.

Deux résistants en embuscade ouvraient le feu sur les dernières



**L'abbé Louis Conan tombé
sous les balles allemandes le
6 août 44.**

voitures du convoi. Tous deux furent tués.

Un peu plus loin l'abbé Conan croisait ce même convoi et reçut en représaille une rafale de mitraillette.

Pour commémorer la mort de l'abbé Conan, une messe sera célébrée le dimanche 7 août à l'église de Poullan. Cet office sera suivi d'une cérémonie devant la stèle qui lui est dédiée.

Le Télégramme
août 1994

POULDERGAT

Guillaume Le Brun :

POULDERGAT

il y a 50 ans

Guillaume Le Brun : disparu il y a 50 ans

Il y a 50 ans, le 29 juillet 1944, mourait Guillaume Le Brun, ancien maire de la commune de Pouldergat, victime des soldats de l'armée allemande désorganisée.

Guillaume Le Brun « Tonton Laou » pour tout le voisinage, était né le 4 décembre 1865. Exploitant la ferme du Couédic, il fut élu conseiller municipal le 30 novembre 1919. Le 17 mars 1925, il était nommé premier adjoint. A la suite du décès du maire Corentin Griffon, Guillaume Le Brun était élu maire le 13 mars 1927 et exerça cette fonction jusqu'au 31 décembre 1940. L'ancien maire écoulait une paisible retraite au Couédic jusqu'au 29 juillet 1944.

Un témoin Jean Fertil, de Mouguermeur, raconte : « C'était l'époque de la moisson. Vers 10 h, j'amenais les chevaux jusqu'au champ. Soudain, j'entendis une conversation animée venant de la direction de la route départementale. Des soldats allemands se dirigeaient vers Pont-Croix. Tonton « Laou » rentra à pied du bourg. Arrivé au calvaire du Couédic, il prit la direction de la ferme.

A ce moment-là, les soldats l'avaient rejoint. Ils s'arrêtent, on entendit plusieurs coups de feu et le véhicule reprit sa route vers Pont-Croix.

Avec mon collègue de travail, on se rendit sur la route et nous



Guillaume Le Brun, maire de Pouldergat de 1927 à 1940, fusillé par les Allemands en 1944.

découvrièmes Guillaume Le Brun allongé près du calvaire, fauché par une rafale de mitrailleuse. La mort de Guillaume Le Brun jeta la consternation parmi la population de la commune, où il était très estimé et considéré comme un homme droit et serviable.

Pour commémorer cet anniversaire et en même temps la Libération du Pays de Douarnenez, une cérémonie du souvenir aura lieu près du monument dédié à Guillaume Le Brun le dimanche 7 août à 11 h 30. La population est invitée à assister à cette cérémonie.

IL N'Y A PAS D'OUBLI...

Livré à la Gestapo par PÉTAIN,
Corentin CELTON, de PLOARE, est
fusillé au Mont Valérien,
le 29 décembre 1943.



Antoine CARIOU
(1906 - 1945)

Arrêté le 16 décembre 1942
il meurt en déportation, en Allemagne
le 15 mai 1945.



Corentin CELTON
(1901 - 1943)



Dès 1941, il forme, avec Pierrrot LOUBOUTIN et René LE GOVILL,
l'un des premiers triangles d'action de la Résistance,
à DOUARNENEZ.

QUATRE JOURS EN AOÛT

Depuis des mois, Douarnenez frémissait d'inquiétude et d'impatience.

Le débarquement allié, en Normandie, avait eu lieu le 6 juin. Depuis cette date, des bruits incontrôlés circulaient partout au sujet de l'avance des troupes du général Patton, chargées de reconquérir les régions de l'Ouest.

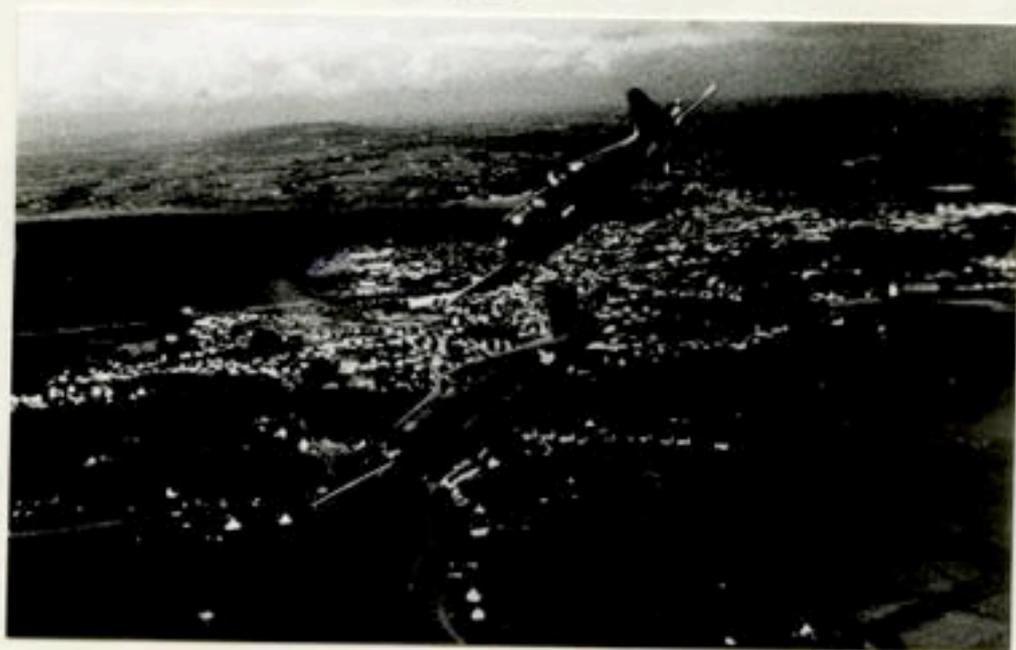
Les rumeurs les plus fantaisistes trouvaient toujours, quelque part, un écho amplifié. Si bien qu'au début du mois d'août s'échangeaient les propos les plus optimistes. Le 4 août on annonça même la présence des Américains à Quimper. La confirmation, puis la reconfirmation de cette fausse nouvelle allaient se traduire par une réaction spontanée : la ville se mit à pavoiser aux couleurs alliées, chaque fenêtre arborant son drapeau. Le coup d'envoi était donné, dans les esprits, avant même de s'être traduit par les armes. C'était, enfin, la LIBÉRATION. Les heures qui allaient suivre devaient démontrer que, passée une euphorie bien compréhensible après quatre années d'occupation, des larmes bien amères attendaient encore les Douarnenistes. La guerre n'était pas finie.

Michel MAZEAS
Maire Honoraire de DOUARNENEZ

Quatre jours en août

- | | |
|--|--|
| 1. VENDREDI 4 AOÛT 1944 :
La journée des barricades | 4. DIMANCHE 6 AOÛT 1944 :
Le temps des représailles |
| 2. LA NUIT DU 4 AOÛT 1944 :
La nuit de l'embuscade | 5. LUNDI 7 AOÛT 1944 :
Le temps de l'expectative |
| 3. SAMEDI 5 AOÛT 1944 :
La journée des confusions | 6. MARDI 8 AOÛT 1944 :
Le jour de la LIBÉRATION |
| | 7. LA FIN DE L'OCCUPATION. |

TRAGIQUE MEPRISE A "LEN A VOA"
26 août 1944



Vers 13 heures 30,
deux "THUNDERBOLT"
de l'USAF, par
erreur, mitraillent
un groupe de
Résistants qui
revient des durs
combats de
LESVEN.



En deux passages
les chasseurs
font six morts :
Pierre GUÉNADOU
Hervé KERGOAT
Emile LE CORRE
Marcel LE COZ
Gronim PÉRENNÈS
André TRÉVIDIC.

Le monument de "LEN A VOA"
gravé par Jos MONFORT, ancien F.T.P.



Un jeune FTP, André BRAR,
armé de la fameuse
mitraillette "STEN", à
la portière d'une "SIMCA 5",
surmontée d'un pavillon tricolore.
Il sera blessé, quelques jours
plus tard, lors de la méprise
de Len à Voa en POUILLAN.

Vincent X. Walsh
3135 Shady Dell #209
Melbourne, Florida 32935

11 June 94

Dear Mr. CADIC,

If I had known I was going to leave from you in '94 I'd have started taking notes 54 years ago.

I enlisted in the 102 Anti-Tank Bn on 12 Dec 40. We were shipped to Camp Shelby Miss. for training. I wound up in the Intelligence Sec. & drove an ARMORED scout car.

When it became very evident we would be in the war, I applied for Pilot training. I passed the physical in Oct 41 & reported to Primary School at Ryan in mid December 41. Went to Basic at Leucore Co. & graduated as a 2nd Lt Pilot from Advanced School, Stockton Co. 17 June '42.

Shortly after was assigned to a heavy bomber group in Spokane Washington as a Co-Pilot. We flew B-24's for a while and in Sept '42 we changed to B-17's. Became a first pilot & given a CREW in Oct. '42 (see picture). Later became a Flight leader & trained replacement crews.

In Feb. 43 I was assigned, with my crew, to a Replacement Gp. forming in Salina Kansas. Each crew got a new B-17 & we checked it out for a few weeks.

It came time to go we left individually for the trip to England. Since it was winter, we flew the Southern Route. This was a long ride, Panama City Florida to Port of Spain Trinidad,

(2)

Vincent X. Walsh
3135 Shady Dell #209
Melbourne, Florida 32935

An engine check in Trinidad indicated I needed a replacement engine. We spent two weeks waiting for the engine. From there we went to Belem, Brazil to Natal, Brazil, then across the South Atlantic to Robertsport Liberia. From there to Dakar, to Marrakech, Morocco & finally from there to England.

All new crews ~~there~~ were shipped to Bovington for schooling. Aircraft identification plus familiarization with the British blind landing system which was different from ours. From Bovington we were assigned to the 303rd Group, 427th Sq, 8th AF at Maleswortli.

We flew some training missions and on 1 May 43 we were ordered to participate in a raid on St Nazaire.

As luck would have it, we wound up as "Tail End Charlie" or last in the formation.

I flew right wing & a good friend Bob Sterling flew left wing.

The formation started when we hit the French coast. They got Sterling first. I lived in Luft III with his navigator, Ace Parker.

They got my #1 engine & I took a Flak hit in the tail before we reached the target. I was able to bomb the target but, with the engine loss, could not keep up with the formation. There was a low heavy overcast & I went for it. The overcast existed at

(3)

Vincent X. Walsh
3135 Shady Dell #209
Melbourne, Florida 32935

at about 2 thousand feet. We made it in good shape. We had three wounded & made them comfortable. Our plan was to fly due west till our navigator felt we had cleared Brest & then turn north to England.

Unfortunately, about the time we cleared Brest we hit a big hole in the clouds. Two Focke-Wulfes were in the same hole going in the opposite direction. We passed each other & they made a 180° turn & attacked from our rear. I made for the water, to at least keep them at our altitude. The first one put my #2 engine engine. The second one tried for me. Fortunately, he missed with his first burst. I saw the tracer go over my head & knew what he had in mind. I crouched in my seat & his next burst hit the armor plate on the back of my seat & he shot out my window. That window shot saved my life.

At this stage we were about 800' & headed for the ocean. My problem now was trying to belly the machine into the water in a fairly level position. Not easy with all the power gone on one side. As I feared, when we hit the water we hit with the left wing low. It was a rough landing & I hit my head. When I woke up, I was under water. I had floated out through the window - the German

(4)

Vincent X. Walsh
3135 Shady Dell #209
Melbourne, Florida 32935

shot out. I had boots on & my feet were stuck. I palled out of the boots & swam to the surface.

There were 4 others up beside me & the dinghy was inflated. I put my head down & swam to the left & climbed in. The two I had seen on the far side of the raft were gone. A gurney I had assigned to me that day who had been shot through the thigh earlier was riding two cushions. His name I have forgotten. Sgt. Lee was nearby with his chute pack on. I couldn't get it off or lift him into the dinghy so I stuck my arm through the shoulder straps & kept his head out of the water until we were picked up.

It was about 2 P.M. & in about 20-30 minutes we were picked up by a French fisherman. He was berthed at Ile d'Ouessant, not too far from Douarnenez.

The Germans were waiting for us on the dock. The wounded man went to the hospital & I've never seen him again. Lee & I were patched up & the next day we started for Frankfurt with two German guards.

Duleg-luft in Frankfurt was interrogation camp. You were put in solitary confinement & periodically interrogated. I was fortunate because the B-17 the 303 GP had been in the area for quite a while. The German Captain who questioned me had worked for years for Pan American Airlines.

When a reasonable number of POW's were accumulated, they were shipped to a permanent camp. In my case, it was Stalag Luft III in Sagan.

(5)

Vincent X. Walsh
3135 Shady Dell #209
Melbourne, Florida 32935

Stalag Luft III, North Camp was a British compound. Of course there were all kinds in it including French, Norwegians, Poles, Americans and of the British Colonials. The Senior Officer was Wing Commander Day. The X Committee had three tunnels going, Tom, Dick & Harry. They broke one Easter '44 & 50 escapees were shot.

Africa was over, the Americans were doing all the daylight bombing. Consequently, the bulk of the new Krieges were American. In the fall of '43 the Germans built a new camp, called it the South Camp & filled it from the North, East, West & Center Camps. Colonel C. L. Goodrich was Senior American Officer. The same infrastructure was used in this compound, escape Committee etc.

It was obvious in late '44 that the Germans were losing. They were also moving POW west in front of the Russians. We started to prepare for moving day by accumulating food & car washes & clothes. At midnight on 27 Jun 45 we were moved out in the snow. Most had a pack with food & cigarettes but few were conditioned to the cold & the length of the march & many fell by the wayside. After four days we arrived at Spremberg where we were loaded into freight cars. We were jammed in these cars and three days later arrived at Stalag VIIA in Moosburg a town 40 kilometers north of Munich.

Stalag VIIA was an existed max compound. The control of the Wehrmacht & run by British Sgt's euphoric. As officers we were segregated to a compound within the greater compound.

(6)

Vincent X. Walsh
3135 Shady Dell #209
Melbourne, Florida 32935

After a few weeks of observation I decided to try to escape.

Every morning working parties were drafted & shipped by train to work in Munich. I was able to get into the open camp and where I bargained for a French Army overcoat & a beret. In a few days I got on a working party that was working in a freight yard at the Munich R.R. station. It was snowing, but when one of the guards went to lunch I was able to get away & out the freight yard gate. I took a trolley south & got off at the end of the line. Ran into some French forced labor in a small town about 20 miles south of Munich. I spent the night with them in the attic of their barracks. The next day I started south again, went thru a few small towns but my luck ran out when a small town policeman stopped me and asked to see my Ausweis (pass). I didn't have one. I was taken back to Moosburg, tried and given 14 days bread & water. Half a loaf of bread a day & all the water you care to drink.

I spent the rest of the war in a barracks for incorrigibles. General Patton's people arrived on the 29th of April 1945 & the party started

(7)

Vincent X. Walsh
3135 Shady Dell #209
Melbourne, Florida 32935

I was shipped to Casap Lucky Strike near
Lettre. There were no boats & hundreds of
unhappy ex-Pow's. The Air Force came in and
flew some of us to our old Groups in Britain.
When there were no ships in Southampton &
we were threatened with a return trip to
Lucky Strike; a friend of mine Lt. T. Biers & I
went to Thameshaven & bummed a ride on
an empty tanker, the Esso Bayonne. Captain
George Zafinos headed for the U.S. We
landed in Miami 12 days later & went home.

When I was commissioned, I was
Commissioned Officers Reserve Corp. I earned
my 20 good years thru weekly meetings &
a short hitch during the Vietnam War in the
600 AB Sq in Mitchel Field New York.

I was retired 6/1/77 with the rank of
Lt Col.

I hope you find this info useful. Some of my
things appear in the Liberty Bell Museum here
in Melbourne.

~~Let~~ IF you use some of this in your
Museum, let me know. IF I live long
enough, I may come & look.

Good Luck,

Vince Walsh

Don't return anything its all expendable.













DOUARNENEZ

le 22 juillet 1945

Le Général de Gaulle décore Jean Marin
Place de la Résistance



Le Général de GAULLE à DOUARNENEZ
au port. du ROSMEUR

22 juillet 1945